24 PAGES 7,50 FR.
FRANCE 20 fr. FRANCAIS

27e ANNEE ■ N° 48 ■ 28 NOVEMBRE 1947 ■ PARAIT TOUS LES VENDREDIS

CINÉ REVUE

DANS CE NUMERO

Un article exclusif de **DOUGLAS FAIRBANKS Jr**

Bette Davis

Ne sous-estimez pas
le film historique
PAR

DOUGLAS FAIRBANKS Jr.

L'histoire, c'est de la vie en action.
Un film, c'est de l'action en images.

Parml les moulins à vent, un jeune couple sourit à Famour : Douglas Fairbanks Jr et Paule Croset dans « L'Exilé ».

L'action de « L'Exilé » se situe en Hollande. Mals c'est au studio que Paule Croset a cueilli ces tullpes et que Doug lui a fait une cour empressée.

J'AI toujours aimé l'histoire et je ne pense pas être le seul, surtout depuis que j'ai quitté l'école, depuis qu'elle m'apparut plus comme une suite indigeste de dates de batailles.

L'histoire, c'est autre chose, tout de même, que la question d'un de mes professeurs « Qui donc règnait en Angleterre quand Christophe Colomb découvrit l'Amérique ? » Elle est incontestablement moins aride. J'y reviens. J'ai toujours aimé l'histoire et je crois très sincèrement qu'il y a peu de romans qui soient aussi romanesques !

Prenons Jeanne d'Arc. Sa vie ne constitue-t-elle pas le thème d'un merveilleux roman ? Elle est vraie, cependant, se vérité est historique. Elle est de l'histoire ! Et Raspoutine ? Le super-romanesque Raspoutine, Raspoutine surnommé « Pombre qui tue ». Il a vécu, lui aussi, celui-là et convenons en, aucune création de Boris Karloff n'est aussi terrifiante que ce personnage de moine sadique. Il est, lui aussi, historique ! Combien de milliers d'autres n'y a-t-il pas ? Convenons que les livres d'histoire renseignent mal et incomplètement sur la vie de ces gens-là. Ii faut en lire beaucoup pour être quelque peu édifié à leur sujet. Il faut lire des douzaines de volumes pour comprendre les héros historiques, pour les voir vivre dans leur temps, sajets aux réactions des idées de celui-ci, essayant parfois de les battre en brèche, de leur échapper.

La science historique est vaste, multiplié, multiforme complexe. Elle a été jusqu'à ces dernières années livresque. Le cinéma l'a faite évoluer en lui prêtant vie. Il l'a mise à la portée de tout le monde. Plus n'est besoin de dévorer des bibliothèques entières, il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder. Le passé revit sur Péeran.

Prenons Pexemple de « Forever Amber ». Ce film, pas plus que le roman, n'est nourriture spirituelle pour les eatéchisants d'une école du dimanche, il n'en est pas moins vrai cependant que le film, par sa vie intense, frénétique, nous donne, dans tous ses détails, un tablean très poussé, non seulement de la morale mais encore des mœurs d'une époque. On se rend gompte à la voir, non seulement du degré de libertinage des sujets de Charles II, mais à là fois de leurs costumes, de l'architecture de leurs maisons, du style de leurs ameublements, de leurs conditions d'existence. Combien faudrait-il compulser de volumes pour trouver tous ces détails ?

Je puis en parler en connaissance de cause, moi qui produis « The Exile », aux studios Universal International. Nous avons pendant des mois et des mois, avant de donner le premier tour de manivelle, pour ce film, recherché la documentation nécessaire à la réalisation de celuici. En pareille matjère on n'improvise pas, L'histoire, en effet, se présenta sous différents aspects suivant les sourees qu'on consulta, il convient de faire la part du vrai et du faux du texte auquel on se rapporte, il faut donc le contrôler et se rendre bien compte si Phistorien est un « partisan », un « ennemi déclaré », ou simplement un indifférent du personnage pour lequel on le consulte.

Charles II, dans « The Exile », est un homme qui aime le vin, les femmes, les chansons et Pamour. Il fut ainsi et non pas le personnage aigri que dépeignirent ses ennemis puritains. Je ne le montre pas sous les traits cyniques que lui a prêtés Pauteur de « Forever Amber », car je ne l'ai pas trouvé ainsi. Chaque historien a des sources auxquelles il se rapporte parce qu'il eroit avoir des raisons pertinentes pour les tenir pour exactes.

Je sais qu'on accuse souvent Hollywood de prendre des libertés avec l'histoire. On dit que nous avons par trop la tendance à « dorer la pilule ». Où irions-nous sinon ? Les films sont faits pour la masse. Ils ne peuvent instruire que s'ils amusent. Le public se détournera d'eux s'ils se bornent à n'être qu'une leçon sévère, exacte peut-être, mais minutieuse. Les films sont des romans en images et le scénariste d'une bande historique doit, dans une atmosphère exacte présenter un sujet plausible à la façon d'un romancier. Le spectateur veut une intrigue, une habileté de construction qui le tienne en haleine. Alexandre Dumas père, auquel il faut toujours penser en de pareilles circonstances, hésita-t-il jamais à prendre des libertés avec Phistoire ? Il n'empêche qu'il y en a peu qui, comme lui, soient parvenus à évoquer l'esprit d'une époque !

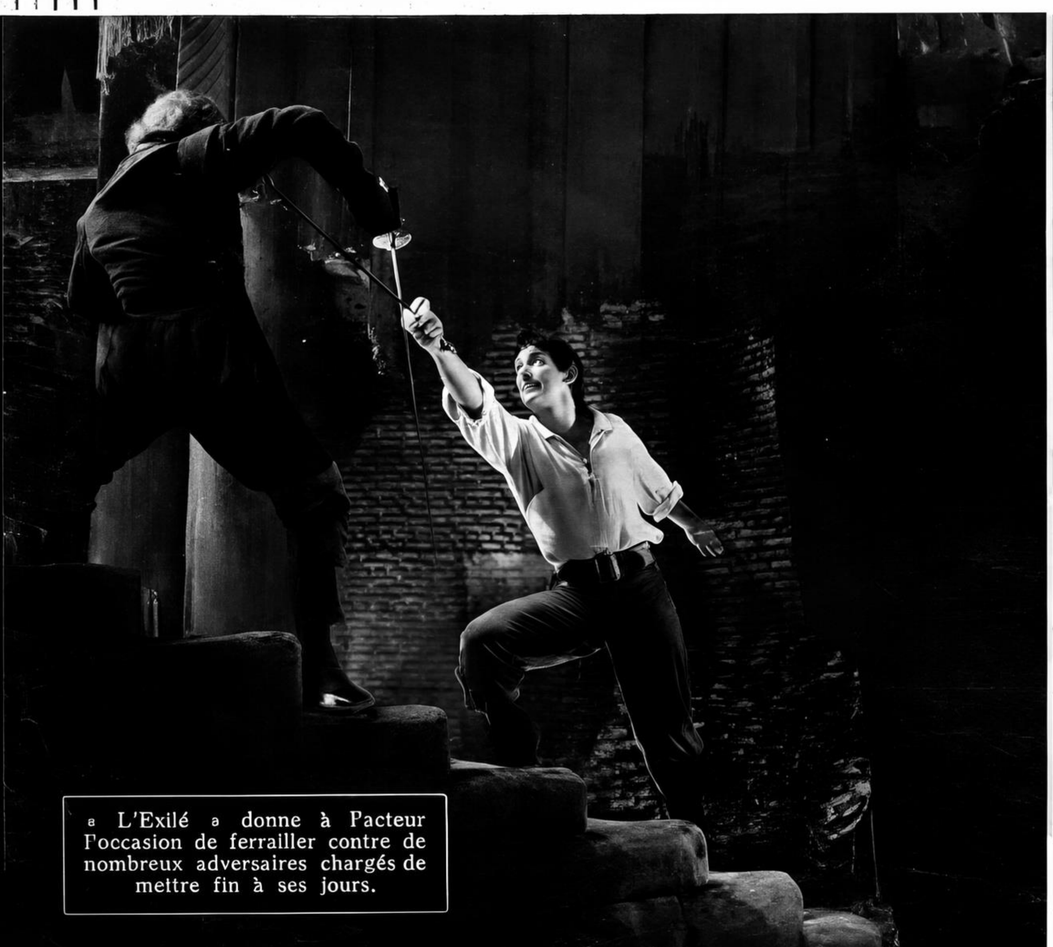
Bien entendu, je le répète, un film historique n'est pas un cours d'histoire, il ne peut pas l'être puisqu'il est essentiellement tenu par le temps. Sa durée est limitée à celle d'une projection normale. Un film deviendrait forcément ennuyeux s'il s'alourdissait de trop de fatras de connaissances, de l'évocation de trop de faits particuliers, de détails superflus.

Le film doit donc, non pas généraliser, mais se spécialiser, rechercher l'humanité d'un personnage, le faire vivre dans son époque, le faire évoluer suivant les changements de sa condition, aucun homme ne restant pareil aux différents stades de sa vie, suivant son état de réussite ou de malchance.

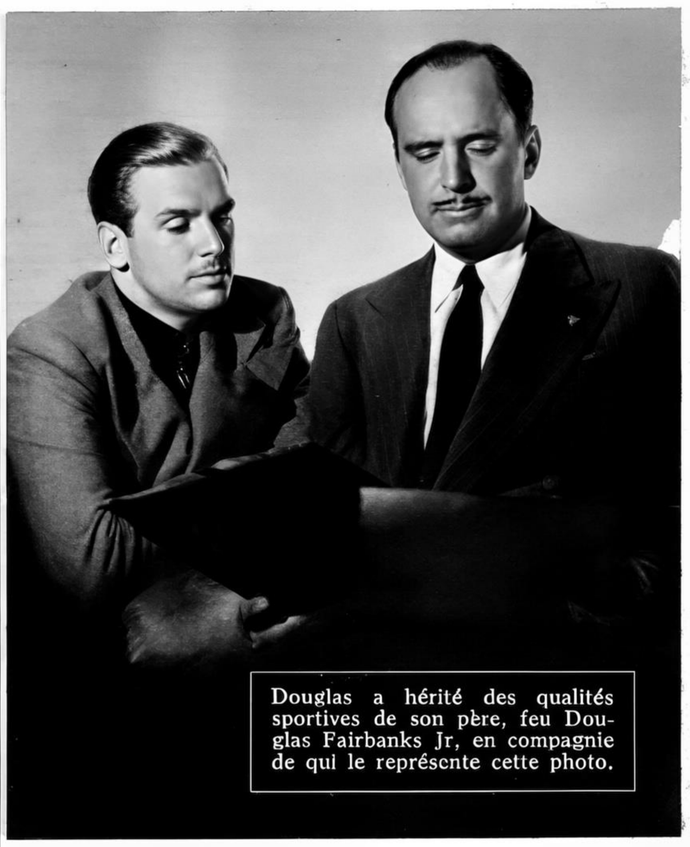
Les recherches que les metteurs en scène de films de cette sorte doivent entreprendre sont innombrables. Le plus petit détail présenté à l'œil de la camera doit être strictement exact. S'il ne l'est pas, il doit y avoir une raison car rien au cinéma ne passe inaperçu. Il ne peut y avoir d'erreurs que volontaires, que le scénario explique par'après. Le public lui fait confianee. Il laisse aux auteurs du film le soin de consulter à tête reposée les milliers de livres qui traitent d'une époque. Il ne leur demande que d'en fournir une sorte de « comprimé ».

A Westminster Abbey, il y a un masque de Charles II moulé sur son visage dix minutes après sa mort. Il a été colorié avec une grande minutie. Sur un mannequin d'osier, proche, un habit d'apparit du roi est dressé. Ce mannequin a été photographié pour « The Exile » et un spécialiste s'est servi des épreuves pour refaire un vêtement en tous points semblable. Le masque du roi fut photographié également et sous plusieurs angles, ce qui permit au chef maquilleur de produire, par la suite, un travail aussi curieux que parfait.

Pour ce qui est des décors, ceux-ei sont inspirés res: des gravures du temps, pour les accessoires on photgautut phia des pièces authentiques que les musées possèdeatu



« L'Exilé » donne à Pacteur Poccasion de ferrailler contre de nombreux adversaires chargés de mettre fin à ses jours.



Douglas a hérité des qualités sportives de son père, feu Douglas Fairbanks Jr, en compagnie de qui le représcnte cette photo.

encore : argenterie, vaisselle. Il en est de même pour les meubles, pour le plus petit détail : une lampe, un cachet, ane parure. Tout est rigoureusement d'époque.

Si l'on veut bien penser à ce qu'il faut de recherches pour arriver à un pareil résultat, pour apprendre de plus la façon de vivre, de parler, de chanter, de se tenir, de gens depuis longtemps disparus, on conviendra que ce n'est pas là une mince besogne.

Un film historique est, on le voit, destiné à en apprendre long par Pimage, ce qui est peut-être une des meillenres façons — si pas la meilleure qui soit — d'enseigner.

Le studio a compulsé tout ce qu'il a pu trouver de science bistorique imprimée, des spécialistes en ont exprimé la quintessence, Pont mise à la portée de non initiés, ils instruisent ceux-ci en les amusant. On ne saurait assez les féliciter. C'est la meilleure façon de travailler.

Exclusivité « Ciné-Revue ».

Mais quand Phœbus est de la partie. quelle jole de paresser au bord de l'eau !

« Quand le temps est nuageux, le poisson mord mleux », affirme Merle — qui n'oublie jamais de sourire au phtotographe.

Merle Oberon chez elle. Le bon vieux jeu du croquet, si cher à nos grand-mères, compte en elle une sérieuse adepte.

MERLE OBERON

Depuis ses débuts, dans les studios anglais, en 1932, Merle Oberon a fait bien du chemin. Il y a près de dix ans qu'Hollywood l'a adoptée et sa carrière vient de culminer par l'interprétation de deux roles aussi dissemblables qu'importants : « Memory pf Love » et « Berlin Express ».

Lucien Ballard et Merle Oberon se retrouvent au studio comme dans ln vie privée. Dans « Memory of Love », lul a réussl d'elle des portraits ravissants...

C'est à Berlin que Merle Oberon et Robert Ryan sont venus tourner certains extérieurs de « Memory of Love ». On les voit, iel, au milien des ruines de la capitale allemande.

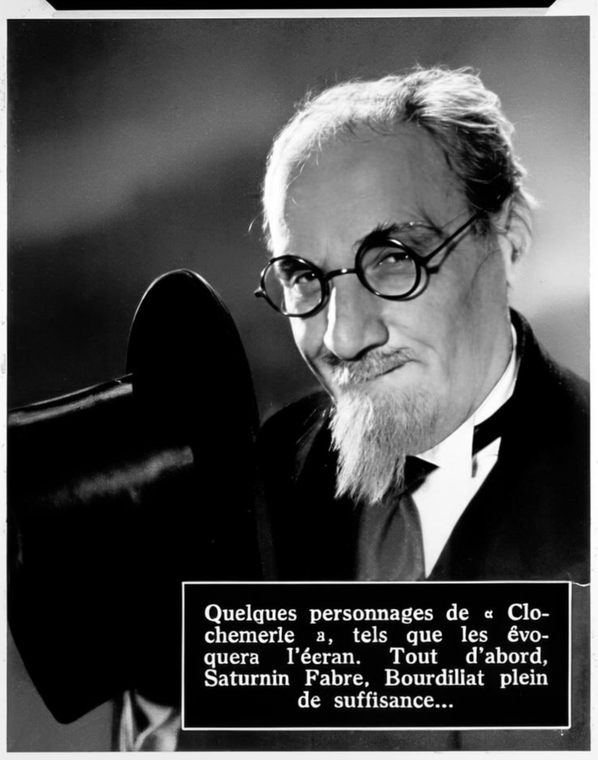
... comme vous pouves en juger de visu.

Frank Villard, alors à ses débuts, dans « Feu sacré »...

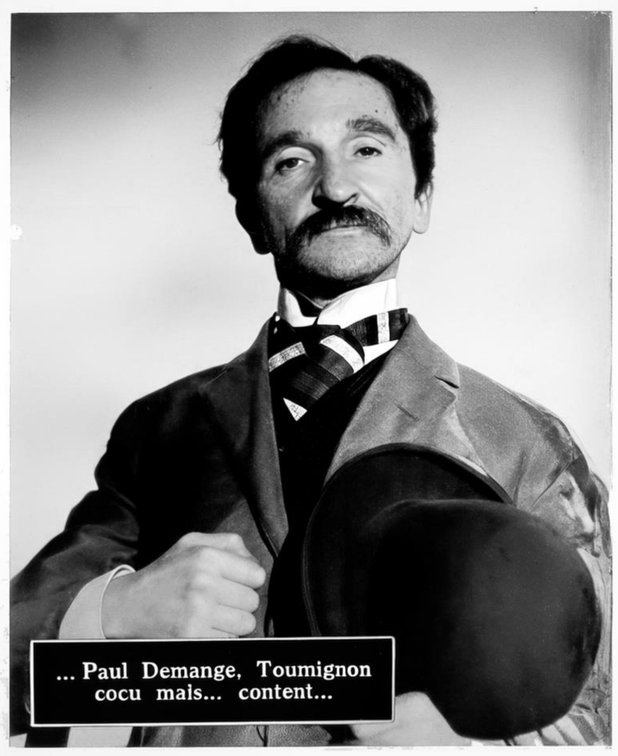
Allo Bruxelles? ...ici PARIS!

par Jean .VIETTI, *Correspondant de « CINE-REVUE » à Paris.*

Il arrive que les gens de cinéme ne fassent pas que des films. Et c'est ainsi que, cette semaine, je pourrais parler de deux personnalités parisiennes qui cieiment de nous donner... un tiore. La première, c'est Pierre Dudan qui a écrit un oucrage satyrique intitulé « La peur gipantesque du Monsieur Médiocre » que Dubout a illustré... à sa manière ! La seconde, c'est Sache Guitry, qui fait une rentrde multiple et dont le premier colume « Quatre ans d'occupation » est une attaque non dissimulée contre le Tout-Paris artistique.



Quelques personnages de « Clochemerle », tels que les évoquera l'écran. Tout d'abord, Saturnin Fabre, Bourdiliat plein de suffisance...



... Paul Demange, Toumignon cocu mais... content...

PARIS STUDIOS

Un jeune cinéaste de vingt-trois ans, Jacques Jemain, réalise au Musée de la Marine (Palais de Chaillot), à Paris, un documentaire amusant de vulgarisation intitulé « Suite Marine ». Ce court métrage romancé retrace, d'une façon distrayante, l'existence, l'histoire et l'organisation de ce musée, Tourné par une équipe de techniciens de moins de trente ans, avec le concours du Ministère français de la Marine, du service Cinéma de la Marine et de tout le personnel du musée, « Suite Marine » donnera la physionomie des collections, uniques au monde, qui y figurent.

• • •

Pierre Chenal poursuit avec ardeur et bonne humeur la réalisation du film tiré du roman fameux de Gabriel Chevalier : « Clochemerle ». Les différents personnages du livre ont revécu devant la caméra sous les traits de comédiens célèbres, Pourtant, les vedettes à personnalité trop marquée ont été écartées de cette distribution, et l'on a fait appel à des comédiens et comédiennes chevronnés qui se substituent entièrement derrière leurs personnages. C'est ainsi que Oudart incarne le bon curé Ponosse ; Jane Marken, la baronne Alphonsine de Courtebiche ; Armontel, l'instituteur Tafardel ; Jean Brochard, le maire Barthélemy Piéchut ; Maximilienne, la vieille fille Justine Putet ; Paul Demange, Toumignon ; Simone Michels, l'accorte Judith Toumignon et l'excellent Saturnin Fabre, le politicien Bourdillat...

Maximilienne, une Justine Putet « rance » à souhait...

... et Simone Michels, une nouvelle venue à qui a été dévolu le rôle de l'accorte Judith Toumignon.

L'INTERVIEW EXPRESS

Brillante semaine d'interviews, C'est fou, le nombre de gens qu'on rencontre à nouveau aux Champs-Elysées, dans les lieux réputés comme le « Fouquet's » qui connaît une vogue nouvelle, ou le « Sully » à la destinée duquel préside le comédien Arsenio Freignac, que nous avons vu à l'écran dans « La femme fatale », « Jeu de femmes » et « Le mariage de Ramuntcho ».

Mais venons-en à l'interview !

Il s'agit presque de « Ramuntcho », puisque c'est Frank Villard que je viens de rencontrer, Frank Villard est un garçon bien sympathique, vous vous en douterez, si vous avez vu ses principaux films : « La boîte aux rêves », « L'ennemi sans visage », et précisément « Le mariage de Ramuntcho ».

Sans en avoir l'air, Frank Villard est un des jeunes comédiens qui a tourné le plus, Il a remporté, notamment, dans un de ses derniers films : « Le Mystérieux M. Sylvain » avec Simone Renant, un très beau succès personnel.

— J'essaie de faire des progrès, m'a-t-il dit, mais ce n'est pas toujours très facile car certains films sont indéfendables!

— Que faites-vous en ce moment ?

— Je viens de terminer « Le cavalier de Crois-Mort » avec Madeleine Robinson et Yves Vincent, et je m'apprête à tourner un autre film. Mais rien n'est encore signé et je ne pourrai vous en parler que dans quelques semaines.

— N'avez-vous pas tourné un film policier avant « Le cavalier de Crots-Mort » ?

— Oui, « Fausse Identité » avec Georges Rollin et Louise Carietti.

Comme on le voit, même en cette période où la production est ralentie, Frank Villard a une activité débordante, Mais ce grand garçon sportif, au visage de jeune premier américain, est un sage, Ce qui l'intéresse, avant tout, ce sont ses peintures, car il est peintre. Il prépare d'ailleurs une prochaine exposition. Quand il a fini ses films, il adore aller à la campagne, seul, se reposer et faire ses barbouillages.

... et dans « Le mariage de Ramuntcho », un de ses plus récents succès.

LE GROS PLAN DE LA SEMAINE

La plus exquise des jeunes vedettes de Paris, n'est-ce pas Giselle Pascal ? Il y a eu toute une belle légende à l'origine de sa carrière...

Née à Cannes où ses parents vendaient des légumes et des fleurs au marché, Giselle fut remarqué un jour par Marc Allégret qui passait par là. Il cherchait alors une interprète idéale pour incarner Vivette dans l'« Arlésienne », auprès de Raimu, de Gaby Morlay, et de Louis Jourdan, La petite Cannoise, délicieusement ingénue, lui parut être la personnification du personnage, Et c'est ainsi que Giselle fut lancée par Alégret, grand découvreur de jeunes étoiles... Ne lui doit-on pas plus ou moins les révélations de Michèle Morgan, Simone Simon, Jeannine Darcey, Louis Jourdan, etc. ?

Depuis lors, Giselle Pascal a nettement évolué,

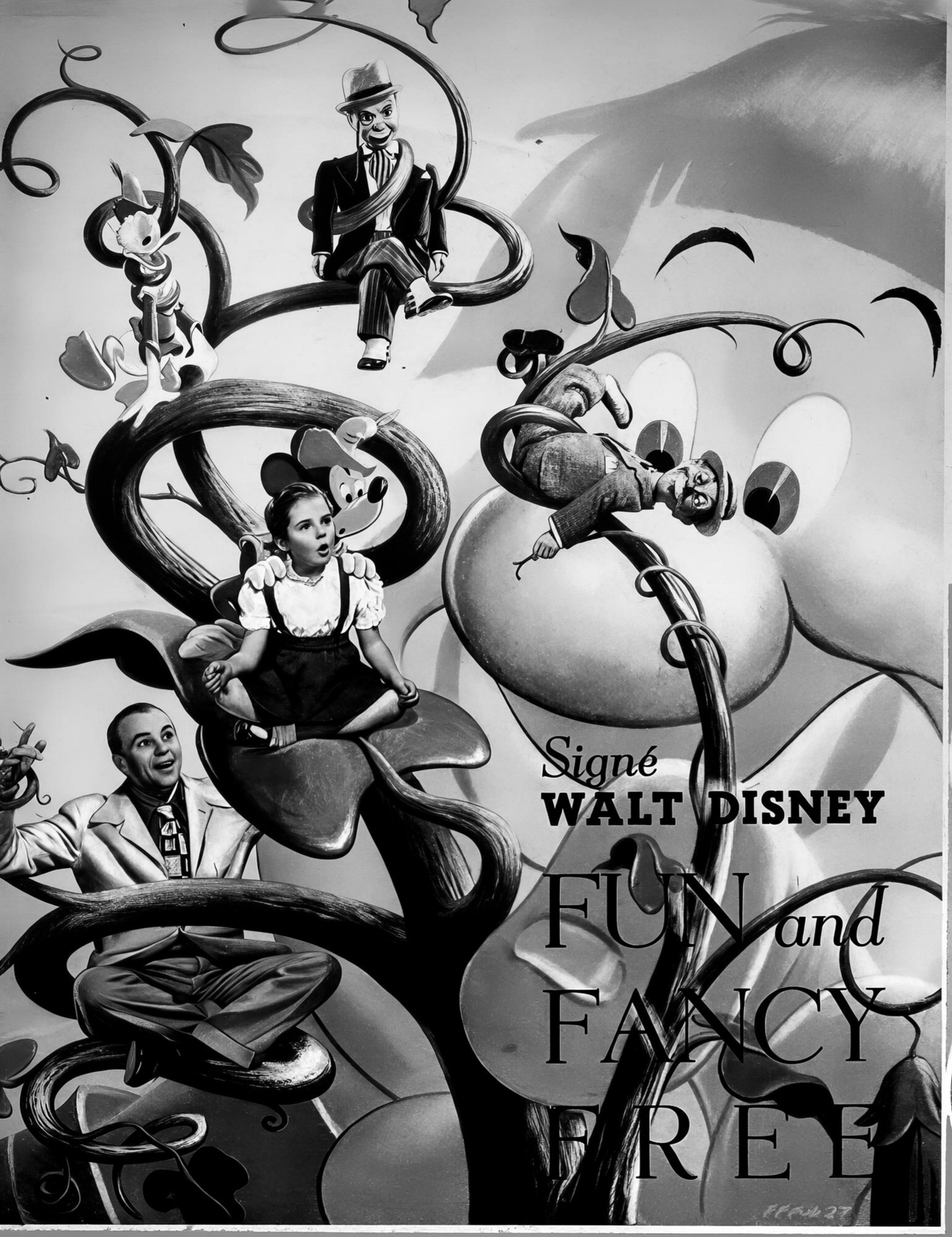
Elle est devenue l'une des plus charmantes jeunes premières du cinéma français, et elle se produit aussi avec beaucoup de bonheur à la scène, Elle a tous les dons : elle est jeune, belle, débordante de vie, malicieuse, coquette, adorable... Et elle chante avec une petite voix très musicale, Son registre n'est nullement limité, Elle peut tout aussi bien jouer les comédies les plus endiablées et les drames les plus sombres.

Ses films ? Le tout premier, avant l'« Arlésienne », fut « Les deux timides », où Marc Allégret lui fit faire son « bout d'essai », Puis, elle tourna « La belle aventure », « La vie de Bohême », « Lunegarde », « Madame et son flirt », « Les J-3 », « Tombé du Ciel », « Collège Swing » et « Dernier refuge », Ses deux derniers films sont « Après l'Amour » avec Pierre Blanchar et Simone Renant, et « Mademoiselle s'amuse » avec Ray Ventura et Bernard Lancret,

Giselle Pascal a beaucoup travaillé pour arriver, C'est ainsi qu'elle joua, notamment en 1943, au Théâtre de Monte-Carlo, tout le répertoire moderne et classique, Elle adore incarner « Les héroïnes » de Musset. Son plus grand rêve est de personnifier « Manon », un jour, à l'écran.

C'est, à la ville, une grande fille moderne, charmante camarade, toujours gaie, Elle se prénomme vraiment « Gisèle », mais elle a transformé ce prénom en « Giselle »... avec deux l : « pour mieux voler » dit-elle !

Giselle Pascal, une des plus exquises vedettes de Paris.



Chaque film de Walt Disney est en quelque sorte un événement. Car on ala pas fini de s'extasier sur la virtnosité de ce magicien moderne qui, pour notte joie, met en images, les trouvailles de son inépuisable imagination.

On nfen regrette que davantage dfêtre quelque peu en retard sur Phoraire. Par suite de la guerre, tous les enfants spiritnels de Walt Disney ne nous sont pas encore parvenus, Il y a en « Pinocchio », « Fantasia » et « Saludos Amiges ». Il y aura, dans quelques jours, Pexquis « Bambi ». Mais nous ne demandons qu'à accneillir dans un proche avenir « Dumbo », « Les trois caballeros », « Make Mine Munie », « Song of the South » et, enfin, le dernier-né de 'a série des longs métrages, « Fun and Fancy Free », dont un avant-goût vous est donné par ces quelques images.

LEUR MISSION TERMINÉE

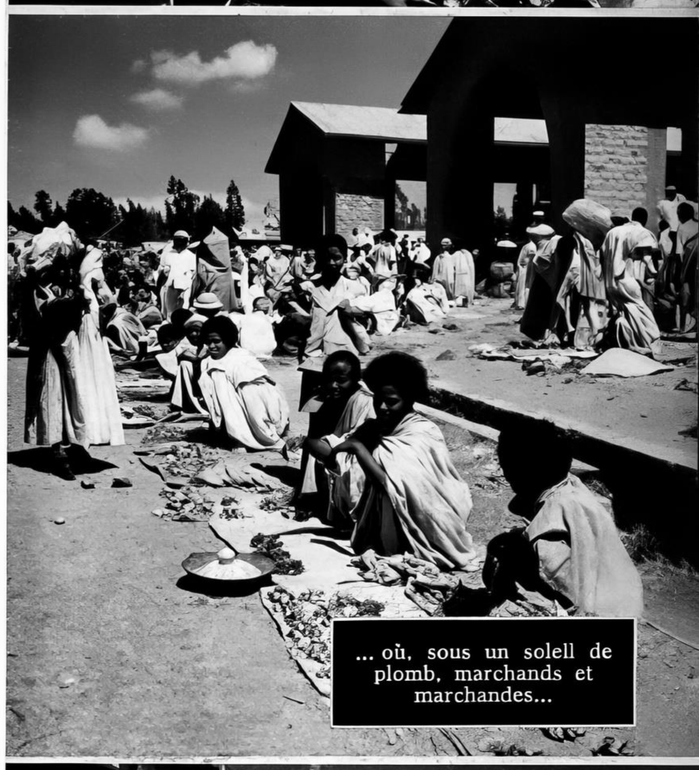
LES FRERES PICHONNIER S'APPRETENT A RENTRER EN BELGIQUE

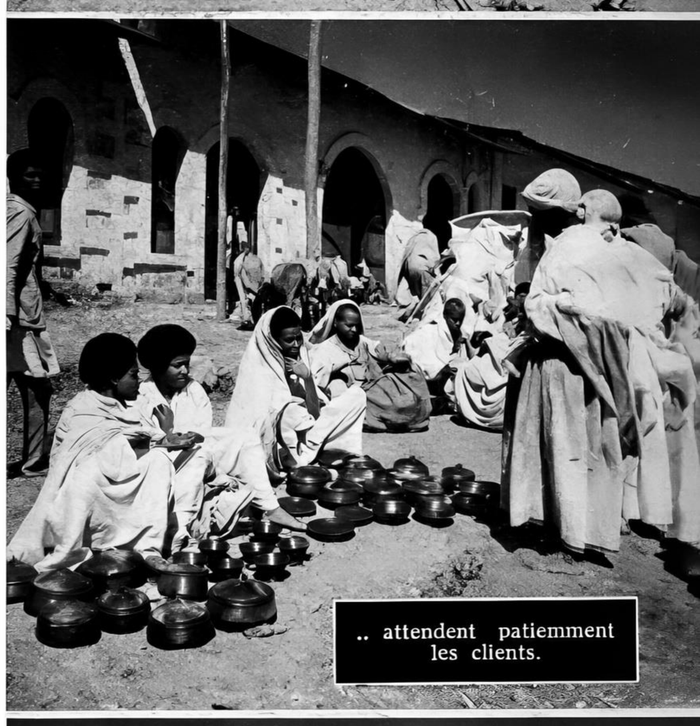
Partis pour l'Ethiopie afin d'y tourner un film documentaire, les frères Paul et Jean Pichonnier s'apprêtent à rentrer en Belgique dans la première quinzaine de décembre.

Nous avons reçn d'eux d'excellentes nonvelles. Non senlement, ils sont extrêmement satisfaits des conditions dans lesquelles a été tourné leur film, mais ont réussi de curieux enrégistrements sonores et ont pu pénétrer, manis de leur caméra évidemment, dans l'intimité des prêtres. En outre, ils nous rapporteront de là-bas un message enrégistré de S. M. Hailé Selassié, Empereur d'Ethiopie, et de S. M. l'Impératrice.

Les présents documents font bien augurer du film dont ils enrichiront prochainement la production cinématographique nationale.

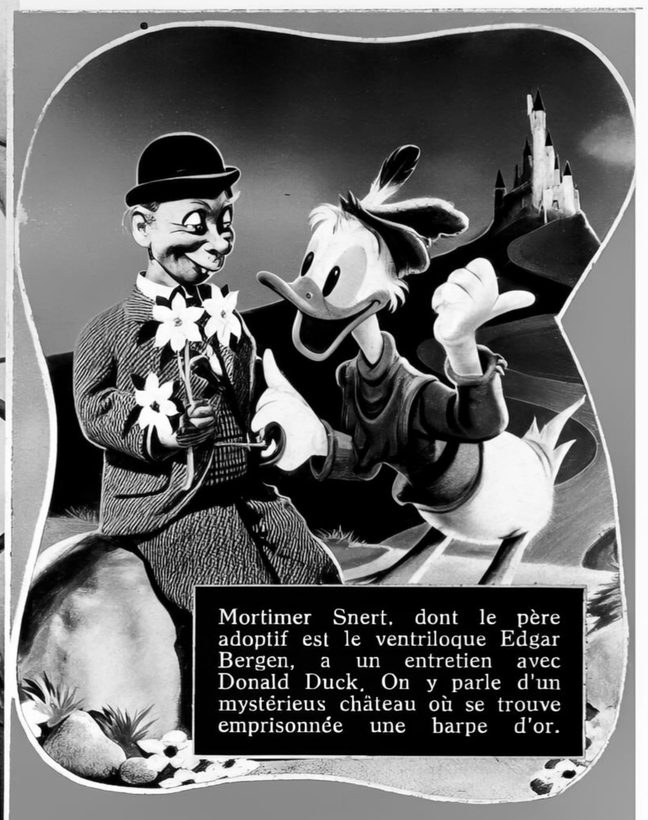
Addis-Abeba a un marché très fréquenté...

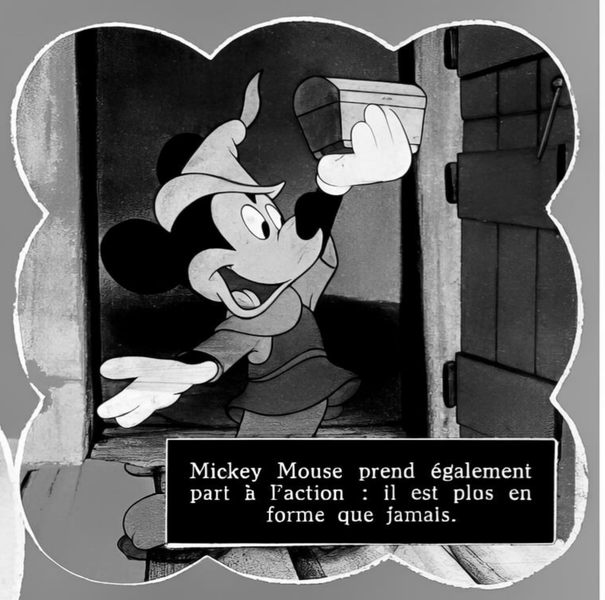

... où, sous un solell de plomb, marchands et marchandes...


.. attendent patiemment les clients.

On trouve ih un bizarre mélange de modernisme et de traditions séculaires.

La fontaine est très entourée.


Mortimer Snert, dont le père adoptif est le ventriloque Edgar Bergen, a un entretien avec Donald Duck, On y parle d'un mystérieus château où se trouve emprisonnée une barpe d'or.


Mickey Mouse prend également part à l'action : il est plus en forme que jamais.

La petite Luana et Mortimer Snert sont décidément d'excellents camarades.

Idylle dans les nuages en forme de cœurs. L'amour n'a pas de patrie et ignore.. l'altitude.

Une sérénade où chacon y met du sien.

« Il était une fois... » raconte Luana Patten, Tout le monde dresse l'oreille, écoutant avec un maximum d'attention.

Mickey, Luana Patten et Charlie McCarthy se partagent une glace. Un truquage bien dans la manière de Walt Disney.

34 ans de cinéma

par Cecil B. de Mille

Le célèbre « producer », l'intrépide pionnier du cinéma, l'extraordinaire réalisateur de tant de films, qui marquent dans l'histoire de l'écran, celui qu'on appelle, en Amérique, « l'homme spectacle » a bien voulu évoquer, pour les lecteurs de « Ciné-Revue », quelques souvenirs de sa longue et fructueuse carrière.

I

LES ÉTAPES DE MA ROUTE

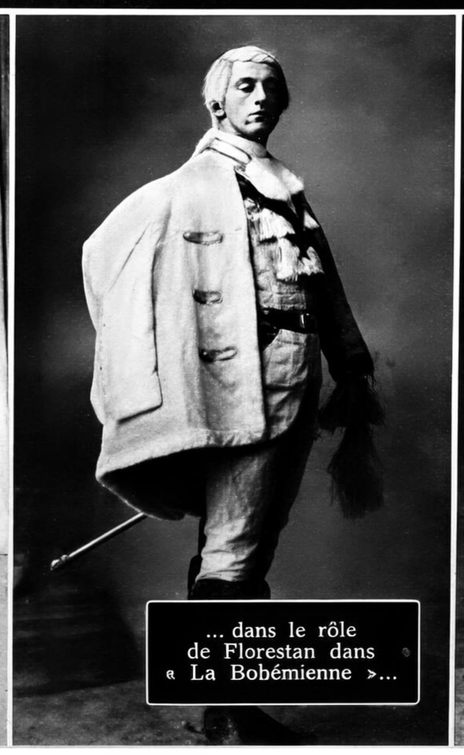
ON éprouve toujours une sorte de gêne à parler de soi, à vouloir s'expliquer franchement, nettement. Ou bien on vous trouve d'une modestie d'autant plus ridicule qu'elle est par trop visiblement affectée ou bien on se moque du besoin que vous avez — ce sont les bonnes âmes qui le prétendent — de vous hausser sur un piédestal et de poser au grand homme.

Je pense à cela au moment d'écrire ces notes dans mon cabinet de travail, dans cette pièce où j'ai passé tant d'heures fiévreuses, seul ou bien entouré de mes collaborateurs, recherchant des idées nouvelles, discutant de progrès à apporter dans la réalisation des films, dans la technique de leur mise en scène, de leurs éclairages, dans le jeu de leurs interprètes.

Je lève les yeux de dessus ma page encore blanche. Tous les témoins de mon passé sont là, autour de moi, sur les murs. Ils me rappellent la longue route que j'ai parcouru, poussé par une tenace volonté et qu'avec raison, je me flatte d'avoir suivie. C'est quelque chose pour un homme de pouvoir se dire, à l'automne de sa vie — à 66 ans — qu'il est demeuré logique avec lui-même.

Il y a là, tout au long des cimaises, tant de portraits d'auteurs, d'interprètes qui me le confirment, tant de dessins, d'aquarelles, de gravures, de photos se rapportant aux innombrables films que j'ai tournés. C'est ma vie toute entière de créateur d'images qui s'étale devant mes yeux, depuis les documents relatifs à « The Squaw Man », mon premier film, en 1913, à l'époque où le cinéma vagissait encore, jusqu'au dernier en date : « Unconquered », j'ai tourné 67 films, le public pour les voir avait, aux dernières statistiques, payé plus de 200.000.000 de dollars d'entrées.. Il n'y a pas un pays au monde où mes films n'ont pas connu d'heureuses, je peux dire avec fierté, de triomphales réussites, Certains d'entre eux, comme « Le Rois des Rois », qui a tenu trois ans l'affiche à New-York, ont été joués le même jour dans 2.000 cinémas aux seuls Etats-Unis, comme le « Signe de la Croix » qui fut réalisé au cours d'une année cependant de crise — en 1929 — plus d'un million de dollars de recettes, rien qu'à Hollywood, comme « Reap the Wild Wind », qui a été joué pendant cinq semaines au « Radio City Music Hall » à New-York, une salle immense et qui a établi un record de recettes qui n'a pas souvent été battu.

Avant de devenir réalisateur, Cecil B. De Mille fit de théâtre. Le voici, en 1902, dans « Tess of the d'Ubervilles »...



... dans le rôle de Florestan dans « La Bobémienne »...

... sous les traits de Tristan dans « Martha ».

... et, en 1907, dans une pièce écrite par son père.

avant de commencer sa brillante carrière qui se poursuit toujours.

On dit, en parlant de moi, que je suis essentiellement un « amuseur », un opportuniste ! J'avoue que c'est la stricte vérité et je n'ai aucune honte de constater que le succès m'est venu en travaillant pour le public. Que va-t-il chercher celui-là au cinéma ? Une distraction, il entend se libérer pendant une heure ou deux de ses soucis, se reposer de son travail, Il paye, par conséquent il a le droit d'être exigeant, d'en vouloir pour « son argent ». C'est à quoi je me suis toujours appliqué. Il a le goût des beaux spectacles, bien montés, bien joués. Je me suis toujours efforcé de les lui offrir et, de plus, j'ai toujours essayé d'en renouveler, d'en varier l'intérêt, de trouver des sujets, non seulement susceptibles de lui plaire, mais encore de parler à son intelligence et à son cœur. Jamais je n'ai été l'esclave d'une formule ni même d'un procédé. Je me suis tenu, toujours, résolument à l'avant garde du progrès. Toujours, j'ai cherché du nouveau. Je puis me flatter d'avoir le premier et cela dès mon second film : « The Virginian », fait entrer au studio l'électricité en empruntant deux modestes projecteurs à l'opéra de Los Angeles. Est-il besoin d'insister sur l'importance de cette innovation. J'ai perfectionné la camera qui faisait en ce temps-là un bruit de tous les diables, je l'ai, le premier, libérée de son état statique, je lui ai permis de se mouvoir, afin de prendre certaines scènes « en travelling ». Je puis me vanter d'avoir, le premier toujours — ouvrant la voie au Technicolor, qui ne devait venir que longtemps après — fait usage de la couleur.

En 1917, il y a trente ans, je sortis « Joan, the Woman », le premier film colorié à la main avec Geraldine Farrar dans le rôle principal. Dès 1919, alors que tant d'autres hésitaient, je suis venu au cinéma parlant avec « Dynamite ». Dès « Northwest Mounted Police », j'ai cru dans les destinées du Technicolor, dont les premiers essais étaient cependant encore peu encourageants mais dont les progrès furent si rapides.

On ne peut reprocher à un homme d'être un opportuniste, surtout lorsqu'on se rend compte de ce qu'il faut investir d'argent — d'argent qui n'est que rarement le sien — pour réaliser un film. Il est logique que le producteur prenne l'avis du consommateur, en l'occurence : le spectateur.

« Le client a toujours raison », n'est-ce pas le principe de base de notre commerce américain ? Serait-il logique de présenter ce dont personne ne veut ? Le public, en l'occurence, a toujours raison. C'est perdre son temps et son argent que de vouloir l'intéresser à des choses qui sont au-dessus ou bien en dehors de son entendement. S'il est louable en soi de ne travailler que pour une élite, la chose est terriblement périlleuse. La masse seule peut rentabiliser les énormes capitaux qu'il faut investir dans un film; c'est donc pour elle qu'il faut travailler. Qu'on n'aille pas croire qu'il suffit pour cela de lui montrer la première banalité venue. Il est beaucoup plus sensible, beaucoup plus averti qu'on ne veut l'admettre. Lorsqu'il fait le succès d'un film, c'est que celui-ci est bon. Par contre, lorsqu'une bande ne réussit pas, ce n'est pas toujours non plus parce qu'elle est mauvaise, c'est parce que l'auteur du scénario d'une part

Cecil B. De Mille va donner le premier tour de manivelle de « The Squaw Man ». Nous sommes en 1913. Studio et outillage sont réduits à leur plus simple expression.

et le réalisateur de l'autre, n'ont pas su s'y prendre pour présenter de bonne manière leur sujet.

J'ai pour ma part, essayé de pressentir les goûts du public, d'aller au devant de lui et non pas — comme il y en a tant qui le font — de lui servir une « ressucée » de ce qu'un autre a réalisé et qui a plu. Je n'ai jamais été l'homme des chemins battus. Je n'ai jamais, non plus, au cours de ma longue carrière flatté les manies du plubic, je ne l'ai jamais lassé, je ne lui ai jamais rien offert de médiocre, de banal.

Tous ces souvenirs, aux murs, en sont le témoignage.

Je ne pense pas qu'il y en ait un à Hollywood, qui ai produit une collection de films plus variés, plus attractifs, plus spectaculaires, qui animé d'une foi plus ardente et dans le but d'augmenter leur intérêt par la présentation de nouvelles vedettes, en ai cherché, découvert et lancé autant que moi. Gloria Swanson, qui figurait modestement dans les « Mac Sennett Bathing Beauties », ne me doit-elle pas d'avoir fait carrière, ainsi que Wallace Reid, Wanda Hawley, Agnes Ayres,, Julia Faye, Jack Holt, Rod La Roque, Dustin Farnum, Sessue Hayakawa, Richard Dix, Claudette Colbert, Bébé Daniels, Florence Vidor, Charles Bickford, Geraldine Farrar, Vera Reynolds, Dorothy Gish, Ina Claire et combien d'autres encore ! Combien de ceux-là n'ai-je pas révélé à eux-mêmes ? Qu'il me soit permis de dire que, malgré mon âge — je garde toujours l'espoir de découvrir — et de lancer, de nouvelles étoiles. Que serait la vie si on ne lui proposait pas un but ?

Tous ces dessins, ces photos sur mes murs marquent les étapes de ma longue carrière et son évolution, consécutive d'une part à mon évolution personnelle, à l'expérience acquise et aussi à celle des procédés techniques mis à ma disposition.

Il y a loin du « set » en plein air de 1913, au « set » en vase clos d'aujourd'hui, de criarde camera à crémaillère au silencieux moulin à images, du « muet » d'autrefois au « technicolor » musical.

« The Squaw Man » (ma première production) fut tourné en 1913, à l'époque héroïque du cinéma. Ce fut le premier film de long métrage produit aux Etats-Unis, il fut réalisé, à Hollywood, en ce temps-là un faubourg assez lointain de Los Angeles, avec des moyens de fortune. On avait dressé près d'une grange, une plate-forme sur laquelle on monta de vagues décors de théâtre que nous brossâmes nous-mêmes pour diminuer les frais et une sorte de tente — car les prises de vues se faisaient en plein jour — abritait les comédiens et les opérateurs des rayons du soleil. Les artistes s'habillaient dans les boxes de chevaux, dans l'écurie.

Dustin Farnum fut ma première grande vedette. Le film coûta 25.450 dollars et en rapporta 255.000. Devant ce résultat encourageant, on décida de continuer au plus tôt. Je tournai « The Virginian » — le premier film pour lequel, de façon encore inexpérimentée, je fis usage de projecteurs, puis successivement « The Call of the North », « What's his Name », « The Man from Home », « The Rose of Rancho ». Jusque là, les films étaient en grande partie improvisés lors des rapides répétitions. C'est pourquoi, mûri par l'expérience, je compris la nécessité de m'adjoindre un département de scénaristes. Je perfectionnai également l'usage de la lumière électrique. Ce furent alors « The Girl of the Golden West », « The Warrens of Virginia », « The Unafraid », « The Captive », « The Wiild Goose chase ». On tournait beaucoup et vite à cette époque. On ne fignolait pas. Devant la réussite du cinéma, de nouvelles salles s'ouvraient chaque jour et il fallait répondre aux besoins de cette clientèle sans cesse accrue. « The Wiild Goose chase » fut conçu et tourné en sept jours avec un budget de 9.000 dollars. Il est vrai que les salaires n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, ni les exigences du public !

Il m'arriva de tourner deux films en même temps, l'un à la clarté du jour, l'autre sous mes projecteurs de plus en plus au point.

Je fis ainsi « The Arab », « Chimmie Fadden », « Kindling », puis je parvins à décider — pour 20.0000 dollars ! —

Cecil B. De Mille fit, lui aussi, sa « Carmen ». Ce fut une superproduction dont Geraldine Farrar et Wallace Reid furent, en 1915, les vedettes.

En 1919, Gloria Swanson est la grande vedette du moment. La voici, en compagnie d'Elliott Dexter et Miriam Batista dans « For Better, For Worse ».

Le metteur en scène a toujours aimé les sujets bibliques. En 1919, il réalise « Male and Female », avec Gloria Swanson et Wallace Reid.

Cette grande scène dramatique est extraite de « The Squaw Man », que le cinéaste devait reprendre bien des années après en parlant cette fois.

cherchaient davantage le naturel. C'était une innovation que de renoncer à ces gestes, à ces attitudes, à ces déclarations muettes que je jugeais si particulièrement ridicules !

On voulut bien me féliciter d'avoir réagi.

Je tournai alors, successivement : « Chimmie Fadder out West », « The Golden Chance » (le film de débui de Wallace Reid), « The Trail of Lonesome Pine », « The Heart of Nora Flynn », « The Dream Gir ».

En 1917, je tentai une innovation. Convaincu de la puissance de suggestion, de la poésie que la couleur avait apportée à un film, je fis colorier à la main « Joan, the Woman », que j'avais tourné avec Geraldine Farrar. Le résultat fut encourageant à un tel point que j'ai réemployé le procédé plusieurs fois par la suite, notamment pour mes grandes fresques. Ce fut l'époque de ma vie où j'eus à sortir un film par mois. Il faut des nerfs solides pour résister à un pareil régime Je ne cite que pour mémoire les films nettement commerciaux de cette févreuse période. Ce furent successivement « A Romance of the Redwoods », « The Little American », « The Woman God Forgot », « The Devil Stone », « The Wispering Chorus », « Old Wives for Nez », « We can't have Everything », « Till I come back to you », « Don't change your Husband ». Tous ces films cependant contrastaient avec ceux de mes concurrents où l'on voyait toujours des comédiens s'agiter frénétiquement, accentuer leurs mouvements de lèvres, leurs roulements d'yeux, alors que je cherchais davantage l'imitation de la vie.

En 1919, Gloria Swanson créa « For Better, for Worse ». Je réalisai pour « Male and Female » que je tournai ensuite, un coup d'audace folle en matière de mise en scène. Une de mes vedettes parut devant la camera avec un léopard vivant négligemment jeté sur l'épaule. Ce fut la « sensation », le « gros effet » du film. Il s'en fallut de peu que la scène ne se terminât dramatiquement. Le léopard qui était sous le coup d'un soporifique se réveilla brusquement comme on tournait; on n'eut de justesse que le temps de finir la séquence et d'abattre l'animal.

Je n'insistai pas et je changeai de genre avec « The Affairs of Anatol ». Je tournai des comédies gaies, plaisantes, principalement des études humoristiques sur la vie de ménage : « Why Change our Wife ? », « Forbidden Fruit », « Fooi's Paradise », « Saturday Night », « Adam's Rib », d'autres encore que j'oublie.

(A suivre)

Exclusivité « CINE-REVUE »
REPRODUCTION INTERDITE

Et c'est encore Gloria Swanson, une des interprètes favorites de Cecil B. De Mille, qu'on retrouve, toujours avec Wallace Reid, dans « The Affairs of Annatol ».

Geraldine Farrar à me tourner trois films. « Maria Rosa », « Carmen » et « Temptation ». Ce fut ma première « grosse affaire ». Le premier film qui devait réellement populariser mon nom vint avec « The Cheat », une bande mélodramatique (« Forfaiture », en version française), qui révéla un comédien japonais jusque là totalement inconnu et dont le jeu sobre, condensé, fit merveille : j'ai nommé Sessue Hayakawa.

Jusque là, les « vedettes » n'existaient guère. Il était bien rare que le nom des artistes fut cité sur les affiches, Les journaux s'occupaient à peine de cinéma. Tout cela a bien changé.

« The Cheat » m'imposa à l'attention des rares critiques du moment. Ils découvrirent que mes comédiens et principalement Sessue, ne gesticulaient pas de façon frénétique, que leur mimique était plus appropriée, moins appuvée, qu'ils

Cecil B. De Mille dans son cabinet de travail.

En faisant un pied de nez à la Loi

JOHN HOWARD DAVIES

a dans le plus grand secret, incarné

OLIVER TWIST

LE secret de Polichinelle n'est plus un secret. Officiellement s'entend. Car on savait vaguement ce qul se tramait dans les coulisses de Pinewood où, au hasard des scènes s'assemblait le puzzle de « Oliver Twist ». Le fait qu'était passé sous silence le nom de l'interprête du rôle tiulaire avait provoqué bien des chuchotements : il s'agissait pourtant de cacher au « Board of Education », aux foudres justement craintes, que repoussant du pied et du coude une loi stricte et impitoyable, Ronald Neame et David Lean avaient osé faire travailler un tout jeune gamin.

S'il est vrai que l'on voit passer des figures enfantines dans les films anglais, il n'en demeure pas moins que tant que l'aspirant-vedette en herbe n'a pas quatorze ans révolus, d'immenses obstacles s'amoncellent sous les pas des producteurs assez téméraires pour employer de la main-dœuvre enfantine. Ce qui, mis en rapport avec Dickens et Oliver Twist, ne manque certes pas de saveur.

Quand, en juillet demier, j'interrogeal Ronald Neame sur ses projets, if me parla des multioles problèmes qu'engendrait la transposition cinématographique d'Oliver Twist. Il mlavoua notamment l'embarras — et celui du réalisateur, David Lean — où le plongea le fait de ne pouvoir trouver un gosse capable de vivre le rôle du pitoyable petit héros de Dickens, « Le fiim commence de ces jours-ci dit-il encore, « mais, même si nous frouvons notre Oliver idéal, il nous faudra agir avec prudence : le «top secret» s'impose pour des raisons qui nlont rien à voir avec le cinéma a.

Maintenant que le fiim en est à son cinquième mois de production, le voile mystérieux qui, jusqu'ä présent, entourait la personnalité de son juvénile héros, se déchire brusquement, peu importe que le « Board of Education a intervienne, foudrcie, rugisse et tempête, puisque le «mal» est fait et que la frêle silhouette d'Oliver Twist est gravée dans des kilomètres de pellicule : ceux-ci ne s'enflammeront pas au contact d'une simple étincelle.

Il y eut pour le rôle d'Oliver des milliers de candidats, Dans toute l'Angleterre fut établie une battue qui fournit de pauvres résultats. La Grande-Bretagne a beau souffrir d'une crise alimentaire sévère, et le rationnement se prouver maigre comme un menu de caréme, la jeune génération elle, à bonne mine, Si bonne même que parmi tous ces visages roses, pas un ne convenait à celui, combien souffreteux et minable du petit Twist. Neame et Leane, déjà engon-

L'épouvante s'empare de l'orphelin lorsqu'il est enfermé dans la boutique du marchand de cercueils. Une très belle image du film.

« Je vous en supplie, Monsieur, Fal encore faim... » Oliver Twist implore le surveillant.

Visages affamés des petits déshérités de la vie. Parmi eux, Oliver Twist.

cés jusqu'au cou dans la production de leur film, faillir en faire une jaunisse, Jusqu'au jour où un superviseur de l'équipe slen alla diner chez des amis, et tomba nez à nez avec le fils de la maison. Ce visage angélique, cette silhouette gracile, ces boucles blondes, cette expression un peu triste... mais, oui, le petit orphelin de Dickens se réincarnait là comme par miracle.

Il ne suffit pourtant pas d'avoir le physique d'un rôle, surtout d'un rôle aussi vital pour la réussite du film qu'Oliver Twist. Le talent compte aussi. Leane et Neame répétèrent donc l'exriénce tentée avec Anthony Wager dans « Grandes Espérances » : ils procédèrent à des essais, et modelèrent leur découverte pour le placer dans le moule qui, depuis des semaines,

Oliver a une explication avec Noah Claypole (Michael Dear) dont il est devenu le souffre-douleur. Il faut toute la poigne de Charlotte (Diana Dors)...

dépourvue des « tics » du métier, Freddie Bartholomew — qui, soit dit en passant, déserta précisément l'Angleterre parce que des « mesures protectrices » l'empêchaient d'y travailler — fut un surprenant « David Coperfield » comme John Howard Davies sera sans doute demain un Oliver Twist tout aussi pathétique. Au nez et à la barbe des officiels, il a, calmement et posément, en y mettant du temps, mimé les sentiments de son personnage, un personnage à qui il ressemble nullement, étant un gamin plein de vie, pourvu d'un solide appétit et fou de cinéma. Un seul film suffira peut être à le catapulter vers la gloire. Il ne songe pas toutefois — ses parents pas davantage — à faire du cinéma un métier. Son ambition présente, c'est de devenir mécanicien à bord de la « Flèche d'or » ! « Oliver Twist » a été pour lui une merveilleuse aventure, toute gonflée d'imprévu et parée de l'attrait du fruit défendu. Combien de petits Anglais ne lui envieront sincèrement sa chance !

J. FLORQUIN.

demeurait vide. Ainsi, dans le plus grand secret — mais garde-t-on complètement un secret dans les mileux du cinéma ! — John Howard Davies fut découvert et découvrit le cinéma; pourvu d'un précepteur prouvé, chargé de son éducation scolaire, il s'en alla vivre derrière les barreaux dorés qui entourent les studios et le parc merveilleux de Pinewood.

Malgré les « sets » jalousement gardés, pratique qui tend à se répandre dans les studios britanniquas — il appert que John sera, sous les traits d'un personnage déjà popularisé dans une précédente adaptation cinématographique par Dickkle Moore — tout simplement sensationnel.

Acceptons-en l'augure. Il est toujours plaisant de voir s'imposer à l'écran une personnalité non seulement nouvelle, mais complètement

... pour séparer les antagonistes et ramener le gamin à la raison. Comme dans « Grandes Espérances », l'atmosphère dickensienne revivra intensément.

Oliver va-t-il tomber dans les griffes de Fagin (Alec Guinness) ?

Dans sa loge, John Howard-Davies explique à sa maman le maniement d'un appareil photographique.

John, couché dans l'herbe pendant les prises de vues en extérieurs, suit attentivement le travail de ses camarades.

L'homme derrière la caméra, Ronald Neame, et sa vedette. De leur collaboration, de leur amitié va naître un beau film.

En marge de l'Enquête

« DEAD RECKONING »

DISTRIBUTION :

Rip Murdock ..... Humphrey Bogart.
Coral Chandler ..... Lizabeth Scott.
Martinelli ..... Morris Carnovsky.
Lieutenant Kincaid ..... Charles Cane.
Johnny Drake ..... William Prince.
Krause ..... Marvin Miller.
McGee ..... Wallace Ford.
Révérend Logan ..... James Bell.
Louis Ord ..... George Chandler.
Simpson ..... William Forrest.
Hyacinth ..... Ruby Dandridge.

Réalisation : John CROMWELL.
(Columbia.)

Rip trouve la preuve de la fausse identité de son ami.

Coral Chandler, une jeune et jolie fille au passé quelque peu nébuleux.

Pour élucider le mystère entourant la disparition de Johnny, Rip entreprend une enquête...

... qui le mène en ligne droite vers Coral, dont le rôle dans le meurtre de son mari n'a jamais été fort clair.

Rip est sérieusement malmené par un acalyte de Martinelli...

... qui a décidé de faire disparaître ce témoin gênant.

Mais Rip aura sa revanche.

Sur son lit de mort, Coral se repent de ses crimes.

AVEC Humphrey Bogart et Lizabeth Scott en tête de distribution, ce film de John Cromwell est assuré de plaire. Il est d'ailleurs bâti sur un sujet attachant qui tient tout à la fois du film policier et du drame psychologique et qui, bien mené, garde un intérêt soutenu de par la violence de ton caractérisant certaines figures d'un réalisme assez brutal.

En route vers Washington où ils doivent recevoir des mains du Président des Etats-Unis la juste récompense de leur conduite héroïque, Rip Murdoch, capitaine de parachutistes, et le sergent Johnny Drake vont être mêlés à une histoire étrange. En effet, au cours d'un arrêt en gare de Philadelphie, Johnny disparaît mystérieusement et, désireux de retrouver son ami, Rip apprend que celui-ci a endossé l'uniforme militaire sous un faux nom et qu'il est accusé de meurtre.

Rip refuse de croire Johnny coupable et entreprend une enquête qui lui fait faire la connaissance d'une troublante sirène, Coral Chandler, la propre veuve de l'homme que Johnny est censé avoir abattu. Les relations de Coral avec de dangereux aventuriers semblent confirmer les soupçons de Rip. La tension s'accentue encore lorsque ce dernier, tombant dans un traquenard tendu par Coral, risque d'y laisser sa peau. Néanmoins, sa ténacité le sauve et il réussit à réhabiliter la mémoire de Johnny — décédé entre-temps — pardonnant à Coral qui, mortellement blessée dans un accident d'auto, fera l'aveu de ses crimes.

L'élément mystérieux est savamment dosé et exploité au profit d'un récit où le rythme et le mouvement ne font certes pas défaut. Admirons la beauté de la photo et la qualité de la partition musicale qui contribuent, en même temps que les mérites d'une distribution impeccable, à asseoir cet ensemble sur des bases solides. Humphrey Bogart est dans son élément : de même que Lizabeth Scott, dont chaque film impose davantage la personnalité et le charme.

Paul DEGLIN.

LES VEDETTES FRANÇAISES...

jouent aux "PIN-UP GIRLS„ !

Distinction... Edwige Feuillère.

Audace... Ludmilla Tcherina.

Féminité... Jacqueline Gautier.

Artifice... Simone Sylvestre.

Sportivité... Suzy Carrier.

Acrobatie... Renée Saint-Cyr.

Ingénuité... Jacqueline Cadet.

Indifférence... Michèle Morgan.

Hypocrisie... Colette Richard.

Gaminerie... Martine Carol.

Canaillerie... Jacqueline Pierreux.

Excentricité... Suzy Delair.

Etrangeté... Colette Mars.

Réalisme... Claudine Dupuits.

Langueur... Danielle Darrieux.

ON a tendance à croire, parce que les vedettes françaises sont plus réservées dans ce genre d'exhibition que les « pin-up girls » (de guerrière mémoire !) sont l'apanage du cinéma américain.

Peut-être bien qu'au fond, dans cette bataille en dentelles, Hollywood remporte une facile victoire. Mais il n'en faudrait point croire pour cela que nos starlets et même nos vedettes françaises manquent des « appâts » nécessaires à la chose...

Edwige Feuillère saura, si vous le voulez, prendre une pose intime sans se départir de sa distinction naturelle. On ne la verra certes pas se mettre en maillot et se pendre par les pieds à un trapèze comme Virginia Mayo, mais après tout, Greer Garson le fait-elle ?

Michèle Morgan elle-même s'amusera à prendre l'air naturel en posant dans une toilette éblouissante, avec le détachement de circonstance, comme si elle ignorait qu'un photographe soit devant elle et qu'elle ne s'intéresse qu'à la pousse des feuilles sur une branche d'arbre !

La beauté attrayante de Danielle Darrieux a déjà su et saura s'adapter à toutes les obligations du métier de « pin-up girl ». Aucune surprise de ce côté. Mais, par exemple, c'est une révélation que de voir l'élégante et fragile Renée Saint-Cyr, la « vedette qui fait pleurer », se divertir sur le rebord de sa terrasse dans la simple parure d'un deux-pièces réduit ! Avouez qu'ainsi en équilibre, à six étages au-dessus du sol, elle n'est pas loin de battre un record !

Nous avons aussi en notre « doulce France », les « pin-up » à tempérament. Je veux parler d'une Suzy Delair par exemple, ou d'une Colette Mars. La première posant avec un chapeau à plumes et une fleur à la main, la seconde étendant sur une table de marbre... sa longue silhouette féline. Il n'y a pas à dire : les photographes français ont aussi des idées en matière de poses « pin-up »...

Et puis nous avons aussi des « pin-up girls », des vraies !

Leur reine (malgré elle) est incontestablement Martine Carol. Voyez-la dans ses cordages, symboliser l'invitation au voyage. Je vous préviens, je suis en tête de liste.

Mais Martine est suivie de près par Colette Richard, joyeuse sirène qui prend un air étonné. Jacqueline Pierreux, elle ne cache pas son jeu. Un haut tabouret de bar, une bouteille de champagne, vous savez ce que cela veut dire... et ce que cela coûte ! Quant à Ludmilla Tcherina, il n'y a pas de commentaires à faire sur sa pose : elle a droit à un grand prix !

Pas de commentaires non plus sur Claudine Dupuis, ou du moins sur la façon dont elle nous apparaît. Ce serait tomber dans un genre qui ne va pas avec la bonne tenue de « Ciné-Revue ». Et voici encore la pin-up ingénue : Jacqueline Cadet, la pin-up sportive Suzy Carrier, la pin-up « artistique » Simone Sylvestre, et la pin-up intime Jacqueline Gautier.

La démonstration est-elle suffisante ?

De toutes façons, elle ne sera pas concluante. Il vaut bien mieux pour nos vedettes qu'elles aient du talent ailleurs que... dans leurs jambes ! Mais ce petit jeu, une fois par hasard, n'est pas désagréable.

Jean VIETTI.

VIE VOLÉE

A STOLEN LIFE

Ils se sentaient irrésistiblement attirés l'un vers l'autre.

Elle avait recueilli ce jeune peintre de talent avec lequel elle avait de longs entretiens.

Kate vit le désaccord s'accentuer entre les deux époux.

Freddie se prouva un confident compréhensif.

Pat et Bill s'apprêtaient à couper le gâteau nuptial.

Avec Deidre comme modèle, Kate et Karnok travaillaient d'arrache-pied.

Laquelle des deux sœurs aimait-il vraiment ?

Il avait enfin trouvé la femme de sa vie.

LE cinéma semble affectionner les sœurs jumelles; elles exercent sur lui une attraction de tous les instants et il n'est donc pas rare de voir surgir à l'écran des histoires où deux dames exactement pareilles — comment pourrait-il en être autrement puisqu'une seule et même artiste les anime? — s'affrontent et se combattent à la grande joie des spectateurs. Le truquage, à Hollywood, est arrivé à une telle perfection qu'il est maintenant possible de montrer, de façon parfaitement naturelle et sans qu'on puisse déceler l'artifice, ces mystifications enqendrées par la technique cinématographique moderne.

Mais je m'éloigne de mon sujet qui, cette fois, est « Vie Volée ». Le roman, dû à la plume de Karel J. Benes, est connu; en outre, il a déjà inspiré les cinéastes.

Deux sœurs, Kate et Pat Bosworth, se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Au physique s'entend, car si Kate est une jeune fille simple, d'un naturel très droit et spontané, Pat, par contre, est évaporée et superficielle à souhait.

Un jour, Kate s'éprend d'un sympathique garçon qui lui est « chipé » par sa sœur. Pat épouse Bill mais s'en lasse bien vite pour reporter son affection sur un certain Jack Talbot. La situation semble sans issue. Un jour, cependant, les deux sœurs font une promenade en barque. Une soudaine tempête retourne la légère embarcation. Pat se noie et, repêchée, Kate est prise pour sa sœur. Un cruel dilemne se trouve ainsi créé pour la jeune fille qui, finalement, finira quand même par trouver le bonheur.

Curtis Bernhardt a su, de façon très convaincante, développer ce thème et réussir, en même temps, une double étude psychologique riche en contrastes. La mise en scène est harmonieuse, la réalisation vivante et la photo soignée à souhait. Le plus grand atout du film n'en réside pas moins dans l'interprétation de Bette Davis qui, avec sa maîtrise habituelle, esquisse vigoureusement deux portraits diamétralement opposés. Cette grande, très grande artiste, reste une des figures les plus attachantes de l'écran américain et, dans ce premier produit de son activité en tant que productrice, elle trouve un des meilleurs rôles de sa carrière.

Glenn Ford a l'avantage de pouvoir faire une double cour à Bette, honneur redoutable dont il se tire à son avantage. Charlie Ruggles, Dane Clark, l'excellent Walter Brennan et Bruce Bennett sont également à citer. La musique est de Max Steiner : c'est dire sa qualité.

Jacques MONTFORT.

DISTRIBUTION

Kate Bosworth	Bette Davis
Patricia Bosworth	Glenn Ford
Bill Emerson	Dane Clark
Karnok	Walter Brennan
Eben Folger	Charlie Ruggles
Preddie Linley	Bruce Bennett
Jack Talbot	Peggy Knudsen
Deidre	Esther Dale
Mrs. Johnson	Clara Blandick
Martha	Joan Winfield
Lucy	

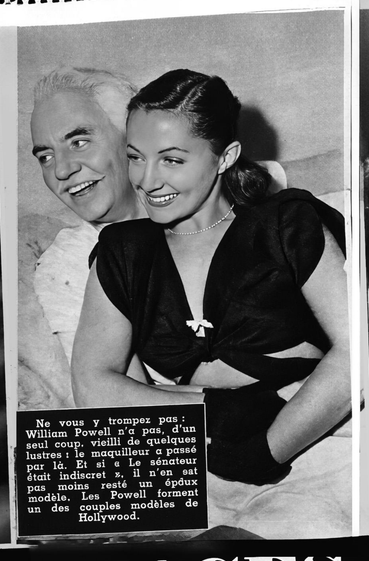
Réalisation : Curtis Bernhardt
(Warner Bros.)

Pendant que, chez nous, l'hiver approche, la Californie, elle, baigne toujours dans le soleil. Arleen Whelan est allée faire trempette dans le Pacifique — en arborant, bien entendu, un costume de bain qui passerait difficilement inaperçu.

Rod Cameron sait conter des histoires tellement drôles que même un cheval succombe à l'hilarité. C'est du moins ce que tend à prouver cette photographie.

Faussant compagnie à «Dédée d'Anvers», Marcel Dalio a présenté à Liége «Les Mauditss» — où il est représenté ici. Inutile de dire que le public liégeois lui a fait fête.

Ne vous y trompez pas : William Powell n'a pas, d'un seul coup, vieilli de quelques lustres : le maquilleur a passé par là. Et si «Le sénateur était indiscret», il n'en est pas moins resté un époux modèle. Les Powell forment un des couples modèles de Hollywood.



L'ACTUALITÉ EN IMAGES

De New-York où elle chante avec les Compagnons de la Chanson, Edith Piaf nous a adressé cette photo. Le public new-yorkais a fait fête à l'artiste française dès sa première apparition là-bas.

Ann Sheridan et Gary Cooper prennent quelques instants de repos en attendant de reprendre place devant la caméra. Leur nouveau film, «Good Sam», en est au dernier stade de production.

Aux studios de Denham, J. Mankiewicz poursuit la réalisation de «Escape», dont Rex Harrison est la vedette. Metteur en scène et interprète discutent. Du choc des idées ne jaillit-il pas la lumière?

Robert Beatty, qui vint en Belgique, au printemps dernier pour y tourner les extérieurs de «Against the Winds», lit «Ciné-Revue» entre deux scènes de son nouveau film. «So Died a Rat».

Très gros succès au Théâtre des Galeries, à Bruxelles, pour «Trois douzaines de roses rouges» que Lucien Baroux, Jacqueline Delubac et Robert Burnier ont défendu avec infiniment d'esprit. Voici, pendant l'entr'acte, les trois artistes photographiés en compagnie de J. v. Cottom et de Jacques Van Nerom, auteur d'un décor exquis.

A leur tour, Jacques Borel et Sylvia Bataille ont visité les studios d'outre-Manche. Sur le set de «London Belongs to Me», ils ont fait la connaissance de Patricia Roc, vedette du film.

On va réaliser, en France, un film tiré de «Alice aux Pays des Merveilles». Voici, en construction aux studios de la Victorine à Nice, un gigantesque décor représentant les bâtiments de l'Université d'Oxford.
(Photo Erpé).

En visite à Londres, l'actrice suédoise, Inger Juel, a trouvé un cicerone averti en la personne de Richard Attenborough, qui vient tout juste de terminer «Brighton Rock». Une partie de «vogelpik» ne fait pas mal au programme.

On fait la chasse aux anachronismes dans «Joan», où Ingrid Bergman incarne la Pucelle d'Orléans. Un prêtre est passé au poste de superviseur et la grande vedette suédoise écoute religieusement — c'est le cas de le dire — ses précieux conseils.

LA VIE A HOLLYWOOD

par KIRA APPEL et JOAN MAC TREVOR Correspondants permanents de « CINE-REVUE » à HOLLYWOOD.

Si mettre au point l'appareil et l'éclairage, composer son sujet est un art... explique Frank Polowny, chef photographe à la 20th Century-Fox, en « prenant » Gene Tierney »...

FRANK POWOLNY

Photographe des STARS

nous parle des problèmes de l'astronome... terrestre

par KIRA APPEL.

LA paume de la main un peu plus haut... la tête moins inclinée vers la droite... indique Frank Powolny, chef-photographe de la « 20th Century Fox » à Gene Tierney, adorable dans une longue jupe quadrillée dont elle a recouvert le banc sur lequel elle pose.

— Notre métier exige beaucoup de patience et de psychologie! me dit-il, une fois la photo prise, et tandis que dans son studio, attenant aux salles de maquillage, il attend la venue de Joan Crawford.

— Pourquoi avez-vous besoin de patience?

— Pour de multiples raisons. Tenez, en voici une : les vedettes, tout comme les autres êtres, ont l'impression que le côté droit de leur visage se prête mieux à la photographie que le gauche. Ce qui est la plupart du temps inexact. Mais il faut souvent bien du temps pour arriver à persuader une star que telle pose lui eat défavorable, alors que telle autre au contraire lui convient à ravir.

— Que conaidérez-vous le plus délicat dans une photo de vedette?

— Je ne m'arrêterai pas sur toutes les connaissances élémentaires qui sont à la base de notre métier : connaissance de l'appareil, réglage des lumières... Mais celles-ci, même bien possédées par le photographe, il reste, non pas une, mais plusieurs questions délicates. L'une d'elles : après avoir obtenu l'expression dramatique ou de comédie, demandée... savoir appuyer aur le déclic juste au moment ou l'expression que reflète le viaage de la star apparait « relaxée » détendue... Ce qui ne se produit souvent qu'après quelques instants préliminaires, durant lesquels elle est crispée.

— Vous parliez d'expression dramatique...

— Celles-ci ne peuvent être prises que dans un « portrait »... nom que nous donnons ici à toute photo ne concernant que le visage...

— Ce que vous allez prendre maintenant... enchaîne Joan Crawford qui arrive, Le rayonnement de ses yeux immenses, verts, semble faire pâlir tous les « spotlights » de la pièce.

— Vous vous faites donc photographier sans maquillage?

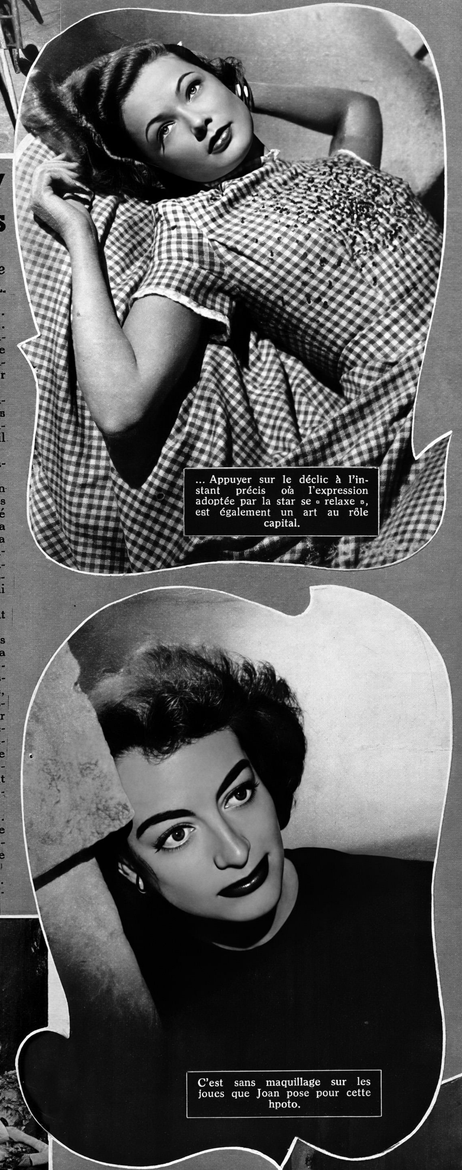
— Oui seulement avec du noir aux yeux et du rouge aux lèvres. Tout autre maquillage... poudre sur le nez... donne une expression fausse.

Et comme Frank Powolny lui enduit le visage d'une très fine couche d'huile :

— C'est une excellente méthode pour que, sur la photo, les traits soient accentués..., pour affiner la ligne du nez. Le nez et les joues sont les parties d'un visage qui donnent le plus de mal au photographe.

A présent, Joan interroge elle-même sur la manière de prendre les différents genres de photos :

— Comme vous le savez, l'éclairage joue un rôle capital... il constitue une sorte de double maquillage, influençant à la fois le physique et l'expression imprégnant le sujet. Pour obtenir une photo « glamorous » on usera d'une « modeling light » donnant du relief aux contours, et qui met en valeur la silhouette... Pour ce genre, un



... Appuyer sur le déclic à l'instant précis où l'expression adoptée par la star se « relaxe », est également un art au rôle capital.

C'est sans maquillage sur les joues que Joan pose pour cette photo.

Dans les sujets « sex appeal », une toile de fond est indispensable. Mais l'éclairage ne doit pas la mettre en valeur aux dépens de la vedette. Ce qui serait d'ailleurs difficile dans le cas de Betty Grable.

velle photo est prise.

— Vous mentionnez la nécessité de faire preuve de psychologie, dis-je alors au chef-photographe.

— Surtout lorsque le studio nous envoie une jeune « starlet ». Bien souvent elle n'a pas encore tourné, et l'on ne sait rien d'elle. Nous devons prendre des portraits d'essai. Ceux-ci ne seront pas montrés au public.

— Comment opérez-vous?

— Je ne prends jamais les photos tout de suite. Je lui parle d'abord, afin que progressivement se révèle son caractère. Il ne faut pas, en effet, la classer comme ingénue si elle se range dans les caractères de composition.

Bing Crosby et ses quatre fils.

Ou même la classer du tout, si ses possibilités sont variées.

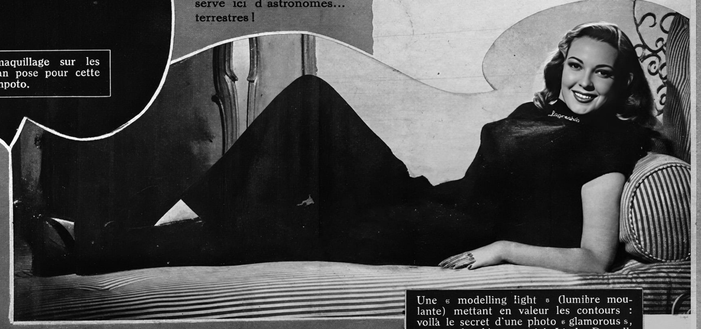
Autre chose : j'observe attentivement le moindre défaut de son visage. Même dans le visage le plus parfait, il y a toujours un défaut... un œil imperceptiblement plus grand que l'autre. Et la caméra photographique doit s'en méfier.

Voici maintenant Linda Darnell qui, dans un slack noir orné de lamé s'étend sur un canapé. Et nous quittons le studio tandis que les « spotlights » sont dardés sur elle...

Tout comme les astronomes braquant leurs lunettes sur les étoiles célestes, les photographes de studio, doivent accumuler bien des connaisances pour arriver à fixer des étoiles plus proches mais an rayonnement tout aussi mystérieux, et mériter l'appellation qu'on leur réserve ici d'astronomes... terreatres !

« background », une toile de fond fictive, ou prise dans la vie réelle, est indispensable. L'art consiste à l'éclairer de telle façon qu'elle prenne une importance moindre que celle du modèle,

Joan incline la tête contre le mur, tandis qu'un « spotlight » illumine la partie supérieure de la tête et dore l'acajou de sa chevelure. Une nou-



Une « modelling light » (lumière moulante) mettant en valeur les contours : voilà le secret d'une photo « glamorous », comme le démontre ici Linda Darnell.

Les Indiscrétions

par JOAN MAC TREVOR.

◆ Irène Dunne, continuant ses pérégrinations à travers les divers studios, débarquera sans doute b'entôt chez 20th Century-Fox pour y tourner, avec Robert Young, « Family Honeymoon ».

◆ Barbara Stanwyck remplacera, au pied levé, Claudette Colbert dans « Sorry, Wrong Number ».

◆ Dans « Going My Way », Bing Crosby et Barry Fitzgerald étaient frères par le cœur aussi bien que par l'habit. Dans « Welcome Stranger », un amour fraternel les unissait. Mais dans leur prochain fiim, qul se déroulera en Irlande, ils se combattront avec une opiniâtreté toute... irlandaise. Bravo pour le changement.

◆ Parlant de Bing Crosby, Walt Disney veut engager les quatre fils de celui-ci pour paraître dans le prologue de son nouveau film, « Legend of Sleepy Hollow ». Ce sera d'ailleurs une affaire de famille puisque Bing en personne fera le commentaire.

◆ Darryl Zanuck, sourd aux conseils de prudence qui lui sont prodigués, met en chantier son « Rideau de Fer ». Ses opérateurs sont allés tourner des extérieurs au Canada, Il espère que Dana Andrews acceptera le rôle principal.

◆ Prochain film de Spencer Tracy : « Basra ». C'est l'histoire d'un chirurgien obligé de se disculper lorsqu'un personnage important meurt des suites d'une opération du cerveau.

◆ Paroles en l'air que la retraite de Fred Astaire. Il remplace Gene Kelly, qui s'est fracturé une cheville, aux côtés de Judy Garland dans « The Easter Parade ».

◆ Roy Rogers va se remarier, C'est sans doute au début de l'année qu'il épousera Dale Evans.

◆ Cornel Wilde est rentré en grâce chez 20th Century-Fox. Il consent à jouer « Les murs de Jericho », qui sera aussitôt suivi de « Le célibataire immortel », une vie du poète Robert Burns.

◆ Une petite fille vient d'enrichir la famille de Douglas Fairbanks Jr.

◆ Ingrid Bergman aimerait beaucoup jouer une autre pièce à Broadway. Le temps fait malheureusement défaut car « Joan » l'occupera jusqu'en janvier. Suivra « Under Capricorn » qu'elle viendra tourner à Londres sous la direction d'Alfred Hitchcock, puis un séjour en Suède.

◆ Après Valentine Tessier et Pola Negri, Lana Turner se propose d'incarner « Madame Bovary ». Pauvre Flaubert.

◆ Shirley Temple désertera-t-elle provisoirement les studios après la naissance de son bébé ? Elle projette de tenter sa chance au théâtre dans « Roméo et Juliette ».

◆ Tout récemment, Susan Hayward intentait une action en divorce contre son mari, Jess Baker. Maintenant, tous deux roucoulent à nouveau de la plus harmonieuse façon.

DEUX CENTS STARS ASSISTENT AU DÉPART DU "TRAIN AMICAL DE RAVITAILLEMENT,, EN PARTANCE POUR L'EUROPE!...

Jamais des projecteurs n'ont sillonné le ciel d'Hollywood en nombre aussi grand que ce soir. Sur une estrade, dressée sur Hollywood Boulevard, deux cents stars sont venues participer à des numéros, et à un défilé, à l'occasion du lancement du « Friendship Food Train » (train amical de ravitaillement) à destination de l'Europe,

Cette manifestation, improvisée rapidement, obtient un succès considérable. Plusieurs centaines de milliers de personnes se pressent pour assister au programme, et au passage du train,

EDDIE CANTOR PRESENTE LES NUMEROS !

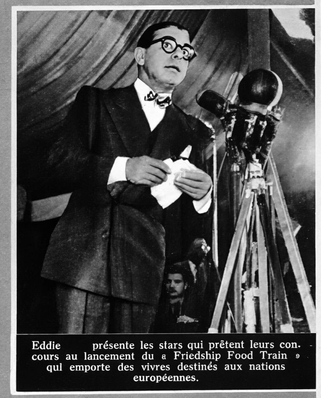
Eddie Cantor agnonce les numéros, en glissant quelques plaisanteries entre chacun d'eux. Lui-même fait une parodie du « negro spirittual » bien connu « Old Man River », Il intitule la chanson dont il a fait les paroles « Old Man Jolson » (Le vieil homme Jolson). Elle blague gentiment son contemporain Al Jolson (lui-même, assure Eddie, n'a que trente-deux ans !), qui tout comme la rivière de la chanson, poursuit inlassablement son chemin, en dépit des années.

« A genoux, il chante Mammy... Et ne peut se relever... Tellement il a les poches emplies... De tout l'argent qu'il a gagné... » chante Eddie Cantor. Et comme, à cet instant, un avion survole Hollywood : « C'est sans doute George Jessel qui part, une fois de plus, pour Reno ! » murmure au micro Eddie, en faisant allusion au cinéaste et derivain qui a déjà divorcé un bon nombre de fois.

TOUT HOLLYWOOD EST LA !

Que de noms connus sur les planches de l'estrade, où fluttent les drapeaux des nations alliées.

En chapeau à plumes blanches, Kathryn Grayson patiente avant de faire un duo avec son époux Johony Johnston... Mickey Rooney, les cheveux coupés en brosse, et portant des lunettes d'écaille, semble nerveux avant de faire ses imitations de vedettes... les « Goldwyn Girls », aux tollettes voyantes, font prendre leurs jumelles aux spectateurs du



Eddie présente les stars qui prêtent leurs concours au lancement du « Friedship Food Train » qui emporte des vivres destinés aux nations européennes.

« L'Amérique, ajoute Eddie, peut être comparée à un piano, On ne peut y exécuter un bon travail si on ne met pas aussi à profit les touches noires ! »

Puis, c'est Charles Boyer qui, en complet somlire, vient remercier pour les enfants d'Europe, qui profiteront des vivres qu'emporte le train... quatre cents tonnes d'Hollywood ! Le train s'arrêtera dans chaque grand centre des Etats-Unis, Dans chacen d'eux, de nonveaux wagons de nourriture, contributions de la municipalité et des habitants, viendront s'y ajouter. « Quand il arrivera à New-York, déclare Margaret O'Brien, ce sera le train le plus long du monde ! »

Dans la foule (d'où l'on entend mieux que de l'estrade, en raison de l'orientation des hauts-parleurs) la venue de Boyer fait se pâmer bien des « bobby-soxers ». Elles imitent, à leur manière, sa diction, en disant avec leur accent amusant les quelques phrases d'amour en français qu'elles ont retenues : « Je vooo allimmmme !... aaahhh lai fââââmmmmes ! ». Et d'autres phrasés aussi, dont sans doute elles ne comprennent pas le sens, et qu'il vaut mieux englober dans un... etcetera !

EN VOITURE !

Toutes les stars, de tous les studios, défilent, avant de prendre place sur les plates-formes intercalées entre les wagons de marchandises. Une dinaine d'orchestres, en pleine action, montent aussi en voiture.

Maintenant un sifflet retentit, Sur les rails du tramway d'Hollywood, le train s'ébranle et commence le grand voyage qui lui fera traverser tout le pays,

La foule pousse des clameurs, Et les stars semblent éprouver une joie bien vive de prêter leur concours à une si jolie cause.

Kira APPEL.

Photos exclusives de Stanley B. Dvorak, photographe de « Ciné-Revue » à Hollywood.

Kathryn Grayson et son mari, Johnny Johnson, se préparent à roucouler un duo.

sere fort... Charles Coburn sort un cigare, et Edward Arnold, son air solennel de circonstance... Van Johnson porte sa veste à carreaux favorite, qu'il a subtilisée au « département de l'habillement » de son studio... le compositeur Irving Berlin, aussi simple qu'il est célèbre, plaisante avec une troupe de boy-scouts, avec qui il va chanter un de ses refrains populaires,

Danny Thomas, vedette de la radio, qui pourrait bien devenir aussi une vedette de l'écran, passe à présent au micro, Il y dit quelques couplets, relatifs aux salaires des stars :

« Dire que Margaret O'Brien a gagné trois millions de dollars à l'âge de sept ans... et que, d'après mes statistiques, j'aural sept dollars de rente dans trois millions d'années ! gémit-il.

On ne voit que le nez de Danny Thomas, entre son chapeau baissé et son col relevé, car il fait froid ce soir. Mais comme le gouverneur de Californie, Warren, pénètre sur l'estrade :

« Il fait toujours un temps délicieux dans cet Etat ! s aloute Danny Thomas, en claquant des dents, au micro du poste qui diffuse cette manifestation dans toute l'Amérique.

Voici Virginia O'Brien, la jolie vedette qui, de sa voix de montagnes Russes, chante tous ses succès d'un ton monocorde et désabusé, Elle est vêtue d'une longue jupe noire en tissu scintillant, et d'un corsage blanc, mettant son « sex-appeal » en valeur :

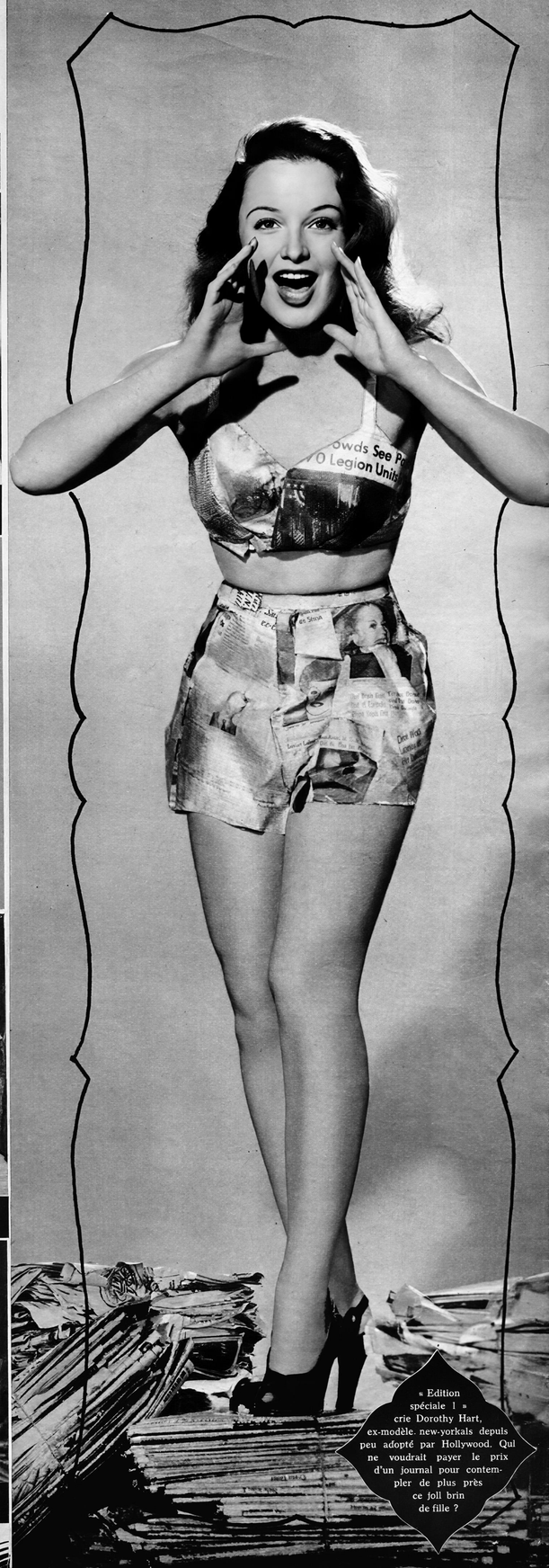
« Une chanteuse qui fera du chemin, J'aimerais faire ce chemin avec elle !... si j'étais libre ! » glisse Eddie Cantor,

CHARLES BOYER FAIT SE PAMER LES « BOBBY-SOXERS » !

Le train doit prendre son départ, sur les ralls d'Hollywood, à 9 heures, Asses de temps encore pour nous permettre d'écouter la voix d'opéra sensationnelle du chanteur noir, Arthur Lee Simkins, découvert par Eddie Cantor.

Van Johnson est venu accompagné de Beverly Tyler, Elizabeth Taylor, Marie McDonald et Ava Gardner, Quatre femmes pour un homme ! Mais Van n'a pas l'air de se plaindre...

Un autre coin de l'estrade. On reconnaît Bruce Bennett, Ronald Reagan et Zachary Scott. (Photos Stan Dvorak)



« Edition spéciale ! » crie Dorothy Hart, ex-modèle new-yorkais depuis peu adopté par Hollywood. Qui ne voudrait payer le prix d'un journal pour contempler de plus près ce joli brin de fille ?

CINE-REVUE présente les spectacles de la semaine

DU 28 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE 1947

Avec Valentine Tessier, Daniel Mendaille et Jean d'Yd — tous trois bien connus des cinéphiles — comme partenaires, Pierre Blanchar jouera « Œdipe-Roi », sur la scène des Galeries, à partir du 3 décembre, Ce spectacle. donné à Bruxelles avant Paris, constituera, incontestablement un des grands événements de la saison théâtrale.

ACROPOLE

17, av. de la Toison d'Or. T. 11.74.25

LES MAUDITS
avec Henri Vidal. Marcel Dalio, Fosco Giachetti. Anne Campion.
Actualités 1re vision, E.N.A.

Séances perm. à partir de 14 h.: dern. vers 21 h.

AMBASSADOR

Rue Auguste Orts. Tél. 12.69.39

TARZAN ET LES AMAZONES
avec Johnny Weissmuller. Brenda Joyce, Johnny Sheffield.
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 14 h.: dern. vers 21 h.

AMERICAN

Rue du Pont-Neuf. Tél. 17.88.28

LES CHEVALIERS DU CIEL
(En Technicolor.)
avec James Cagney. Dennis Morgan. Brenda Marshall.
Version originale. E.A.

Séances perm. de 14 à 23 h.

BEAUX-ARTS

23, rue Ravenstein. Tél. 12.41.08

En exclusivité :

FARREBIQUE
Le grand prix du cinéma français.
Parlant français, Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 14 h.

BRISTOL

71, ch. de Waterloo. Tél. 37.46.19

13. RUE MADELEINE
avec James Cagney, Annabella.
Parlant français.
Actualités 1re vision, E.A.

Séances perm. à partir de 16 h. dern. à 20.15 h.
Jeudi, sam. et dim. à 14 h.

CAMEO

10, r. du Fossé-aux-Loups. T. 17.48.67

UN JOUR AU CIRQUE
avec les Marx Brothers.
Le triumvirat de la folie et du rire.
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. de 12 à 24 h.

CAPITOLE

8, av. de la Toison d'Or. T. 11.24.79

LE SILENCE EST D'OR
avec Maurice Chevalier.
François Périer, Marcelle Derrien.
Actualités 1re vision, E.A.

Séances à 14. 16.10, 18.20 et 20.30 h.

CENTURY

160, chaus, de Louvain, Tél, 12.33.35

L'EVADE DE LA POTENCE
avec Oleg Yakov, L, Smirnova,
Parlant français. E.A.
JEUNESSE DE NOTRE PAYS
Actualités 1re vision.

Séances à 16. 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h.

CHURCHILL

Bd Adolphe Max. Tél. 17.91.40

PECHE MORTEL
avec Gene Tierney. Cornel Wilde. Vincent Price.
Verson originale, E.N.A,
Actualités 1re vision.

Séances à partir de 12.30 h. dern. vers 21 h.

CINEAC-CENTRE

29, boulev. Anspach. Tél. 18.15.62

UNE BELLE GARCE
avec Ginette Leclerc. Lucien Coëdel.
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm. de 10 à 24 h.

CINEMAX

Rue de Malines, Tél. 17.54.00

DEAD RECKONING
(En Marge de l'Enquête)
avec Humphrey Bogart. Lizabeth Scott.
Version originale, E.N.A.

Séances à 13, 15, 17, 19 et 21 h.

GALA CINE-REVUE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que le programme étant particulièrement chargé, la séance qui aura lieu dimanche prochain au « Cinéma des Variétés », commencera à 10 heures très précises.

Les spectateurs sont donc priés de vouloir bien occuper leurs places au plus tard à 9 h. 55.

CINEMONDE

Passage de la Poste. Tél. 18.14.31

SERVICE SECRET
(Secret Mission)
avec James Mason, Carla Lehman,
Parlant français, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 12 h.
Dern. vers 20.45 h.

CINEPHONE

6, rue du Pont-Neuf. Tél. 17.58.32

LA CARAVANE DE L'ENFER
avec Hood Gibson.
Version originale. E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 10 h., dern. vers 20.45 h.

CINEVOX

37, rue Neuce. Tél. 17.53.17

PLAISIRS COUPABLES
avec Ginger Britton.
Version originale. E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 13 h. dern, vers 21 h.

COLISEUM

14, rue des Fripiers. Tél. 18.39.29

CARNET SECRET E.A.
(I see a Dark Stranger)
avec Trevor Howard, Deborah Kerr.
Version originale, Actualités 1re vision.

Séances vers 13, 15, 17, 19 et 21 h.

DIXY

(Pl. L. Morichar)
18, rue de Tamines. Tél. 37.22.68

COPIE CONFORME
avec Louis Jouvet, Suzy Delair,
Actualités 1re vision.

Séances perm, à partir de 16 h.; dern. à 20.15 h. — Dim, et jeudi à 14 h.

FLOREAL

554, ch. d'Alsemberg, Tél. 44.96.47

ARIZONA
avec Jean Arthur. William Holden.
Parlant français.
Actualités 1re vision, E.A

Séances perm, à partir de 16 h
Dim, et jeudi à 14 h

GALERIES

Galerie de la Reine, 16. Tél. 12.24.34

ODD MAN OUT
avec James Mason, Robert Newton.
Version originale. E.N.A.
Actualités Ire vision,

Séances perm. à partir de 14.15 h.
Sam. et dim. à 13 h.

MARIGNY

62, bd Adolphe Max. Tél. 17.30.09

LE VAUTOUR DE LA JUNGLE
avec Herman Brix,
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances à 14 h., 16.10, 18.20 et 20.30 h.

MARIVAUX

104, bd Adolphe Max. Tél. 17.48.15

UN JOUR DANS LA VIE
avec Amedeo Mazzari, Mariella Lotti.
Parlant français,
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm. à partir de 14.10 h.: dern, vers 20.40 h.
Sam. et dim, à 13, 15, 17, 19 et 21 h.

METROPOLE

30, rue Neuve. Tél. 17.16.85

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
avec Clark Gable. Vivien Leigh, Olivia de Havilland. Leslie Howard.
(En Technicolor.) E.N.A.
Version origin. - Actualiités 1re vision.

Séances perm, de 11.30 à 23.20 h.

MIDIVOX

21, boulevard Jamar (Gare du Midi)

UNE FEMME DANS UN PORT
avec Ann Sheridan. Jack Oakie.
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances à 14. 16.10, 18.20 et 20.30 h.

MIRANO

36, chaus. de Loucain. Tél. 11.57.64

L'ENNEMI SANS VISAGE
avec Louise Carletti. Jean Tissier.
Actualités 1re vision, E.N.A.

Séances à 16, 18.15 et 20.30 h.
Sam, et dim, à 14 h.

MONNAIE

(Derrière le théâtre de la Monnaie et rue de l'Ecuyer) Tél. 17.53.81

LA MAITRESSE LEGITIME
avec Claude Dauphin, Louise Carletti.
Etrange, cocusse, léger.
Actualités 1re vision. E.N.A.

MONTY

Place Fern.. Cock (Porte de Namur)
Trams 16, 17, 54. Tél. 12.81.27

LA POURSUITE INFERNALE
avec Linda Darnell, Henry Fonda.
Victor Mature.
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm. à partir de 14 h.

MOVY

FOREST :
21, rue des Moines. Tél. 37.69.54

Mme CURIE
avec Greer Garson, Walter Pidgeon.
Parlant français, E.A.

Dernière séance à 20 h. 15.

MOLENBEEK
241, chaussée de Jette. Tél. 26.18.10

LE GUARDIAN
avec Tino Rossi. E.N.A.

Dernière séance à 20 h. 30.

NOVA

381, chaus. de Haecht. Tél. 15.27.70

LE BATAILLON DU CIEL
(Terre de France)
avec Pierre Blanchar. René Lefèvre. Raymond Bussières,
Actualités 1re vision. E.A.

Séances perm. à partir de 18 h.
Sam. et jeudi à 16 h. Dim. à 14 h.

PALLADIUM

(STUDIO I)
35, rue Neuve. Tél. 17.47.50

ETRANGE HISTOIRE
avec Cary Grant,
Version originale, E.N.A.

Séances perm. à partir de 14 h.
Dern. à 22 h.

PATHE-PALACE

85, boul, Anspach. Tél. 12.90.35

UN JOUR DANS LA VIE
avec Amedeo Mazzari, Mariella Lotti.
Parlant français,
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm. à partir de 14.10 h.: dern, vers 20.40 h.
Sam, et dim, à 13, 15, 17, 19 et 21 h.

LES THEATRES

A. B. C. — Tous les soirs à 20 h. Matinées : Jeudis, Samedis, Dimanches et Fêtes à 17 h, « LA FEERIE DE LA GLACE ». Revue à grand spectacle avec 60 artistes, tous champions du patinage,

ALHAMBRA. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h, LES EXTRAORDINAIRES GRANDS BALLETS RUSSES, A partir du 5 : PICCADELLY NIGHTS,

ANCIENNE BELGIQUE. — A partir du 2 : Programme de variétés avec l'orchestre Fernand Loncin, Séances : 20 h, tous les jours sauf vendredi (relâche). Dim. et Fêtes : permanent depuis 15 h, Lundi, jeudi, samedi, matinée à 15 .30 h,

GALERIES. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h, Jusqu'au 2 : TROIS DOUZAINES DE ROSES ROUGES, avec Lucien Baroux, Jacqueline Delubac, Robert Burnier. A partir du 3 : CŒDIPE ROI, avec Pierre Blanchar, Valentine Tessier, Daniel Mendaille. Jean d'Yd. Le 29 en matinée : LE MEDECIN MALGRE LUI, avec Lucien Baroux.

LE GRILLON. — 20.15 h. : « LES CHANSONNIERS MONTMARTROIS » du « Caveau de la République de Paris ».

MOLIERE. — Soirées à 20 h.; matinées à 15 h. TU NE M'ECHAPPERA JAMAIS, avec Marthe Dugard,

MONNAIE. — Soirées à 19.30 h.; matinées à 14 h. Le 28 : LOUISE. Le 29 : SPECTACLE PEIVE, Le 30 et 1er déc. : matinées et soirées : GRAND GALA DE DANSES - LE BALLET DE et MONTE-CARLO, Le 2 : LA DAME DE PIQUE. Le 3 : LE TROUVERE,

PARC. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h. PLAINTE CONTRE INCONNU, avec MM, André Gobert, Paul Riga, Mmes Denise Volny. Nelly Dartay,

THEATRE FLAMAND. — Soirées à 20 h.; dimanche matinée à 15 h, Les 29, 30 et 1er déc. : GASLICHT, avec Greta Lens, Robert Maes, Cyriel Van Gent.

VAUDEVILLE. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h. « ET VIVE LA LIBERTE.., », avec Jean-Jacques, Victor Goyau, Serge Dailen, Nine Houtain, Simone Max et Marcel Roels.

FOLIES-BERGERE. — Tous les soirs à 20 h.; dim. à 14.30, 17 et 20 h. OP EEN WIEL NAAR 'T STADHUIS, avec toute la troupe,

PAX

141, chaus. de Ninove, Tél. 21.15.00

BREVE RENCONTRE
avec Celia Johnson. Trevor Howard.
Parlant français.
LE CHEVAL SAUVAGE
(En Technicoler.)
avec Bob Steele,
Actualités 1re vision,

Séances à 16. 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h.

QUEEN'S HALL

16, chaus. d'Ixelles. Tél. 11.16.35

NOS VIGNES ONT DE TENDRES GRAPPES
(Our Vines have tender grapes)
avec Margaret O'Brien, Edward G. Robinsen.
Version origin. - Actualités 1re vision.

Séances perm. de 12 à 24 h.

ROOSEVELT

Rue Marché-aux-Herbes. Tél. 11.05.84

PECHE MORTEL
avec Gene Tierney. Cornel Wilde. Vincent Price.
Version originale. E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances à partir de 14 h.: dern. vers 21 h.

ROXY

53, rue Neuce, Tél. 17.61.28

LE DIABLE AU CORPS
avec Micheline Presle, Gérard Philipe,
E.N.A.

Séances perm. à partir de 14.15 h., dern. vers 20.45 h.

ROY

18, chaus. de Wavre. Tél. 11.70.10

STOLEN LIFE
(Vie Volée)
avec Bette Davis. Glenn Ford,
Version origin. - Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 14 h., dern. vers 21 h.

ROYAL PALACE

Rue de Brabant. Tél. 17.13.85

LE CORBEAU NOIR
avec George Zucco. Wanda MacKay.
LE GOSSE DU FAR-WEST
avec Ray Corrigan.
Version origin. - Actualités 1re vision.

Séances perm, à partir de 14 h.

SAVOY

Place Dailly. Tél. 34.47.34

VENDETTA
avec Douglas Fairbanks Jr.
Ruth Warrick.
Parlant français, E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances à 16. 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h,

SCALA

Place de Brouckère. Tél. 17. 92

BOULE DE FEU
(Ball of Fire)
avec Gary Cooper. Barbara Stanwyck. Dane Andrews.
Version origin. - Actualités 1re vision.
Séances perm. de midi à minuit.

STAR

Place Anneessens, Tél. 11.68.46

AMES RUSSES
avec Rebert Taylor, Susan Peters.
Version originale,
Actualités 1re vision. E.A.
Séances à 16, 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h.

STUDIO PIRON

156, chaus, d'Ixelles, Tél, 11.10.26

LE SILENCE EST D'OR
avec Maurice Chevalier.
François Périer. Marcelle Derrien.
Actualités 1re vision, E.A.
Séances perm, à partir de 14 h.. dern. vers 20.40 h.

TRIANON

68, rue Neuce. Tél. 17.55.59

LA FOLLE INGENUE
avec Charles Boyer, Jennifer Janes.
Parlant français, E.A.
Actualités 1re vision.
Séances perm. à partir de 14 h.: dern. vers 21 h.

VARIETES

Rue de Malines, Tél. 17.67.34

UNE VIE VOLEE
(Stolen Life)
avec Bette Davis. Glenn Ford.
Version originale.
Actualités 1re vision. E.N.A.
Séances perm, à partir de 12 h.: dern. vers 21 h.

VICTORY

17, rue Neuve. Tél. 17.39.75

DEAD RECKONING
(En Marge de l'Enquête)
avec Humphrey Bogart. Lizabeth Scott.
Version originale. E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm, à partir de 12 h.

VOG

35, avenue Louise, Tél. 12.33.61

DEAD RECKONING
(En Marge de l'Enquête)
avec Humphrey Bogart, Lizabeth Scott.
Version originale, E.N.A.
Seances a 13, 15, 17, 19 et 21 h.

Merle Oberon défaille dans les bras de Turhan Bey.

Confidences de vedettes

Ma première aventure sentimentale

par

Humphrey BOGART
TURHAN BEY
DENNIS MORGAN

HUMPHREY BOGART :

J'avais 20 ans et elle des cheveux roux. Elle avait de petits pieds dans de grands souliers et un sourire à damner un saint, pour autant, bien entendu, que les saints, ce qui n'est pas prouvé, regardent les femmes. Un double coup de foudre. J'étais « son » type d'homme! Jamais je n'avais rêvé mieux qu'elle. Elle me retournait le compliment. Ah! quel romanesque amour que le nôtre! J'étais « sauveteur manicipal », en ce temps peu béni par la fortune sur la plage de Long Beach Island. Il n'y a pas de sots métiers mais, mon temps étant pris et même peu payé, il ne restait que la nuit pour nous parler, pour soupirer ensemble, au clair de lune, les yeux dans les yeux et la main dans la main. Elle non plus, ne me dit ni son nom, ni l'endroit où vivaient ses parents. A la vérité, elle parlait peu, mais souriait beaucoup. Elle vint à New-York en automne. Je n'avais pas de travail. Je lui fis voir la ville. Nous nous tinmes la main en souriant devant les animaux empaillés du musée d'histoire naturelle. Des heures nous restions devant les vitrines des oiseaux sans les voir, toujours la main dans la main et souriant, sans même nous dire un mot. Qui donc a dit que certains silences sont des aveux? Et nos promenades au clair de lune! Car s'il y eut peu de paroles dans ce premier amour, il y eut énormément de clairs de lune! Il n'y eut même pas un baiser! Marchandise prohibée! Mes amis m'ont dit qu'elle devait se moquer de moi. Je n'en ai jamais rien su. Si je me souviens d'elle, je crois, après tout, qu'elle ne doit guère se souvenir de moi. Qui sait?

TURHAN BEY :

C'est à Budapest, dans une boîte de nuit appelée « l'Arizona » que je fis sa connaissance. Elle était danseuse et ne parlait que l'anglais, langue qu'en ce temps-là j'ignorais complètement. Je vis bien à sa façon d'être, à ses regards que je ne lui étais pas indifférent. Je lui écrivis en français, en hongrois, mais en vain! J'achetai un dictionnaire anglais et en alignant les mots les uns à côté des autres, je composai la plus extraordinaire des lettres que l'on puisse trouver. Elle se tordit lorsque je la lui remis en mains propres. Elle voulait bien accepter du champagne. Elle chanta et dansa pour moi. Elle me donna rendez-vous pour le lendemain et, déjà, je me croyais le plus heureux des hommes. Elle ne vint pas au rendez-vous. Affolé, je courus à l'Arizona, à son hôtel... Elle avait bouclé ses malles et elle était partie pour l'Amérique. C'est peu comme adresse pour renseigner quelqu'un. J'ai fait mes malles à mon tour. Je suis venu en Amérique. J'espère la revoir. Où est-elle? Que fait-elle? Je sens que son souvenir ne me quittera jamais, que cette femme, de qui je n'ai même pas eu un baiser, a marqué ma vie!

Dennis Morgan,

DENNIS MORGAN :

Mon premier amour? Vous allez rire, c'est ma mère. Du plus loin que je m'en souviens, je la vois penchée sur moi, avec un bon sourire, s'inquiétant de mes bobos, de mes caprices d'enfant. Elle m'apprit à chanter de vieilles chansons, des hymnes et des refrains populaires. Notre premier différent fut lorsqu'elle voulut me conduire dans une école pour apprendre le piano, alors que je rêvais d'étudier le trombone. Je trouvais cela plus martial. Quel « jus » que de pouvoir jouer du trombone dans une fanfare municipale!

Elle m'apprit ce qui était beau et ce qui était bien. Elle a fait plus, certainement, pour moi que je n'ai fait pour elle. Jamais aucune femme ne l'a surclassée dans mon cœur! Elle est toujours restée la « première »!

Humphrey Bogart et Lizabeth Scott dans « Dead Reckoning ».

Peut-être est-ce vous qui deviendrez

Mademoiselle Ciné-Revue

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE AUJOURD'HUI!

Si cela vous intéresse de faire un magnifique voyage au pays des merveilles, de voir New-York et Hollywood;

— de rencontrer des vedettes, des metteurs en scène;
— de voir tourner un film, de tourner un test — ce qui peut être une chance inespérée! —
— de faire, sous la conduite d'une grande vedette de la R K O — et gratuitement — un séjour idéal en Amérique sous les auspices de « Ciné-Revue » et de R K O Radio Films,

participez à notre compétition pour le titre de

Mademoiselle Ciné-Revue

Envoyez-nous une ou plusieurs photos et une fiche donnant les renseignements suivants : Nom et prénoms, adresse complète, âge, taille, profession, couleur des cheveux et des yeux, à « Ciné-Revue » (service « Mademoiselle « Ciné-Revue »), 5, rue de Danemark, à Bruxelles.

Pressez-vous cependant!

Le jury commencera *bientôt* aes opérations.

Commencez par vous regarder dans la glace : cette ravissante Goldwyn Girl sait très bien ce qu'elle y trouvera !

CONSEILS d'un CAMERAMAN

Ecoutez les blondes les brunes les rousses !

Edward Cronjager est, depuis un quart de siècle, cameraman à Hollywood. Il a depuis, présenté à leur avantage une infinité de jolies femmes. Il parle donc d'expérience. Ecoutez-le :

PREMIER PRINCIPE :

Si vous désirez prérenter à vos adorateurs une silhouette impeccable, commencez par ne pas vous croire le modèle de toutes les perfections et par vous regarder dans la glace — comprenez-moi bien — comme si ce n'était pas votre jolie, gracicuse, disons même adorable, petite personne qui est en cause. Un coup d'œil de cameraman, si vous voulez, un regard neutre. Ce n'est pas aussi facile que cela peut paraître à première vue. Le cameraman a éduqué son œil. Il n'est pas de parti-pris. Son métier l'y contraint. Il voit tout de suite la moindre erreur de maquillage, la faute de goût, un mauvais assortiment de couleurs, une coiffure mal ordonnée, des rides qu'il faudtait cacher et toutes les imperfections qu'il est parfois bien facile d'éliminer.

SECOND PRINCIPE :

Il s'agit ensuite d'assortir, à votre teint, le ton de vos robes. Souvenez-vous que la couleur de votre vêtement ne doit jamais faire de tort à celle de vos cheveux ou de votre teint et que les accessoires ne doivent jamais être, à ce point de vue, que des « compléments ». Ce ne sont pas eux qui doivent donner le « ton ». Si, par exmple, vous constatez — soyez sévère pour vous-même — que vos yeux se ressentent de l'effet du vent, du soleil ou de la poussière, baignez-les immédiatement dans une lotion calmante. Si vous avez des taches de rousseur, remédiez-y par une légère couche de fond de teint. Ne laissez rien passer.

Donna Reed attribue la vivacité de son regard à la lotion calmante qu'à l'aide d'une cuillère elle applique sur ses paupières.

TROISIEME PRINCIPE :

Evitez de vous maquiller trop. L'excès en tout est un défaut. Sachez aussi choisir des produits qui, lorsque vous vous verrez fardée, vous feront paraitre aussi naturelle que possible. Il s'agit d'attraper un tel « tour de main » qu'on ne s'aperçoive pas d'un maquillage. On ne l'a pas d'un premier coup. N'oubliez pas que la coiffure enrichit le visage, mais que ce n'est pas une raison pour ne pas s'occuper des mains, des bras, Il existe des crèmes, des lotions, des huiles qui, bien employées, donnent aux mains, aux bras, la même teinte qu'au visage. Il faut lotionner la peau du coude si elle est rugueuse, de même que les jambes, les genoux, lea chevilles.

Choisissez votre rouge avec un soin extrême. Janet Blair applique le sien au pinceau et elle est très satisfaite du résultat.

QUATRIEME PRINCIPE :

Il faut savoir le rouge qui convient exactement pour vos lèvres. C'est tout un problème. Si votre teint est foncé, ce rouge doit être plus clair et inversement. Il ne faut pas que votre bouche donne une note discordante dans l'ensemble de votre figure. Si vos lèvres sont trop sèches, enduisez-les pendant la nuit d'une pommade spéciale, alors seulement vous pourrez atteindre à la perfection. Ne vous dites pas « elle n'est pas de ce monde ». Il n'y a pas de plus mauvaise excuse. On n'est pas belle sans un peu de peine.

Les séances de culture physique vous effralent ? Lois Maxwell vous prouve que, même dans les moments de détente, vous pouvez encore faire fonctionner vos muscles avec profit.

Une coiffure simple mais seyante enrichit le visage. Peggy Knudsen admire le goût parfait de celle de sa coiffeuse attitrée. Helen Turpin. Mais pourqul changerait-elle de genre : les cheveux lones lui vont à merveille.

CINQUIEME PRINCIPE :

Veillez aux plus petits détails ! Ils peuvent détruire l'harmonie d'un ensemble. Ne spyez pas trop vite contente ! Examinez-vous ! N'y a-t-il pas lieu, par des exercices appropriés, d'améliorer le jeu de vos muscles, voire votre anatomie par une gymnastique bien comprise? Recherchez-le. Si oui, faites le nécessaire, c'est pour votre bien.

SIXIEME PRINCIPE :

Après avoir « établi » votre teint, votre maquillage, habillez-vous et faites que tout soit en rapport. Si vous restez chez vous, inspirez-vous, pour vps vêtements des tentures et des couleurs dominantes de votre « home », Soyez à l'unisson. Raisonnez votre beauté. L'affaire en vaut la peine. Ne tenez-vous pas à ce qu'on dise que vous êtes une jolie femme?

Merle Oheron chez elle. Ce vêtement d'intérieur s'harmonise avec les étoffes, les tentures et les couleurs dominantes de son home.

FRED SCREEN répond

Fred Screen répond à trois questions. Rappelez-vous qu'il y a beaucoup de lettres avant la vôtre. Ne soyez donc pas impatient. Toutefois, si vous désirez une réponse personnelle par lettre, joignes à votre demande dix francs en timbres-poste et adressez-la à Fred Screen, « Ciné-Revue », 5, rue de Danemark, Bruxelles. — Toutes les lettres destinées aux artistes français sont transmises par nos soins. Prière de nous les envoyer, pourvues de l'indispensable coupon réponse international — qui s'achète à la poste —, affranchies à 3.15 fr. et glissées dans une enveloppe adressée à Fred Screen.

◆ D. A., Anvers. — Parmi les nouveaux visages de l'écran américain, Dana Andrews mérite incontestablement une place d'honneur : son talent probe ne doit rien aux artifices classiques dont usent et abusent les séducteurs catalogués de l'écran. Particulièrement dignes d'attention sont ses créations dans « Les plus belles années de notre vie » et « Boomerang ». Tous les jolis cœurs qui encombrent le cinéma feraient bien d'aller prendre, chez lui, une leçon de naturel. Yeux bruns, taille 1,83 m. Sa biographie a paru dans le N° 38/26e année, sa photo en couverture du même numéro et du N° 51, même année. Ecrivez-lui chez 20th. C.; il vous répondra.

◆ L'OPERATEUR DE SERVICE, Bruxelles. — Du haut de votre pépinière aux images vous nous contemplez sans doute, nous pauvres spectateurs-pygmées, avec un certain mépris. Car un certain sentiment de supériorité doit vous envahir de temps à autre : que seraient donc tous ces chers fantômes dont vous peuplez l'écran sans les soins attentifs, les prévenances d'amoureux dont vous entourez l'enveloppe gélatineuse où ces ombres ont cherché refuge? Bien sûr que je ne demande pas mieux que de parler cinéma avec vous : votre venue comble une lacune pulsque, par un grand écart qui me remplit d'admiration, vous reliez notre planète au septième ciel cinématographique d'où vous contemplez de près les charmes aveuglants de Jane Russell. N'ayant pas encore vu « The Outlaw », je ne puis juger du bien-fondé de vos remarques. Votre assistent Tournavis doit avoir raison : Jane lui en a mis plein la vue et il n'a pas songé à raisonner : la sagesse de Salomon l'enveloppe. « Copacabana » n'a d'autre prétention que de rassembler à un bonbon acidulé. Voilà de la modestie bien placée. Puisque Tournavis se propose de boire un bon bock à ma santé — il est décidément de bien doux sacrifices —, dites-lui de ma part que Jane Russell a des yeux et des cheveux bruns, mais, hélas! ni son tour de poitrine, ni sa date de naissance n'illustrent sa fiche biographique. Lizabeth Scort, elle, est née à Scranton, en Pennsylvanie, le 29 septembre 1923; yeux noisette, cheveux blonds. Quant à Vivian Blaine, elle s'appelle en réalité Vivian Stapleton et elle a vu le jour à Newark, le 21 novembre 1921; yeux bleus, cheveux blonds-roux, taille 1,57 m., poids 52 kgr. A bientôt, old chap.

◆ LA PETITE QUI SE COIFFE DANS LE TRAM, Ciney. — J'ai dû raccourcir un tant soit peu votre pseudo, notre éditeur refusant obstinément d'élargir nos colonnes. Fred Screen ne peut, à son grand regret, vous communiquer son âge; le nombre de ses hivers dépassant celui de ses printemps, cette question demeure soumise à une sévère censure. Pour André Claveau et Luis Mariano : nous transmettrons. Dans « La famille Stoddard », la jeune épouse est incarnée par Susan Hayward, qui a 29 ans, celui de la première Mme Stoddard par Fay Wray.

◆ VIVIANE ROMANCE, Anvers. — Je ne vous tiens nullement rancune de votre gourmandise et vous accorde un magnanime pardon. Ethel Smith a tourné « Bathing Beauty » et « Easy to Wed »; elle est Américaine. Carlos Ramirez vient de l'Amérique du Sud, ce qui est inscrit en gros caractères sur son visage; lui aussi a paru dans « Bathing Beauty ». Kay Francis, qui est née à Oklahoma, le 13 janvier 1906, mesure 1,65 m. et pèse 51 kgr.; elle a tourné de très nombreux films, dont les plus récents soat « Toujours dans mon cœur », « La marraine de Charley », « When the Daltons Rode », « Divorce », « Le fruit vert », « The Woman in the Case » et « Wife Santed ».

◆ GEE, WHAT A GUY! Ostende. — Est-ce Robert Stack qui vous fait exhaler ce soupir harmonieux? Quel veinard quand même. Le public belge a vu Bob pour la première fois dans « Premier amour », avec Deanna Durbin, ce qui date de l'époque d'avant-guerre. Depuis, ce comédien a encore paru dans « When the Daltons Rode », « The Mortal Storm », « A Little Bit of Heaven », « Nice Girl », « Badlands of Dakota », « Eagle Squadron », « To Be or Not To Be », « Men of Texas » et « The Other Love ». Il a été démobilisé il n'y a guère et sévit à nouveau à Hollywood. Son adresse est : Univ.

◆ NAN, Bruxelles. — Phil Silvers : Col. Don de Fore, ô calamité, est déjà en puissance d'épouse; sa femme s'appelle Marion. John Garfield : 20th. C.

◆ SIMONE, Rance. — Clark Gable a daigné vous répondre? Vous voyez bien que la patience, cette vertu trop souvent méprisée des filles d'Eve, est toujours — ou mettons presque toujours — récompensée. Vous serez heureuse d'apprendre que vous reverrez Clark, non seulement dans « Autant en emporte le vent », mais aussi dans « The Hucksters »; il termine actuellemeat « Homecoming », avec Lana Turner et Anne Baxter.

◆ HAROLD, Bruxelles. — « Les meilleures années de notre vie » : une très belle œuvre, simplement émouvante et qui, sans toujours l'approfondir, traite un problème digne d'attention. Je l'ai, tout comme vous, beaucoup aimé. Il n'y a rien à dire au sujet d'Harold Russell que vous ne sachiez déjà : il est vraiment un invalide de guerre; sa création, qui restera peut-être sans lendemain, est d'un naturel parfait. Leslie Howard disparut en 1943; l'avion dans lequel il voyageait fut abattu par les Allemands.

◆ ROBERT CUMMINGS, X. — Vous n'êtes nullement un indésirable pour moi — vos craintes ne sont donc pas fondées — mais j'estime qu'il vaudrait mieux prendre une fois pour toutes un pseudo fixe et m'écrire une seule fois par semaine. Vous devez être bien jeune pour tracer de vous-même un portrait aussi peu stable et vous prétendre insensible à la beauté féminine, sauf celle de Diana Barrymore : c'est là un inconvénient qui vous passera quand vous aurez de la barbe. De l'énergie, voyons : les demoiselles aiment ça. Fredric March est né à Racine (Wisconsin), le 31 août 1898; il mesure 1,83 m.; marié avec Florence Eldridge, sa partenaire favorite au théâtre. Il a tourné de très nombreux films, ayant été un jeune premier fort en vogue. Ses plus récentes créations sont « Les aventures de Mark Twain », « Tomorrow the World », « One Foot in Heaven », « Bed Time Story », « J'ai épousé une sorcière » et « Les plus belles années de notre vie », Quant à Dana Andrews, j'ai donné à plusieurs reprises la liste de ses exploits; il vous sera facile de la retrouver.

◆ ROVACA, Gand. — Charles «Buddy» Rogers, l'époux de Mary Pickford, ne tourne plus que très rarement. Il fut, en son temps, un jeune premier prisé. Parmi ses films principaux, citons « La petite vendeuse », « Les alles », « Abie's Irish Rose », « A mi-chemin du ciel », « The Road to Reno », « Working Giris », « The Reckless Age », « Best of Ennemies », « Take Man Rhythm », « One in a Million », a Chance », « Dance Band », « Old « Let's Make a Night of It », « This Way Please ». Depuis 1940, il a tourné « Golden Hoofs », « Mexican Spitfire's Baby », « Mexican Spitfire at Sea » et « Mexican Spitfire Sees a Ghost ». Il est également «bandleader» et a tourné, en compagnie de Betty Grable, « This Way Please » et « Old Man Rhythm ». John Shepperd n'a pas d'homonyme, tout au moins à ma connaissance; cet acteur a paru dans « La rose blanche », « Remember the Day », « Flight Command », « Marie-Antoinette », « Fast Company », « Belle Star », « Rings on Her Fingers », « Ten Gentlemen from West Point », « The Loves of Edgar Allan Poe », « Dr. Renault's Secret », « Chetniks », « Home, Sweet Homicide » et « Strange Triangle ». Hazel Scott est une chanteuse noire, tandis que Hazel Court, fait du chemin puisqu'elle est devenue la pin-up N° 1 du cinéma anglais. Vous la verrez dans plusieurs nouveaux films anglais.

◆ LE DIABLE AU CORPS, Bruxelles — La vie de Gérard Philipe, que nous venons de publier, aura, je suppose, satiafait entièrement votre curiosité.

◆ LOUIS JOURDAN ET VIVIEN LEIGH, MES PREFERES, Grez-Doiceau. — Le numéro consacré à « Autant en emporte le vent » est encore disponible; si vous désirez l'obtenir, envoyez-nous 7,50 fr. Louis Jourdan est né à Cannes en 1921.

◆ TUNDRA, Bruxelles. — Des photos d'acteurs italiens? Je me suis creusé la tête pour savoir où vous pourriez dénicher cet article. Il est probable que les plus célèbres de ces messieurs-dames illustreront bientôt de leur effigie les collections de cartes-postales qu'on trouve actuellement dans le commerce

◆ SCARLETT O'HARA, Anvers. — C'est comme vous dites : la planète n'est pas peuplée que de Melly's au doux et angélique sourire, et le gros succès, c'est-à-dire le succès spectaculaire, ira toujours à une Scarlett qui sans s'embarrasser de scrupules, peut peupler son univers de fantômes envoûtants et de pièges auxquels les imprudents ne demandent pas mieux que de se laisser prendre. Telle est la vie... Même la firme productrice ne peut me dire qui incarne Will Benteen dans « Autant en emporte le vent »; il s'agit probablement d'un quelconque figurant. Dans « Song of Russia », Susan Peters joue à diverses reprises des extraits du « Concerto pour piano » de Tchaikowsky. Pour Bing Crosby, voyez Paramount; c'est là qu'il délivre en général sa marchandise.

◆ ALAN LADD, MON PREFERE, Schaerbeek. — En général, lorsqu'un chanteur pousse la romance et permet à la caméra d'explorer le gouffre impressionnant de sa cavité bucale, il se contente tout simplement de fredonner sa chanson, enregistrée sojt avant, soit après la prise de vue. Question de photogénie, vous comprenez. Et puis, la qualité de l'enregistrement y gagne, elle aussi.

◆ PETIT RAT, Bruxelles. — Quel hymne à la vie que votre lettre : on sort de sa lecture frais et dispos comme un écolier ivre d'école buissonnière et de gambades. Continuez sur ce ton. heureuse enfant, et vous ne heurterez que rarement de la caboche les nuages que la vie pousse en direction des humbles mortels. Que vous désiriez vivre jusqu'en l'an 3000 me parait néanmoins un peu exagéré en cette ère de découvertes toutes plus meurtrières les unes que les autres. A force de fabriquer la mort scientifiquement, notre planète finira par se préparer un suicide spectaculaire. Spencer Tracy mérite votre estime plénière : c'est un grand acteur que la pauvreté souvent réelle de ses rôles ne réussit pas à entamer. J'ai, pour vous faire plaisir, posé un baiser sonore sur le nez du chat qui veille sur ces lieux; il m'a regardé d'un air absolument abasourdi et a baissé chastement les yeux : il n'est pas habitué aux effusions, voyez-vous. Lettres transmises. —

◆ BATAILLON DU CIEL, Bruxelles. — Simone Renant a, depuis longtemps, ouvert de ses doigts de féee la missive que vous lui destiniez et sans doute passez-vous vos jours dans la contemplation des traits charmants de la photo qu'elle vous a fait parvenir. Vous avez bon goût : cette blonde est cent pour cent appétissante.

◆ J'AIME, I LOVE, TE QUIERO LUIS MARIANO, Forest. — Ah! c'est beau l'amour, surtout si on peut, en plusieurs langues, dire les mots qui font battre le pouls de notre univers. Luis Mariano a reçu votre épitre, transmise par nos soins. Je suis d'accord avec vous au sujet du « Diable au corps » et votre protestation s'ajoute à un concert d'autres, toutes du même genre Vous reverrez Jennifer Jones dant « Duel in the Sun » et « Portrait of Jenny ».

◆ UN SENTIMENTAL, Bruxelles, — C'est un secret de Polichinelle que Martine Carol dispose d'un cœur fort prodigue; l'admiration que vous lui portez est donc une goutte versée dans un torrent. Nous avons déjà admiré la plastique de Martine dans maint film, notamment « Trente et Quarante », « Miroir » et « En êtes-vous bien sûr? », qu'elle est même venue tourner à Bruxelles. Née à Biarritz, le 16 mai 1923; cheveux blonds, taille 1,60 m., poids 49 kgr.; elle s'appelle de son vrai nom Maryse Mourer. Vous la reverrez bientôt dans « Le voyage surprise » et « Carré de Valets ». Elle fait aussi, occasionnellement, du théâtre et a joué à Paris « La route du tabac ».

◆ GISY, ADMIRATRICE DE TINO ROSSI, Momignies. — Qu'entendez-vous par « chanteur simple et populaire » en parlant de Tino Rossi? Voulez-vous dire par là que Tino, qui soit dit en passant a vu le jour le 29 avril 1907, séduit les âmes candides par son doux ramage? Dans l'affirmative, je puis vous confirmer que ce brave garçon moissonne littéralement les lauriers. Et je crois qu'il répond à ses adoratrices. Tentez votre chance, vous verrez.

◆ COCORICO, Gand. — Ne connais que Marina Ldynine : vous avez sans doute confondu l'ortographe de ce nom Carine Nelson, qui semble avoir abandonné l'écran, interprête dans « Entente cordiale » le personnage de Marjorie. C'est bien Roger Pryor, l'ex-époux d'Ann Sothern, qui cut le redoutable honneur de supporter, dans « Ce n'est pas un péché », une partie des assauts intempestifs de la toute charmante Mae West. Il n'en est pas mort et mérite une décoration pour vaillance sur le champ de bataille cinématographique.

◆ TROUBADOUR, VOUS DITES BONJOUR, Gand. — Le N° 21 de cette année est encore disponible; vous pouvez l'obtenir en nous envoyant 7,50 fr. soit par virement postal, soit en timbres poste. Votre lettre a été transmise.

◆ SABU-TURHAN, Namur. — Mouloudji, sur qui vous reportez une partie de vos affections, est un ancien jeune prodige qui, la barbe lui ayant poussé, a évolué vers les rôles de caractère. Ses principales créations, il les a faites dans « La guerre des gosses », « A Venise, une nuit », « Les disparus de St-Agil », « Claudine à l'école », « Les cadets de l'Océan », « Le bataillon du ciel » et « Les jeux sont faits ». Il est également auteur dramatique et écrivain; une de ses œuvres a nom « Enrico ». Quant à Robert Maufras, vous l'avez sans doute vu dans « Le Pèlerin de l'Enfer », Chantez à tue-tête du matin au soir, jeune rossignol; du moment que cela n'incommode pas les voisins, où est le mal?

◆ ADORATRICE ASSIDUE DE LUIS MARIANO, Schaerbeek. — La biographie de Clark Gable a paru dans le N° 7 de la 26e année. Cet acteur a été successivement marié avec Joséphine Dillon, Ria Langham et Carole Lombard. Ses derniers films sont « Strange Cargo », « Boom Town », « Comrade X », « First Comes Courage », « They Met in Bembay », « Honky Tonk », « Somewhere I'll Find You », « Aventure », « The Hucksters » et « Homecoming ».

◆ DARRIEUX A HOLLYWOOD? Bruxelles. — Depuis le temps que l'on parle d'un retour de Danielle Darrieux à Hollywood! A force de nous ressasser cette nouvelle nous finirons par ne plus y croire. Tant que la chose ne sera pas confirmée une fois pour toutes, je me refuse à y accorder du crédit; je n'ai d'ailleurs pas connaissance du « potin » dont vous faites mention. Vous vous montrez surpris de ne pas voir sortir certains films américains datant du début de la guerre. Ne perdez pas de vue que nous devons rattraper à peu près cinq années de production, ce qui ne peut s'ingurgiter en l'espace de quelques mois. Certains de ces films ne passeront jamais en Belgique; d'autres, par contre, feront partie du contingent que nous verrons cette saison. « Ninotchka » est sorti en Belgique en 1940 mais, pour plaire à nos amis russes, cette fille espiègle d'Ernst Lubitsch a été retirée de la circulation. Il est cependant question de l'exhumer à nouveau. Garbo y est excellente, supérieure à sa création dans « La femme aux deux visages ».

◆ JE T'AIME TANT, X. — Pour Tino Rossi, consultez le N° 2/26e année (L'ile d'amour), 11/26e année (Le Gardian) et 42/27e année (La Belle Meunière). Nelson Eddy : « Le Fantôme de l'Opéra (29/25e année), « La Belle Cabaretière » (7/25e année), « Northwest Outpost » (1/27e année).

◆ ADMIRATRICE DES ACTEURS ITALIENS, Nimy. — Il me faut répéter ce que j'ai déjà eu l'occasion de vous dire à diverses reprises, notamment que j'ignore tout des articles à paraître dans nos prochains numéros : ceux-ci demeurent soumis à la tutelle de l'actualité. Non, pour « La Mousson », qui a passé et repassé sur tous les écrans de Belgique.

◆ LA TIGRESSE AIME KATE ET BOB, Hougaerde. — Vous marquez un point en ce qui concerne « Tessa » : votre remarque est exacte. Mais je suis désolé de vous contredire pour Ann Todd : c'est bien l'Anglaise, qui a 37 ans, dont le nom figure en vedette dans « Le septième volle ». Vous vous insurgez contre l'hégémonie des jolis cœurs dont Errol Flynn et Georges Guétary sont les prototypes. Vous rendez-vous compte que vous allez faire pâlir d'indignation les pauvres victimes de ces deux loustics et me valoir — car je ne suis jamais oublié à la distribution... d'horions — quelques épitres farcies de jolis noms d'oiseau. Tant pis : quand on lutte pour la bonne cause (hum, hum), on doit s'attendre à quelques tuiles sur le crâne. Katharine Hepburn a'est sans doute pas classiquement belle; elle est autrement riche puisqu'elle possède le don rare de la personnalité. Malgré son talent inégal — elle nous donne du meilleur et du pire avec la même prodigalité — son activité demeure intéressante à suivre. Vous m'accordez un baiser... maternel et vous avez seize ans. Merci, Mademoiselle ma Mère.

◆ ENGLAND FOR EVER AND FRANCE FOR NEVER, Jemeppe-sur-Meuse. — Quel pseudo, grands dieux! Que vous a donc fait cette doulce France pour que vous la chatouilliez avec des orties? Jean Simmons, qui est un amour et dont le talent égale le charme, a des yeux couleur noisette, des cheveux bruns, une taille de sylphide — 1,63 m. — et vous pouver lui déclarer sinon votre flamme tout au moins votre admiration à Eagle-Lion Distributors Ltd., 69-71 Oxford Street, London W.1. Bravo! pour votre sélection d'acteurs : elle vaut la peine qu'on tombe en arrét devant elle. Pourquoi changer de pseudo? Il a incontestablement l'avantage de l'originalité.

◆ LE SCEPTIQUE, Ixelles. — Je ne déteste nullement trébucher sur le croc-en-jambe de Démosthène et vous me connaissez trop bien pour savoir que je dis vrai. Ai digéré avec appétit critiques, opinions et suggestions que vous formulez; elles ne sont pas de mon domaine mais ont été transmises à qui de droit. Qu'y puis-je, si on me pose sans relâche les mêmes sempiternelles questions? Cela ne m'amuse guère de les répéter avec, si possible, variantes à l'appui. Vous jugez très sainement les films sur lesquels vous portez votre choix en même temps qu'une dent acerbe. Si tout le monde avait votre sens critique, que de navets resteraient dormir dans la poussière qui les a engendrés. Le cinéma, mis à la portée des foules est comme un enfant prodige handicapé dans son évasion vers la lumière par un lourd boulet dont il ne peut se défaire : vous savez à quelles lamentables compromissions cela peut mener. La polémique que vous soulevet en rapport avec les vertueuses clameurs d'indignation qui ont salué « Le Diable au Corps » est intéressante et, comme vous, j'estime que tout cela est bien absurde. Puisqu'on interdit aux moins de vingt ans — je connais des hommes mariés qui n'ont pu aller voir ce film tandis que de vieilles filles se sont délectées à grignoter un fruit prétendument défendu —, la morale devrait se déclarer sauve. Mais non, Anastasies en jupon et Tartuffes calfeutrés dans une vertu confite ont continué à brandir les foudres de leur étroitesse d'esprit. C'est profondément ridicule : à notre époque chacun devrait au moins pouvoir protéger — avec toutes chances de succès! — sa « vertu ». Que les moralistes se plongent donc dans la lecture d'œuvres édifiantes et qu'ils nous fichent la paix. Je répondrai à votre deuxième lettre dans un prochain courrier. Me ferez-vous crédit d'un peu de patience?

ADRESSES DES STUDIOS AMÉRICAINS

Col. — **Columbia Pictures**, Hollywood, California, U.S.A.

Ent. — **Enterprise Productions**, 5255, Clinton Street, Hollywood 4, Calif.

WD. — **Walt Disney Productions**, 2400 W. Alameda Avenue, Burbank, Calif.

M.G.M. — **Metro-Goldwyn-Mayer Studios**, Culver City, Calif.

Par. — **Paramount Pictures**, 5451 Marathon Street, Hollywood, Cal.

Rep. — **Republic Pictures**, 4024, Radford Avenue - No., Hollywood, Calif.

R.K.O. — **RKO Radio Studios**, 780 Gower Street, Hollywood, Cal.

S.G. — **Samuel Goldwyn**, 1041 N. Formosa Avenue, Hollywood, Calif.

Sel. — **David Selznick**, Washington Boulevard, Culver City, Calif.

20th. C. — **20th. Century-Fox Studios**, Box No 900, Beverly Hills, Calif.

U.A. — **United Artists Studios**, 1041 N. Formosa Avenue, Hollywood, Calif.

UNIV. — **Universal International Films Inc.**, Universal City, Calif.

WB. — **Warner Bros. Studios**, Burbank, Calif.

E.L. — **Eagle Lion Studios**, 7324, Santa Monica Boulevard, Los Angeles, California.

LES EDITIONS CINE-REVUE. EDITEUR RESPONSABLE : J. LEEMPOEL, 5, rue de Danemark. BRUXELLES.
Impr. HELIO-OFFSET SAR. Anderlecht. **IMPRIME EN BELGIQUE.**
Mandataires : G. Defosse, 8, avenue de Septembre, Bruxelles et J. Stockmons, 6, rue Rembrandt, Anvers.

CINÉ REVUE
le magazine international du cinéma
Directeur - Rédacteur en Chef : J. v. COTTOM
REDACTION - ADMINISTRATION
5, RUE DE DANEMARK, 5
B R U X E L L E S
Editeur responsable: J. LEEMPOEL
Téléphones: 38.10.44 - 37.04.37
Abonnement : 3 mois 80 fr.: 6 mois 140 fr.: 1 an 260 fr.
Compte Chèq. Post. 272.395

CINÉ REVUE

Yours for Fun
Lon McCallister

LON McCALLISTER

24 PAGES 7 50 FR.
FRANCE 20 fr. FRANCAIS

27e ANNEE ■ N° 48 ■ 28 NOVEMBRE 1947 ■ PARAIT TOUS LES VENDREDIS

CINÉ REVUE

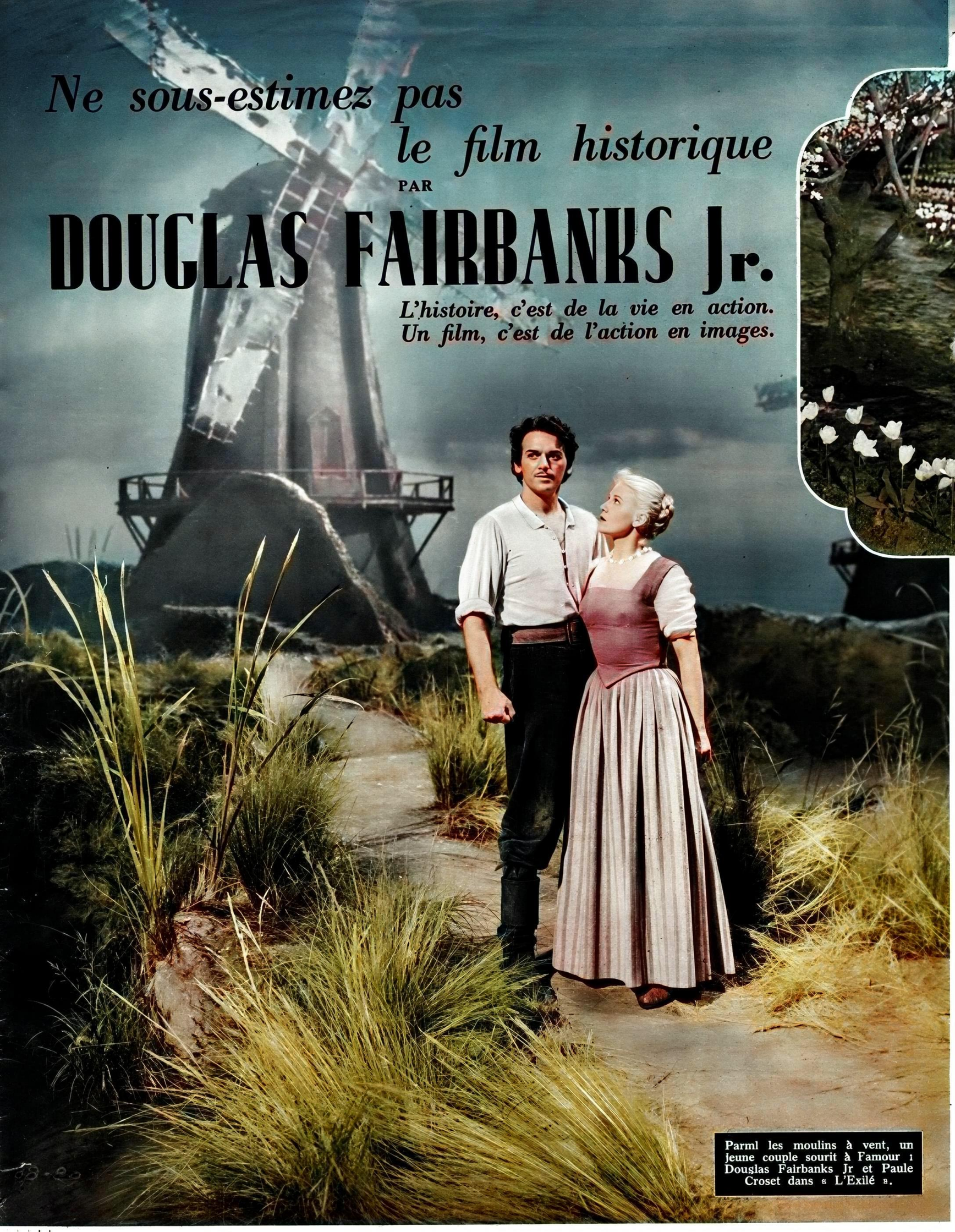
DANS CE NUMERO
Un article exclusif de
DOUGLAS FAIRBANKS Jr

Bette Davis

Ne sous-estimez pas
le film historique
PAR

DOUGLAS FAIRBANKS Jr.

L'histoire, c'est de la vie en action.
Un film, c'est de l'action en images.



Parml les moulins à vent, un jeune couple sourit à Famour ı Douglas Fairbanks Jr et Paule Croset dans s L'Exilé s.

L'action de « L'Exilé » se situe en Hollande. Mals c'est au studio que Paule Croset a cueilli ces tullpes et que Doug lui a fait une cour empressée.

J'AI toujours aimé l'histoire et je ne pense pas être le seul, surtout depuis que j'ai quitté l'école, depuis qu'elle m'apparut plus comme une suite indigeste de dates de batailles.

L'histoire, c'est autre chose, tout de même, que la question d'un de mes professeurs « Qui donc règnait en Angleterre quand Christophe Colomb découvrit l'Amérique ? » Elle est incontestablement moins aride. J'y reviens. J'ai toujours aimé l'histoire et je crois très sincèrement qu'il y a peu de romans qui soient aussi romanesques !

Prenons Jeanne d'Arc. Sa vie ne constitue-t-elle pas le thème d'un merveilleux roman ? Elle est vraie, cependant, se vérité est historique. Elle est de l'histoire ! Et Raspoutine ? Le super-romanesque Raspoutine, Raspoutine surnommé « Pombre qui tue ». Il a vécu, lui aussi, celui-là et convenons en, aucune création de Boris Karloff n'est aussi terrifiante que ce personnage de moine sadique. Il est, lui aussi, historique ! Combien de milliers d'autres n'y a-t-il pas ? Convenons que les livres d'histoire renseignent mal et incomplètement sur la vie de ces gens-là. Ii faut en lire beaucoup pour être quelque peu édifié à leur sujet. Il faut lire des douzaines de volumes pour comprendre les héros historiques, pour les voir vivre dans leur temps, sajets aux réactions des idées de celui-ci, essayant parfois de les battre en brèche, de leur échapper.

La science historique est vaste, multiplié, multiforme complexe. Elle a été jusqu'à ces dernières années livresque. Le cinéma l'a faite évoluer en lui prêtant vie. Il l'a mise à la portée de tout le monde. Plus n'est besoin de dévorer des bibliothèques entières, il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder. Le passé revit sur Péeran.

Prenons Pexemple de « Forever Amber ». Ce film, pas plus que le roman, n'est nourriture spirituelle pour les eatéchisants d'une école du dimanche, il n'en est pas moins vrai cependant que le film, par sa vie intense, frénétique, nous donne, dans tous ses détails, un tablean très poussé, non seulement de la morale mais encore des mœurs d'une époque. On se rend gompte à la voir, non seulement du degré de libertinage des sujets de Charles II, mais à là fois de leurs costumes, de l'architecture de leurs maisons, du style de leurs ameublements, de leurs conditions d'existence. Combien fandrait-il compulser de volumes pour trouver tous ces détails ?

Je puis en parler en connaissance de cause, moi qui produis « The Exile », aux studios Universal International. Nous avons pendant des mois et des mois, avant de donner le premier tour de manivelle, pour ce film, recherché la documentation nécessaire à la réalisation de celuici. En pareille matjère on n'improvise pas, L'histoire, en effet, se présenta sous différents aspects suivant les sourees qu'on consulta, il convient de faire la part du vrai et du faux du texte auquel on se rapporte, il faut donc le contrôler et se rendre bien compte si Phistorien est un « partisan », un « ennemi déclaré », ou simplement un indifférent du personnage pour lequel on le consulte.

Charles II, dans « The Exile », est un homme qui aime le vin, les femmes, les chansons et l'amour. Il fut ainsi et non pas le personnage aigri que dépeignirent ses ennemis puritains. Je ne le montre pas sous les traits cyniques que lui a prêtés Pauteur de « Forever Amber », car je ne l'ai pas trouvé ainsi. Chaque historien a des sources auxquelles il se rapporte parce qu'il eroit avoir des raisons pertinentes pour les tenir pour exactes.

Je sais qu'on accuse souvent Hollywood de prendre des libertés avec l'histoire. On dit que nous avons par trop la tendance à « dorer la pilule ». Où irions-nous sinon ? Les films sont faits pour la masse. Ils ne peuvent instruire que s'ils amusent. Le public se détournera d'eux s'ils se bornent à n'être qu'une leçon sévère, exacte peut-être, mais minutieuse. Les films sont des romans en images et le scénariste d'une bande historique doit, dans une atmosphère exacte présenter un sujet plausible à la façon d'un romancier. Le spectateur veut une intrigue, une habileté de construction qui le tienne en haleine. Alexandre Dumas père, auquel il faut toujours penser en de pareilles circonstances, hésita-t-il jamais à prendre des libertés avec Phistoire ? Il n'empêche qu'il y en a peu qui, comme lui, soient parvenus à évoquer l'esprit d'une époque !

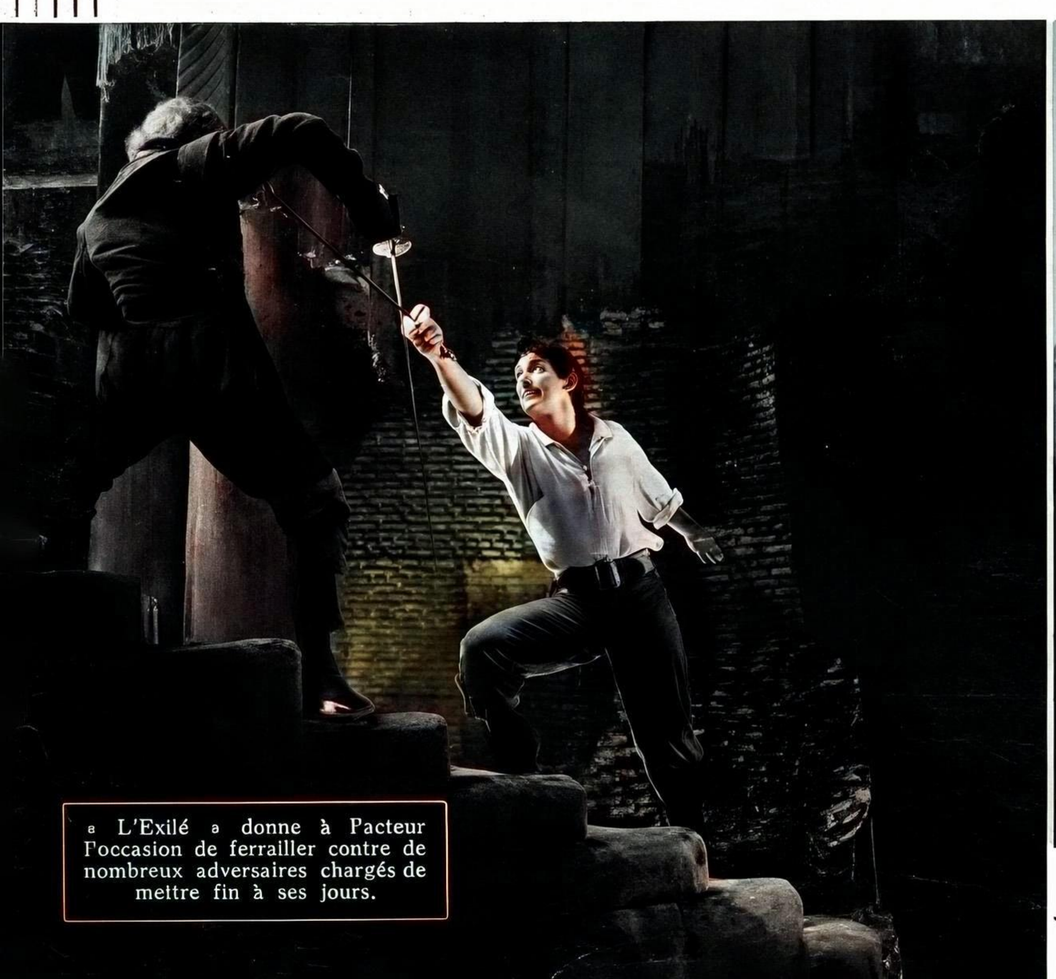
Bien entendu, je le répète, un film historique n'est pas un cours d'histoire, il ne peut pas l'être puisqu'il est essentiellement tenu par le temps. Sa durée est limitée à celle d'une projection normale. Un film deviendrait forcément ennuyeux s'il s'alourdissait de trop de fatras de connaissances, de l'évocation de trop de faits particuliers, de détails superflus.

Le film doit donc, non pas généraliser, mais se spécialiser, rechercher l'humanité d'un personnage, le faire vivre dans son époque, le faire évoluer suivant les changements de sa condition, aucun homme ne restant pareil aux différents stades de sa vie, suivant son état de réussite ou de malchance.

Les recherches que les metteurs en scène de films de cette sorte doivent entreprendre sont innombrables. Le plus petit détail présenté à l'œil de la camera doit être strictement exact. S'il ne l'est pas, il doit y avoir une raison car rien au cinéma ne passe inaperçu. Il ne peut y avoir d'erreurs que volontaires, que le scénario explique par'après. Le public lui fait confianee. Il laisse aux auteurs du film le soin de consulter à tête reposée les milliers de livres qui traitent d'une époque. Il ne leur demande que d'en fournir une sorte de « comprimé ».

A Westminster Abbey, il y a un masque de Charles II moulé sur son visage dix minutes après sa mort. Il a été colorié avec une grande minutie. Sur un mannequin d'osier, proche, un habit d'apparit du roi est dressé. Ce mannequin a été photographié pour « The Exile » et un spécialiste s'est servi des épreuves pour refaire un vêtement en tous points semblable. Le masque du roi fut photographié également et sous plusieurs angles, ce qui permit au chef maquilleur de produire, par la suite, un travail aussi curieux que parfait.

Pour ce qui est des décors, ceux-ei sont inspirés res: des gravures du temps, pour les accessoires on photgautut phia des pièces authentiques que les musées possèdeau



« L'Exilé » donne à Pacteur Foccasion de ferrailler contre de nombreux adversaires chargés de mettre fin à ses jours.

Douglas a hérité des qualités sportives de son père, feu Douglas Fairbanks Jr, en compagnie de qui le représcnte cette photo.

encore : argenterie, vaisselle. Il en est de même pour les meubles, pour le plus petit détail : une lampe, un cachet, ane parure. Tout est rigoureusement d'époque.

Si l'on veut bien penser à ce qu'il faut de recherches pour arriver à un pareil résultat, pour apprendre de plus la façon de vivre, de parler, de chanter, de se tenir, de gens depuis longtemps disparus, on conviendra que ce n'est pas là une mince besogne.

Un film historique est, on le voit, destiné à en apprendre long par Pimage, ce qui est peut-être une des meillenres façons — si pas la meilleure qui soit — d'enseigner.

Le studio a compulsé tout ce qu'il a pu trouver de science bistorique imprimée, des spécialistes en ont exprimé la quintessence, Pont mise à la portée de non initiés, ils instruisent ceux-ci en les amusant. On ne saurait assez les féliciter. C'est la meilleure façon de travailler.

Exclusivité « Ciné-Revue ».

Mais quand Phœbus est de la partie. quelle jole de paresser au bord de l'eau !

« Quand le temps est nuageux, le poisson mord mleux », affirme Merle — qui n'oublie jamais de sourire au phtotographe.

Merle Oberon chez elle. Le bon vieux jeu du croquet, si cher à nos grand-mères, compte en elle une sérieuse adepte.

MERLE OBERON

Depuis ses débuts, dans les studios anglais, en 1932, Merle Oberon a fait bien du chemin. Il y a près de dix ans qu'Hollywood l'a adoptée et sa carrière vient de culminer par l'interprétation de deux roles aussi dissemblables qu'importants : « Memory pf Love » et « Berlin Express ».

Lucien Ballard et Merle Oberon se retrouvent au studio comme dans ln vie privée. Dans « Memory of Love », lul a réussl d'elle des portraits ravissants...

C'est à Berlin que Merle Oberon et Robert Ryan sont venus tourner certains extérieurs de « Memory of Love ». On les voit, iel, au milien des ruines de la capitale allemande.

... comme vous pouves en juger de visu.

Frank Villard, alors à ses débuts, dans « Peu sacré »...

L'INTERVIEW EXPRESS

Brillante semaine d'interviews, C'est fou, le nombre de gens qu'on rencontre à nouveau aux Champs-Elysées, dans les lieux réputés comme le « Fouquet's » qui connaît une vogue nouvelle, ou le « Sully » à la destinée duquel préside le comédien Arsenio Freignac, que nous avons vu à l'écran dans « La femme fatale », « Jeu de femmes » et « Le mariage de Ramuntcho ».

Mais venons-en à l'interview !

Il s'agit presque de « Ramuntcho », puisque c'est Frank Villard que je viens de rencontrer, Frank Villard est un garçon bien sympathique, vous vous en douter, si vous avez vu ses principaux films : « La boîte aux rêves », « L'ennemi sans visage », et précisément « Le mariage de Ramuntcho ».

Sans en avoir l'air, Frank Villard est un des jeunes comédiens qui a tourné le plus. Il a remporté, notamment, dans un de ses derniers films : « Le Mystérieux M. Sylvain » avec Simone Renant, un très beau succès personnel.

— J'essaie de faire des progrès, m'a-t-il dit, mais ce n'est pas toujours très facile car certains films sont indéfendables !

— Que faites-vous en ce moment ?

— Je viens de terminer « Le cavalier de Crois-Mort » avec Madeleine Robinson et Yves Vincent, et je m'apprête à tourner un autre film. Mais rien n'est encore signé et je ne pourrai vous en parler que dans quelques semaines.

— N'avez-vous pas tourné un film policier avant « Le cavalier de Crots-Mort » ?

— Oui, « Fausse Identité » avec Georges Rollin et Louise Carletti.

Comme on le voit, même en cette période où la production est ralentie, Frank Villard a une activité débordante, Mais ce grand garçon sportif, au visage de jeune premier américain, est un sage, Ce qui l'intéresse, avant tout, ce sont ses peintures, car il est peintre, Il prépare d'ailleurs une prochaine exposition, Quand il a fini ses films, il adore aller à la campagne, seul, se reposer et faire ses barbouillages.

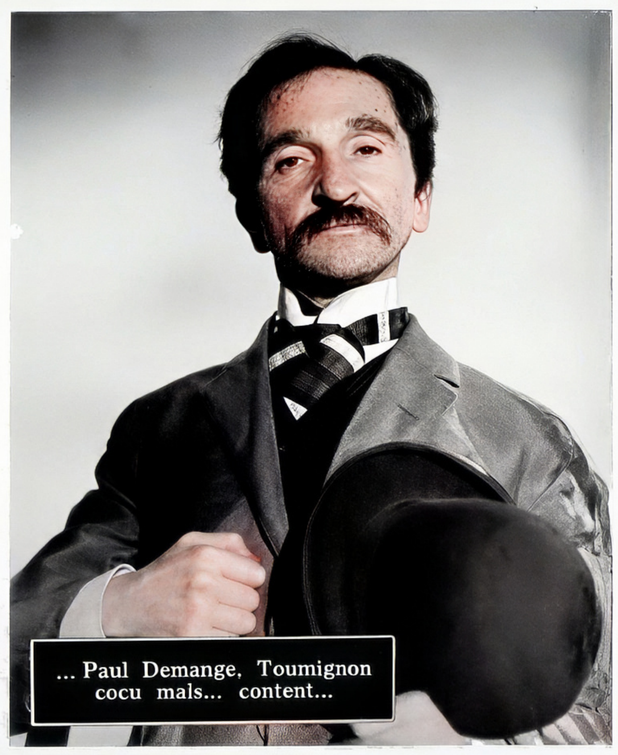
... et dans « Le mariage de Ramuntcho », un de ses plus récents succès.

Allo Bruxelles? ...ici PARIS!

par Jean .VIETTI, *Correspondant de « CINE-REVUE » à Paris.*

Il arrive que les gens de cinéma ne fassent pas que des films. Et c'est ainsi que, cette semaine, je pourrais parler de deux personnalités parisiennes qui viennent de nous donner... un livre, La première, c'est Pierre Dudan qui a écrit un ouvrage satirique intitulé « La peur gigantesque du Monsieur Médiocre » que Debout a illustré... à sa manière ! La seconde, c'est Sacha Guitry, qui fait une rentrée multiple et dont le premier volume « Quatre ans d'occupation » est une attaque non dissimulée contre le Tout-Paris artistique.

Quelques personnages de « Clochemerle », tels que les évoquera l'écran. Tout d'abord, Saturnin Fabre, Bourdiliat plein de suffisance...



... Paul Demange, Toumignon cocu mais... content...

PARIS STUDIOS

Un jeune cinéaste de vingt-trois ans, Jacques Jemain, réalise au Musée de la Marine (Palais de Chaillot), à Paris, un documentaire amusant de vulgarisation intitulé « Suite Marine ». Ce court métrage romancé retrace, d'une façon distrayante, l'existence, l'histoire et l'organisation de ce musée, Tourné par une équipe de techniciens de moins de trente ans, avec le concours du Ministère français de la Marine, du service Cinéma de la Marine et de tout le personnel du musée, « Suite Marine » donnera la physionomie des collections, uniques au monde, qui y figurent.

• • •

Pierre Chenal poursuit avec ardeur et bonne humeur la réalisation du film tiré du roman fameux de Gabriel Chevalier : « Clochemerle ». Les différents personnages du livre ont revécu devant la caméra sous les traits de comédiens célèbres, Pourtant, les vedettes à personnalité trop marquée ont été écartées de cette distribution, et l'on a fait appel à des comédiens et comédiennes chevronnés qui se substituent entièrement derrière leurs personnages. C'est ainsi que Oudart incarne le bon curé Ponosse ; Jane Marken, la baronne Alphonsine de Courtebiche ; Armontel, l'instituteur Tafardel ; Jean Brochard, le maire Barthélemy Piéchut ; Maximilienne, la vieille fille Justine Putet ; Paul Demange, Toumignon ; Simone Michels, l'accorte Judith Toumignon et l'excellent Saturnin Fabre, le politicien Bourdiliat...

Maximilienne, une Justine Putet à rance à à souhait...

... et Simone Michels, une nouvelle venue à qui a été dévolu le rôle de l'accorte Judith Toumignon.

LE GROS PLAN DE LA SEMAINE

La plus exquise des jeunes vedettes de Paris, n'est-ce pas Giselle Pascal ? Il y a eu toute une belle légende à l'origine de sa carrière...

Née à Cannes où ses parents vendaient des légumes et des fleurs au marché, Giselle fut remarquée un jour par Marc Allégret qui passait par là. Il cherchait alors une interprète idéale pour incarner Vivette dans l'« Arlésienne », auprès de Raimu, de Gaby Morlay, et de Louis Jourdan, La petite Cannoise, délicieusement ingénue, lui parut être la personnification du personnage, Et c'est ainsi que Giselle fut lancée par Alégret, grand découvreur de jeunes étoiles... Ne lui doit-on pas plus ou moins les révélations de Michèle Morgan, Simone Simen, Jeannine Darcey, Louis Jourdan, etc. ?

Depuis lors, Giselle Pascal a nettement évolué,

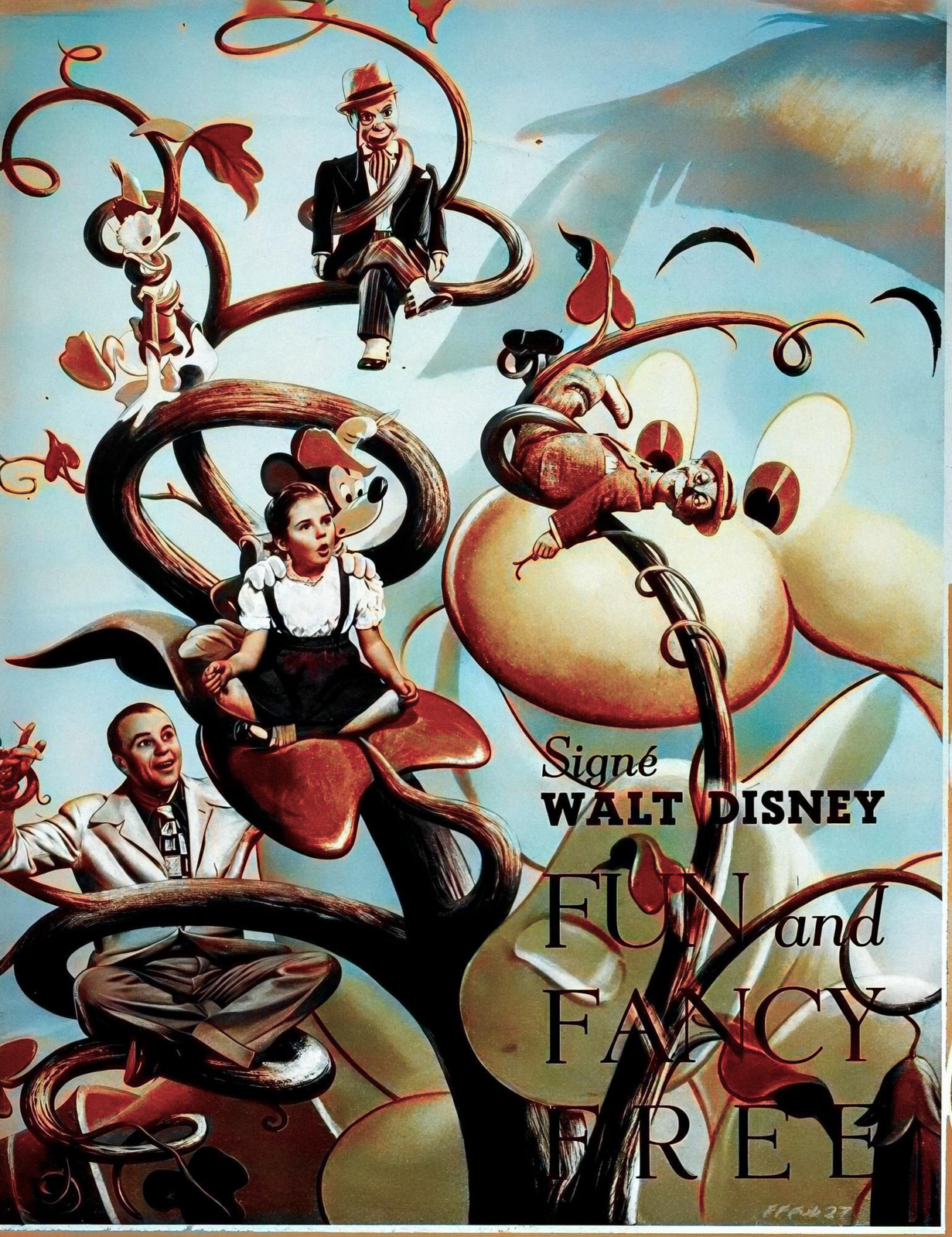
Elle est devenue l'une des plus charmantes jeunes premières du cinéma français, et elle se produit aussi avec beaucoup de bonheur à la scène, Elle a tous les dons : elle est jeune, belle, débordante de vie, malicieuse, coquette, adorable... Et elle chante avec une petite voix très musicale, Son registre n'est nullement limité, Elle peut tout aussi bien jouer les comédies les plus endiablées et les drames les plus sombres.

Ses films ? Le tout premier, avant l'« Arlésienne », fut « Les deux timides », où Marc Allégret lui fit faire son « bout d'essai », Puis, elle tourna « La belle aventure », « La vie de Bohême », « Lunegarde », « Madame et son flirt », « Les J-3 », « Tombé du Ciel », « Collège Swing » et « Dernier refuge », Ses deux derniers films sont « Après l'Amour » avec Pierre Blanchar et Simone Renant, et « Mademoiselle s'amuse » avec Ray Ventura et Bernard Laneret,

Giselle Pascal a beaucoup travaillé pour arriver, C'est ainsi qu'elle joua, notamment en 1943, au Théâtre de Monte Carlo, tout le répertoire moderne et classique, Elle adore incarner « Les héroïnes » de Musset. Son plus grand rêve est de personnifier « Manon », un jour, à l'écran.

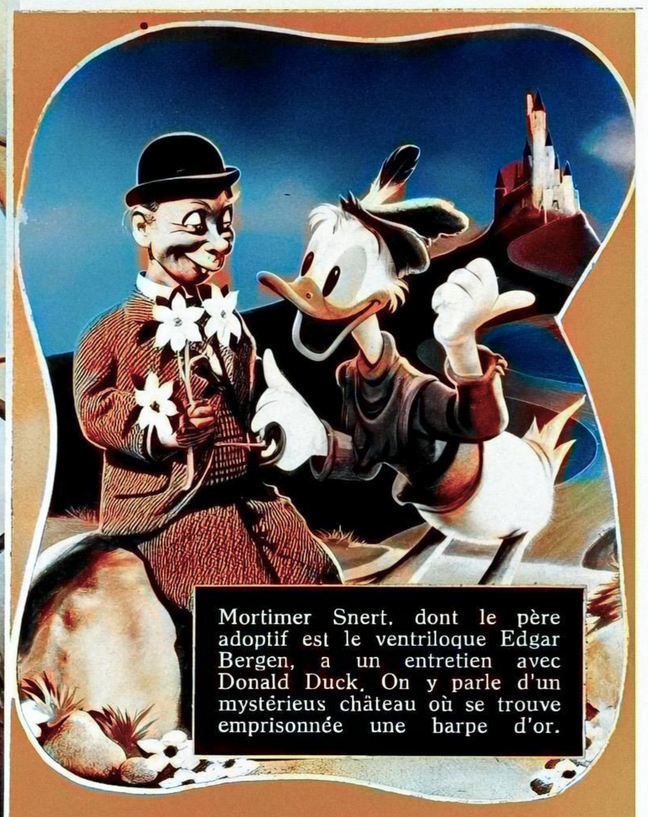
C'est, à la ville, une grande fille moderne, charmante camarade, toujours gaie, Elle se prénomme vraiment « Cisèle », mais elle a transformé ce prénom en « Giselle »... avec deux l : « pour mieux voler » dit-elle !

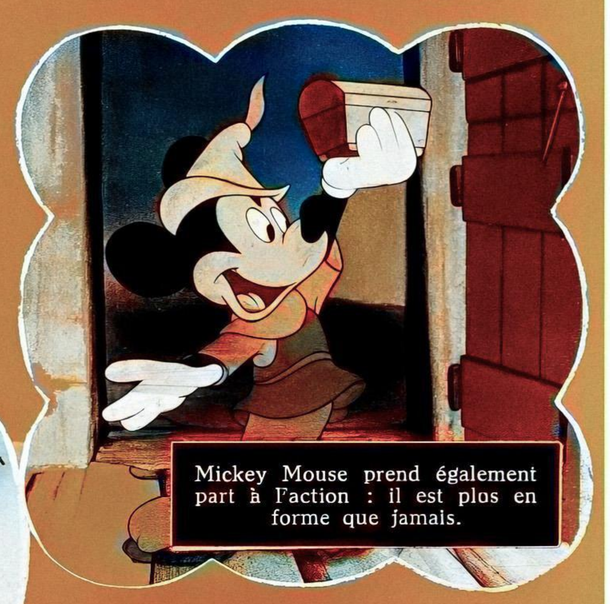
Giselle Pascal, une des plus exquises vedettes de Paris.



Chaque film de Walt Disney est en quelque sorte un événement. Car on ala pas fini de s'extasier sur la virtnosité de ce magicien moderne qut, pour notte joie, met en images, les trouvailles de son inépuisable imagination.

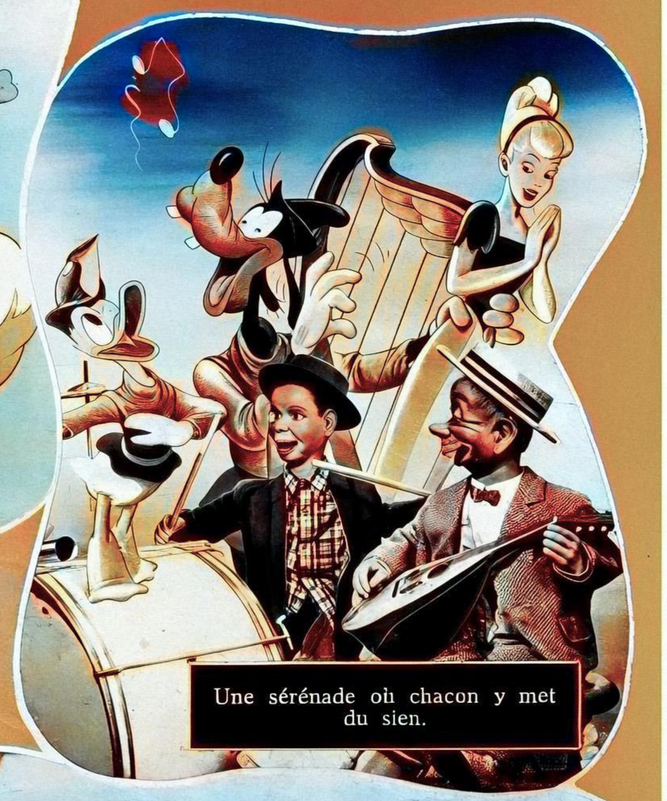
On nfen regrette que davantage dfêtre quelque peu en retand sur Phoraire. Par suite de la guerre, tous les enfants spiritnels de Walt Disney ne nous sont pas encore parvenus, Il y a en « Pinocchio ». « Fantasia » et « Saludos Amiges ». Il y aura, dans quelques jours, Pexquis « Bambi ». Mais nous ne demandons qu'à accneillir dans un proche avenir « Dumbo », « Les trois caballeros », « Make Mine Munie », « Song of the South » et, enfin, le dernier-né de 'a série des longs métrages, « Fun and Fancy Free », dont un avant-goût vous est donné par ces quelques images.


Mortimer Snert, dont le père adoptif est le ventriloque Edgar Bergen, a un entretien avec Donald Duck, On y parle d'un mystérieus château où se trouve emprisonnée une barpe d'or.


Mickey Mouse prend également part à l'action : il est plus en forme que jamais.

La petite Luana et Mortimer Snert sont décidément d'excellents camarades.

Idylle dans les nuages en forme de cœurs. L'amour n'a pas de patrie et ignore.. l'altitude.


Une sérénade où chacon y met du sien.

« Il était une fois... » raconte Luana Patten, Tout le monde dresse l'oreille, écoutant avec un maximum d'attention.

Mickey, Luana Patten et Charlie McCarthy se partagent une glace. Un truquage bien dans la manière de Walt Disney.

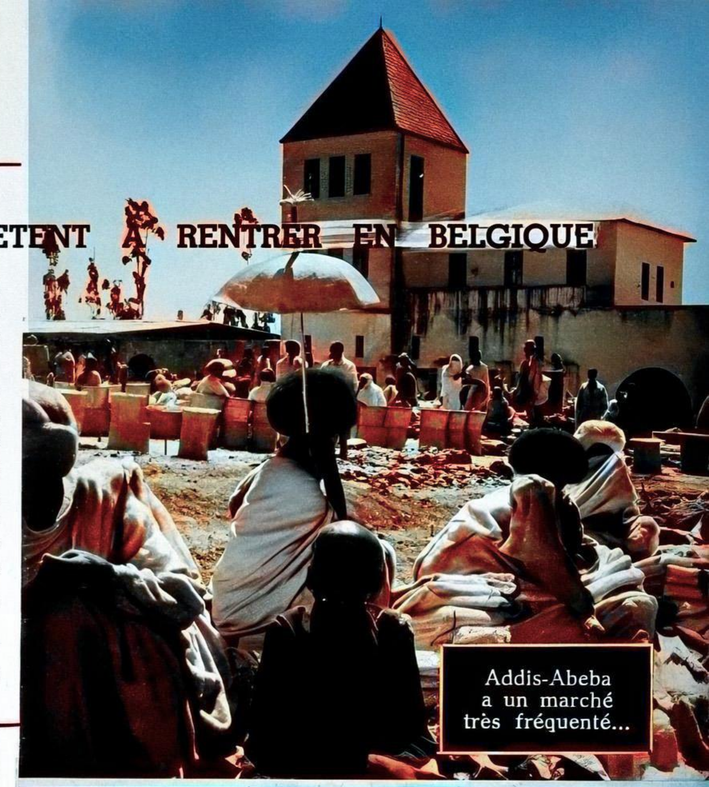
LEUR MISSION TERMINÉE

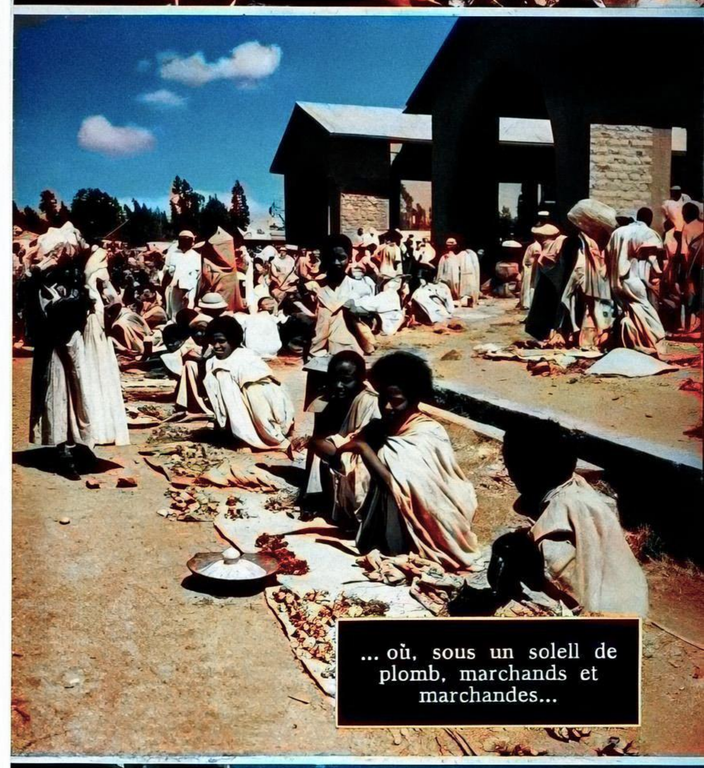
LES FRERES PICHONNIER S'APPRETENT A RENTRER EN BELGIQUE

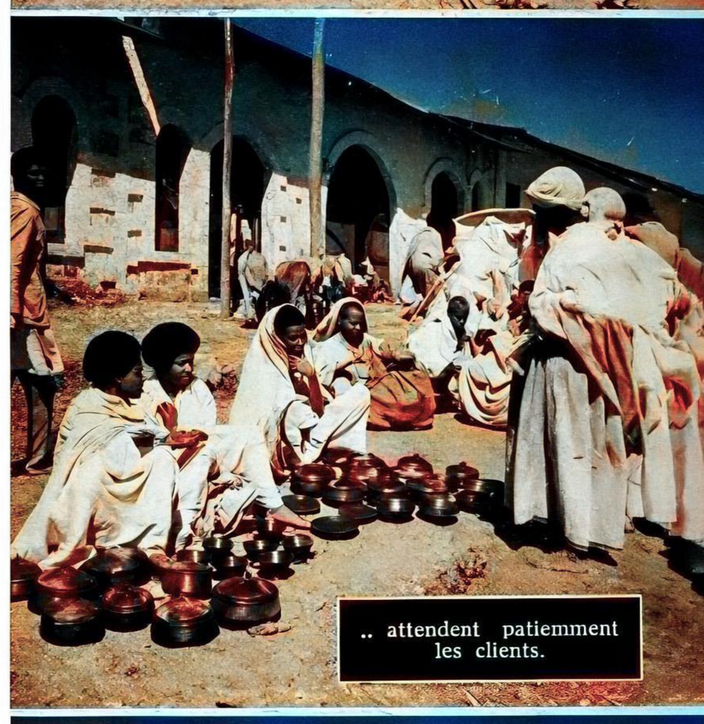
Partis pour l'Ethiopie afin d'y tourner un film documentaire, les frères Paul et Jean Pichonnier s'apprêtent à rentrer en Belgique dans la première quinzaine de décembre.

Nous avons reçn d'eux d'excellentes nonvelles. Non senlement, ils sont extrêmement satisfaits des conditions dans lesquelles a été tourné leur film, mais ont réussi de curieux enrégistrements sonores et ont pu pénétrer, manis de leur caméra évidemment, dans l'intimité des prêtres. En outre, ils nous rapporteront de là-bas un message enrégistré de S. M. Hailé Selassié, Empereur d'Ethiopie, et de S. M. l'Impératrice.

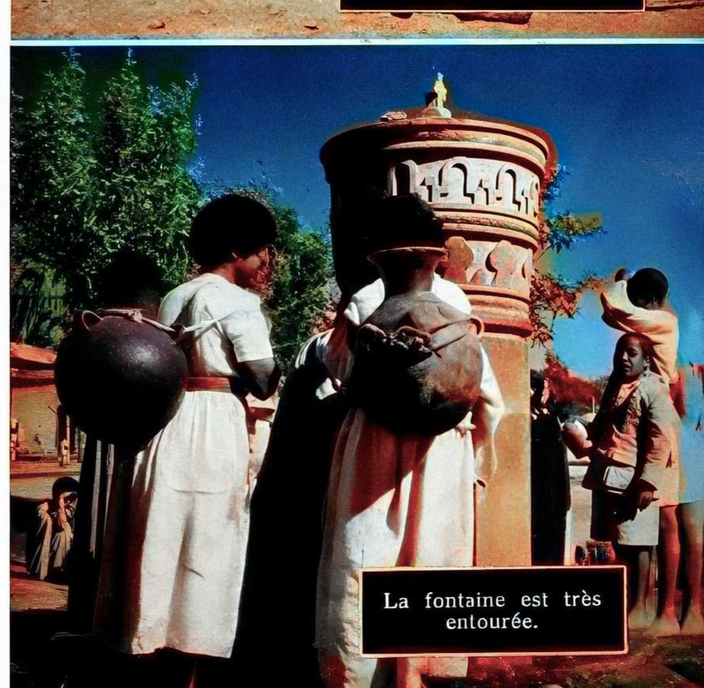
Les présents documents font bien augurer du film dont ils enrichiront prochainement la production cinématographique nationale.


Addis-Abeba a un marché très fréquenté...


... où, sous un solell de plomb, marchands et marchandes...


.. attendent patiemment les clients.

On trouve ih un bizarre mélange de modernisme et de traditions séculaires.


La fontaine est très entourée.

34 ans de cinéma par Cecil B. de Mille

Le célèbre « producer », l'intrépide pionnier du cinéma, l'extraordinaire réalisateur de tant de films, qui marquent dans l'histoire de l'écran, celui qu'on appelle, en Amérique, « l'homme spectacle » a bien voulu évoquer, pour les lecteurs de « Ciné-Revue », quelques souvenirs de sa longue et fructueuse carrière.

I

LES ÉTAPES DE MA ROUTE

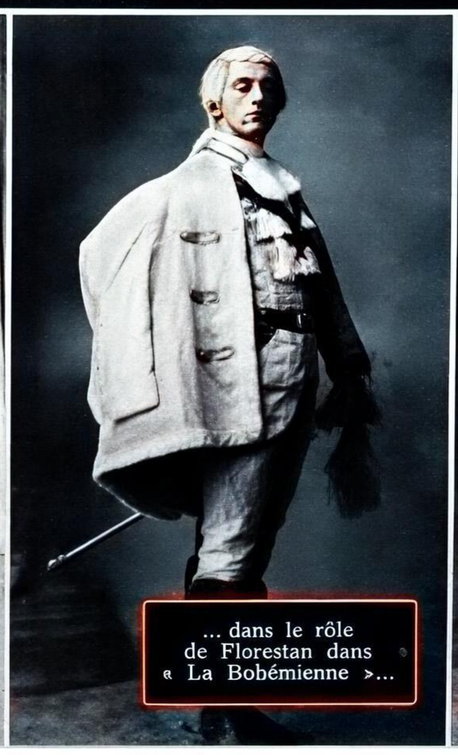
ON éprouve toujours une sorte de gêne à parler de soi, à vouloir s'expliquer franchement, nettement. Ou bien on vous trouve d'une modestie d'autant plus ridicule qu'elle est par trop visiblement affectée ou bien on se moque du besoin que vous avez — ce sont les bonnes âmes qui le prétendent — de vous hausser sur un piédestal et de poser au grand homme.

Je pense à cela au moment d'écrire ces notes dans mon cabinet de travail, dans cette pièce où j'ai passé tant d'heures fiévreuses, seul ou bien entouré de mes collaborateurs, recherchant des idées nouvelles, discutant de progrès à apporter dans la réalisation des films, dans la technique de leur mise en scène, de leurs éclairages, dans le jeu de leurs interprètes.

Je lève les yeux de dessus ma page encore blanche. Tous les témoins de mon passé sont là, autour de moi, sur les murs. Ils me rappellent la longue route que j'ai parcouru, poussé par une tenace volonté et qu'avec raison, je me flatte d'avoir suivie. C'est quelque chose pour un homme de pouvoir se dire, à l'automne de sa vie — à 66 ans — qu'il est demeuré logique avec lui-même.

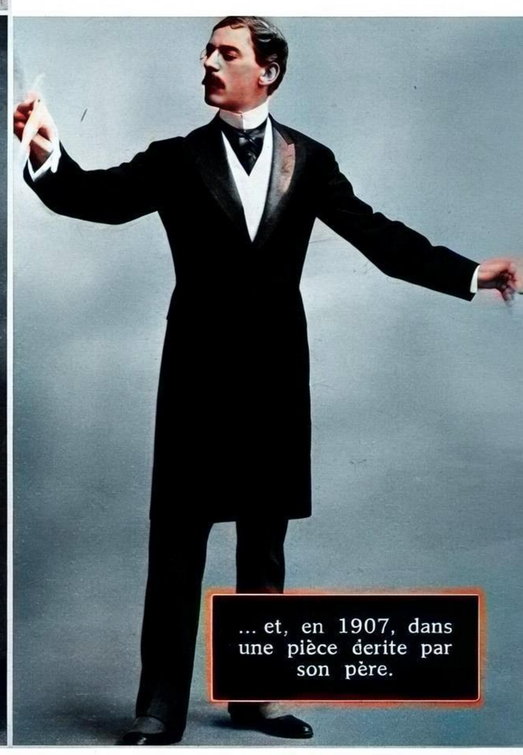
Il y a là, tout au long des cimaises, tant de portraits d'auteurs, d'interprètes qui me le confirment, tant de dessins, d'aquarelles, de gravures, de photos se rapportant aux innombrables films que j'ai tournés. C'est ma vie toute entière de créateur d'images qui s'étale devant mes yeux, depuis les documents relatifs à « The Squaw Man », mon premier film, en 1913, à l'époque où le cinéma vagissait encore, jusqu'au dernier en date : « Unconquered ». J'ai tourné 67 films, le public pour les voir avait, aux dernières statistiques, payé plus de 200.000.000 de dollars d'entrées.. Il n'y a pas un pays au monde où mes films n'ont pas connu d'heureuses, je peux dire avsc fierté, de triomphales réussites, Certains d'entre eux, comme « Le Rois des Rois », qui a tenu trois ans l'affiche à New-York, ont été joués le même jour dans 2.000 cinémas aux seuls Etats-Unis, comme le « Signe de la Croix » qui fut réalisé au cours d'une année cependant de crise — en 1929 — plus d'un million de dollars de recettes, rien qu'à Hollywood, comme « Reap the Wild Wind », qui a été joué pendant cinq semaines au « Radio City Music Hall » à New-York, une salle immense et qui a établi un record de recettes qui n'a pas souvent été battu.

Avant de devenir réalisateur, Cecil B. De Mille fit de théâtre. Le voici, en 1902, dans « Tess of the d'Ubervilles »...



... dans le rôle de Florestan dans « La Bobémienne »...

... sous les tralts de Tristan dans « Martha ».



... et, en 1907, dans une pièce écrite par son père.

avant de commencer sa brillante carrière qui se poursuit toujours.

On dit, en parlant de moi, que je suis essentiellement un « amuseur », un opportuniste ! J'avoue que c'est la stricte vérité et je n'ai aucune honte de constater que le succès m'est venu en travaillant pour le public. Que va-t-il chercher celui-là au cinéma ? Une distraction, il entend se libérer pendant une heure ou deux de ses soucis, se reposer de son travail, Il paye, par conséquent il a le droit d'être exigeant, d'en vouloir pour « son argent ». C'est à quoi je me suis toujours appliqué. Il a le goût des beaux spectacles, bien montés, bien joués. Je me suis toujours efforcé de les lui offrir et, de plus, j'ai toujours essayé d'en renouveler, d'en varier l'intérêt, de trouver des sujets, non seulement susceptibles de lui plaire, mais encore de parler à son intelligence et à son cœur. Jamais je n'ai été l'esclave d'une formule ni même d'un procédé. Je me suis tenu, toujours, résolument à l'avant garde du progrès. Toujours, j'ai cherché du nouveau. Je puis me flatter d'avoir le premier et cela dès mon second film : « The Virginian », fait entrer au studio l'électricité en empruntant deux modestes projecteurs à l'opéra de Los Angeles. Est-il besoin d'insister sur l'importance de cette innovation. J'ai perfectionné la camera qui faisait en ce temps-là un bruit de tous les diables, je l'ai, le premier, libérée de son état statique, je lui ai permis de se mouvoir, afin de prendre certaines scènes « en travelling ». Je puis me vanter d'avoir, le premier toujours — ouvrant la voie au Technicolor, qui ne devait venir que longtemps après — fait usage de la couleur.

En 1917, il y a trente ans, je sortis « Joan, the Woman », le premier film colorié à la main avec Geraldine Farrar dans le rôle principal. Dès 1919, alors que tant d'autres hésitaient, je suis venu au cinéma parlant avec « Dynamite ». Dès « Northwest Mounted Police », j'ai cru dans les destinées du Technicolor, dont les premiers essais étaient cependant encore peu encourageants mais dont les progrès furent si rapides.

On ne peut reprocher à un homme d'être un opportuniste, surtout lorsqu'on se rend compte de ce qu'il faut investir d'argent — d'argent qui n'est que rarement le sien — pour réaliser un film. Il est logique que le producteur prenne l'avis du consommateur, en l'occurence : le spectateur.

« Le client a toujours raison », n'est-ce pas le principe de base de notre commerce américain ? Serait-il logique de présenter ce dont personne ne veut ? Le public, en l'occurence, a toujours raison. C'est perdre son temps et son argent que de vouloir l'intéresser à des choses qui sont au-dessus ou bien en dehors de son entendement. S'il est louable en soi de ne travailler que pour une élite, la chose est terriblement périlleuse. La masse seule peut rentabiliser les énormes capitaux qu'il faut investir dans un film; c'est donc pour elle qu'il faut travailler. Qu'on n'aille pas croire qu'il suffit pour cela de lui montrer la première banalité venue. Il est beaucoup plus sensible, beaucoup plus averti qu'on ne veut l'admettre. Lorsqu'il fait le succès d'un film, c'est que celui-ci est bon. Par contre, lorsqu'une bande ne réussit pas, ce n'est pas toujours non plus parce qu'elle est mauvaise, c'est parce que l'auteur du scénario d'une part

Ceeil B. De Mille va donner le premier tour de manivelle de « The Squaw Man ». Nous sommes en 1913. Studio et outillage sont réduits à leur plus simple expression.

et le réalisateur de l'autre, n'ont pas su s'y prendre pour présenter de bonne manière leur sujet.

J'ai pour ma part, essayé de pressentir les goûts du public, d'aller au devant de lui et non pas — comme il y en a tant qui le font — de lui servir une « ressucée » de ce qu'un autre a réalisé et qui a plu. Je n'ai jamais été l'homme des chemins battus. Je n'ai jamais, non plus, au cours de ma longue carrière flatté les manies du plubic, je ne l'ai jamais lassé, je ne lui ai jamais rien offert de médiocre, de banal.

Tous ces souvenirs, aux murs, en sont le témoignage.

Je ne pense pas qu'il y en ait un à Hollywood, qui ai produit une collection de films plus variés, plus attractifs, plus spectaculaires, qui animé d'une foi plus ardente et dans le but d'augmenter leur intérêt par la présentation de nouvelles vedettes, en ai cherché, découvert et lancé autant que moi. Gloria Swanson, qui figurait modestement dans les « Mac Sennett Bathing Beauties », ne me doit-elle pas d'avoir fait carrière, ainsi que Wallace Reid, Wanda Hawley, Agnes Ayres,, Julia Faye, Jack Holt, Rod La Roque, Dustin Farnum, Sessue Hayakawa, Richard Dix, Claudette Colbert, Bébé Daniels, Florence Vidor, Charles Bickford, Geraldine Farrar, Vera Reynolds, Dorothy Gish, Ina Claire et combien d'autres encore ! Combien de ceux-là n'ai-je pas révélé à eux-mêmes ? Qu'il me soit permis de dire que, malgré mon âge — je garde toujours l'espoir de découvrir — et de lancer, de nouvelles étoiles. Que serait la vie si on ne lui proposait pas un but ?

Tous ces dessins, ces photos sur mes murs marquent les étapes de ma longue carrière et son évolution, consécutive d'une part à mon évolution personnelle, à l'expérience acquise et aussi à celle des procédés techniques mis à ma disposition.

Il y a loin du « set » en plein air de 1913, au « set » en vase clos d'aujourd'hui, de criarde camera à crémaillère au silencieux moulin à images, du « muet » d'autrefois au « technicolor » musical.

« The Squaw Man » (ma première production) fut tourné en 1913, à l'époque héroïque du cinéma. Ce fut le premier film de long métrage produit aux Etats-Unis, il fut réalisé, à Hollywood, en ce temps-là un faubourg assez lointain de Los Angeles, avec des moyens de fortune. On avait dressé près d'une grange, une plate-forme sur laquelle on monta de vagues décors de théâtre que nous brossâmes nous-mêmes pour diminuer les frais et une sorte de tente — car les prises de vues se faisaient en plein jour — abritait les comédiens et les opérateurs des rayons du soleil. Les artistes s'habillaient dans les boxes de chevaux, dans l'écurie.

Dustin Farnum fut ma première grande vedette. Le film coûta 25.450 dollars et en rapporta 255.000. Devant ce résultat encourageant, on décida de continuer au plus tôt. Je tournai « The Virginian » — le premier film pour lequel, de façon encore inexpérimentée, je fis usage de projecteurs, puis successivement « The Call of the North », « What's his Name », « The Man from Home », « The Rose of Rancho ». Jusque là, les films étaient en grande partie improvisés lors des rapides répétitions. C'est pourquoi, mûri par l'expérience, je compris la nécessité de m'adjoindre un département de scénaristes. Je perfectionnai également l'usage de la lumière électrique. Ce furent alors « The Girl of the Golden West », « The Warrens of Virginia », « The Unafraid », « The Captive », « The Wiild Goose chase ». On tournait beaucoup et vite à cette époque. On ne fignolait pas. Devant la réussite du cinéma, de nouvelles salles s'ouvraient chaque jour et il fallait répondre aux besoins de cette clientèle sans cesse accrue. « The Wiild Goose chase » fut conçu et tourné en sept jours avec un budget de 9.000 dollars. Il est vrai que les salaires n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, ni les exigences du public !

Il m'arriva de tourner deux films en même temps, l'un à la clarté du jour, l'autre sous mes projecteurs de plus en plus au point.

Je fis ainsi « The Arab », « Chimmie Fadden », « Kindling », puis je parvins à décider — pour 20.0000 dollars ! — Geraldine Farrar à me tourner trois films. « Maria Rosa », « Carmen » et « Temptation ». Ce fut ma première « grosse affaire ». Le premier film qui devait réellement populariser mon nom vint avec « The Cheat », une bande mélodramatique (« Forfaiture », en version française), qui révéla un comédien japonais jusque là totalement inconnu et dont le jeu sobre, condensé, fit merveille : j'ai nommé Sessue Hayakawa.

Jusque là, les « vedettes » n'existaient guère. Il était bien rare que le nom des artistes fut cité sur les affiches. Les journaux s'occupaient à peine de cinéma. Tout cela a bien changé.

« The Cheat » m'imposa à l'attention des rares critiques du moment. Ils découvrirent que mes comédiens et principalement Sessue, ne gesticulaient pas de façon frénétique, que leur mimique était plus appropriée, moins appuyée, qu'ils cherchaient davantage le naturel. C'était une innovation que de renoncer à ces gestes, à ces attitudes, à ces déclarations muettes que je jugeais si particulièrement ridicules !

On voulut bien me féliciter d'avoir réagi.

Je tournai alors, successivement : « Chimmie Fadder out West », « The Golden Chance » (le film de début de Wallace Reid), « The Trail of Lonesome Pine », « The Heart of Nora Flynn », « The Dream Gir ».

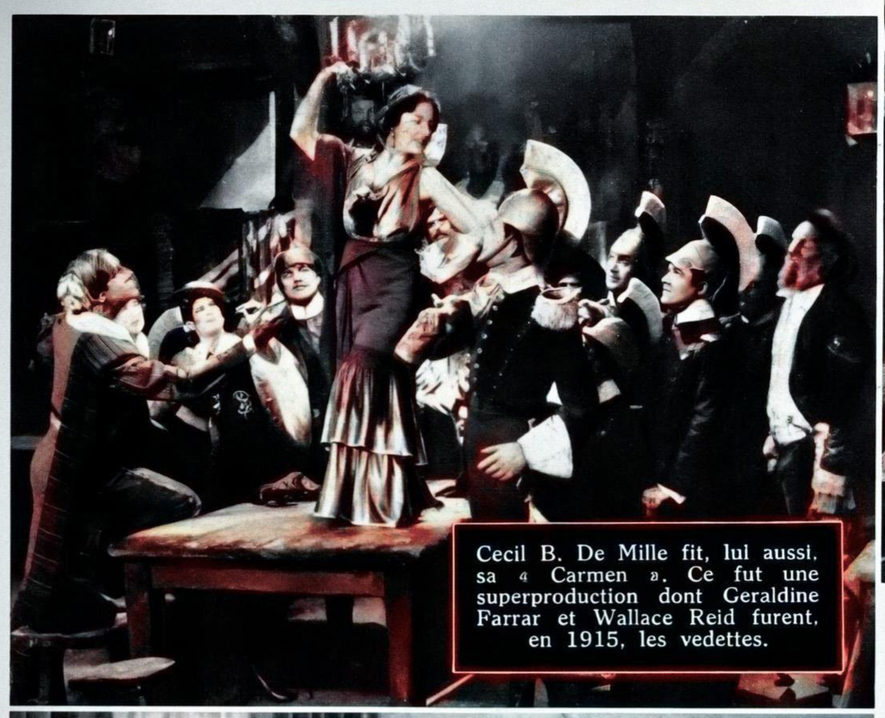
En 1917, je tentai une innovation. Convaincu de la puissance de suggestion, de la poésie que la couleur avait apportée à un film, je fis colorier à la main « Joan, the Woman », que j'avais tourné avec Geraldine Farrar. Le résultat fut encourageant à un tel point que j'ai réemployé le procédé plusieurs fois par la suite, notamment pour mes grandes fresques. Ce fut l'époque de ma vie où j'eus à sortir un film par mois. Il faut des nerfs solides pour résister à un pareil régime Je ne cite que pour mémoire les films nettement commerciaux de cette févreuse période. Ce furent successivement « A Romance of the Redwoods », « The Little American », « The Woman God Forgot », « The Devil Stone », « The Wispering Chorus », « Old Wives for Nez », « We can't have Everything », « Till I come back to you », « Don't change your Husband ». Tous ces films cependant contrastaient avec ceux de mes concurrents où l'on voyait toujours des comédiens s'agiter frénétiquement, accentuer leurs mouvements de lèvres, leurs roulements d'yeux, alors que je cherchais davantage l'imitation de la vie.

En 1919, Gloria Swanson créa « For Better, for Worse ». Je réalisai pour « Male and Female » que je tournai ensuite, un coup d'audace folle en matière de mise en scène. Une de mes vedettes parut devant la camera avec un léopard vivant négligemment jeté sur l'épaule. Ce fut la « sensation », le « gros effet » du film. Il s'en fallut de peu que la scène ne se terminât dramatiquement. Le léopard qui était sous le coup d'un soporifique se réveilla brusquement comme on tournait ; on n'eut de justesse que le temps de finir la séquence et d'abattre l'animal.

Je n'insistai pas et je changeai de genre avec « The Affairs of Anatol ». Je tournai des comédies gaies, plaisantes, principalement des études humoristiques sur la vie de ménage : « Why Change our Wife ? », « Forbidden Fruit », « Fooi's Paradise », « Saturday Night », « Adam's Rib », d'autres encore que j'oublie.

(A suivre)

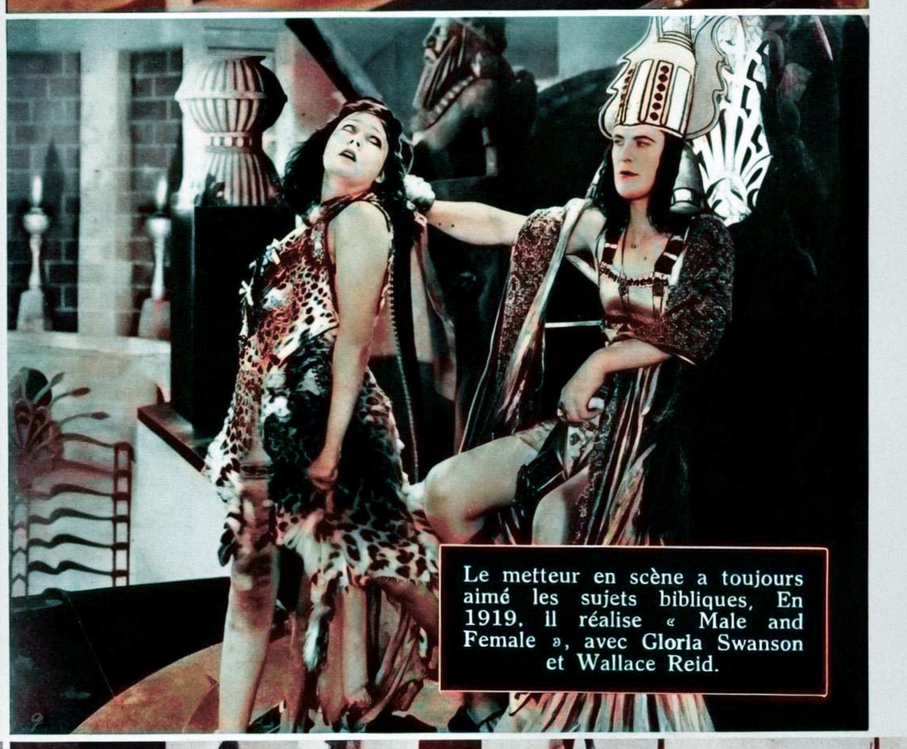
Exclusivité « CINE-REVUE »
REPRODUCTION INTERDITE



Cecil B. De Mille fit, lui aussi, sa « Carmen ». Ce fut une superproduction dont Geraldine Farrar et Wallace Reid furent, en 1915, les vedettes.

Cette grande scène dramatique est extraite de « The Squaw Man », que le cinéaste devait reprendre bien des années après en parlant cette fois.

En 1919, Gloria Swanson est la grande vedette du moment. La voici, en compagnie d'Elliott Dexter et Miriam Batista dans « For Better, For Worse ».



Le metteur en scène a toujours aimé les sujets bibliques, En 1919, il réalise « Male and Female », avec Gloria Swanson et Wallace Reid.

Et c'est encore Gloria Swanson, une des interprètes favorites de Cecil B. De Mille, qu'on retrouve, toujours avec Wallace Reid, dans « The Affairs of Annatol ».

Cecil B. De Mille dans son cabinet de travail.

En faisant un pied de nez à la Loi

JOHN HOWARD DAVIES

a dans le plus grand secret, incarné

OLIVER TWIST

LE secret de Polichinelle n'est plus un secret. Officiellement s'entend. Car on savait vaguement ce qul se tramait dans les coulisses de Pinewood où, au hasard des scènes s'assemblait le puzzle de « Oliver Twist ». Le fait qu'était passé sous silence le nom de l'interprête du rôle tiulaire avait provoqué bien des chuchotements : il s'agissait pourtant de cacher au « Board of Education », aux foudres justement craintes, que repoussant du pied et du coude une loi stricte et impitoyable, Ronald Neame et David Lean avaient osé faire travailler un tout jeune gamin.

S'il est vrai que l'on voit passer des figures enfantines dans les films anglais, il n'en demeure pas moins que tant que l'aspirant-vedette en herbe n'a pas quatorze ans révolus, d'immenses obstacles s'amoncellent sous les pas des producteurs assez téméraires pour employer de la main-dœuvre enfantine. Ce qui, mis en rapport avec Dickens et Oliver Twist, ne manque certes pas de saveur.

Quand, en fuillet demier, j'interrogeal Ronald Neame sur ses projets, if me parla des multioles problèmes qu'engendrait la transposition cinématographique d'Oliver Twist. Il mlavoua notamment l'embarras — et celui du réalisateur, David Lean — oû le plongea le fait de ne pouvoir trouver un gosse capable de vivre le rôle du pitoyable petit héros de Dickens, « Le fiim commence de ces jours-ci dit-il encore, « mais, même si nous frouvons notre Oliver idéal, il nous faudra agir avec prudence : le «top secret» s'impose pour des raisons qui nlont rien à voir avec le cinéma a.

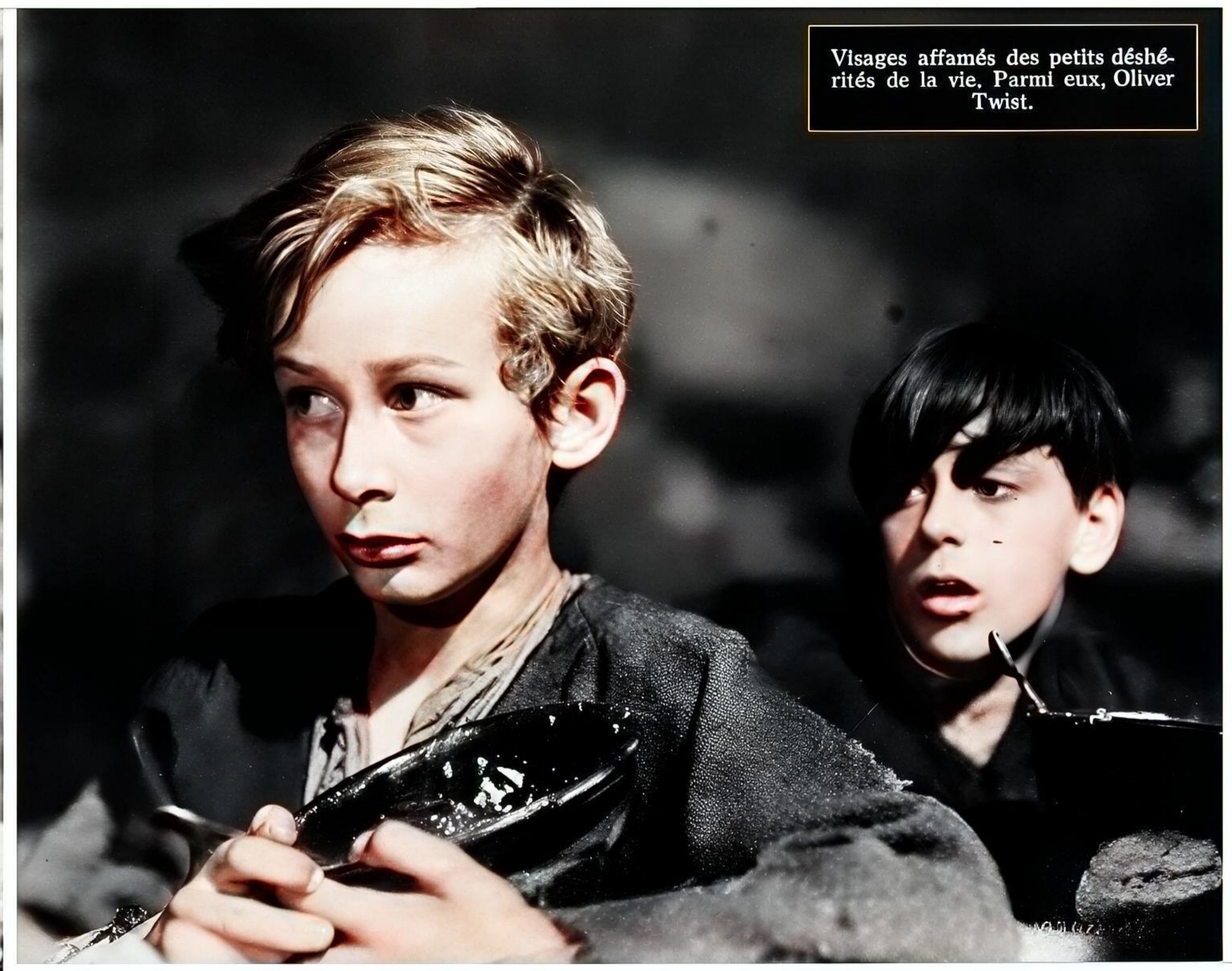
Maintenant que le fiim en est à son cinquième mois de production, le voile mystérieux qui, jusqu'ă présent, entourait la personnalité de son juvénile héros, se déchire brusquement, peu importe que le « Board of Education a intervienne, foudrcie, rugisse et tempête, puisque le «mal» est fait et que la frêle silhouette d'Oliver Twist est gravée dans des kilomètres de pellicule : ceux-ci ne s'enflammeront pas au contact d'une simple étincelle.

Il y eut pour le rôle d'Oliver des milliers de candidats, Dans toute l'Angleterre fut établie une battue qui fournit de pauvres résultats. La Grande-Bretagne a beau souffrir d'une crise alimentaire sévère, et le rationnement se prouver maigre comme un menu de caréme, la jeune génération elle, à bonne mine, Si bonne même que parmi tous ces visages roses, pas un ne convenait à celui, combien souffreteux et minable du petit Twist. Neame et Leane, déjà engonces jusqu'au cou dans la production de leur film, faillir en faire une jaunisse, Jusqu'au jour où un superviseur de l'équipe slen alla diner chez des amis, et tomba nez ă nez avec le fils de la maison. Ce visage angélique, cette silhouette gracile, ces boucles blondes, cette expression un peu triste... mais, oui, le petit orphelin de Dickens se réincarnait là comme par miracle.

Il ne suffit pourtant pas d'avoir le physique d'un rôle, surtout d'un rôle aussi vital pour la réussite du film qu'Oliver Twist. Le talent compte aussi. Leane et Neame répétèrent donc l'exriénce tentée avec Anthony Wager dans « Grandes Espérances a : ils procédèrent ă des essais, et modelèrent leur découverte pour le placer dans le moule qui, depuis des semaines,

L'épouvante s'empare de l'orphelin lorsqu'il est enfermé dans la boutique du marchand de cercueils. Une très belle image du film.

« Je vous en supplie, Monsieur, Fal encore faim... s Oliver Twist implore le surveillant.



Visages affamés des petits déshérités de la vie. Parmi eux, Oliver Twist.

Oliver a une explication avec Noah Claypole (Michael Dear) dont il est devenu le souffre-douleur. Il faut toute la poigne de Charlotte (Diana Dors)...

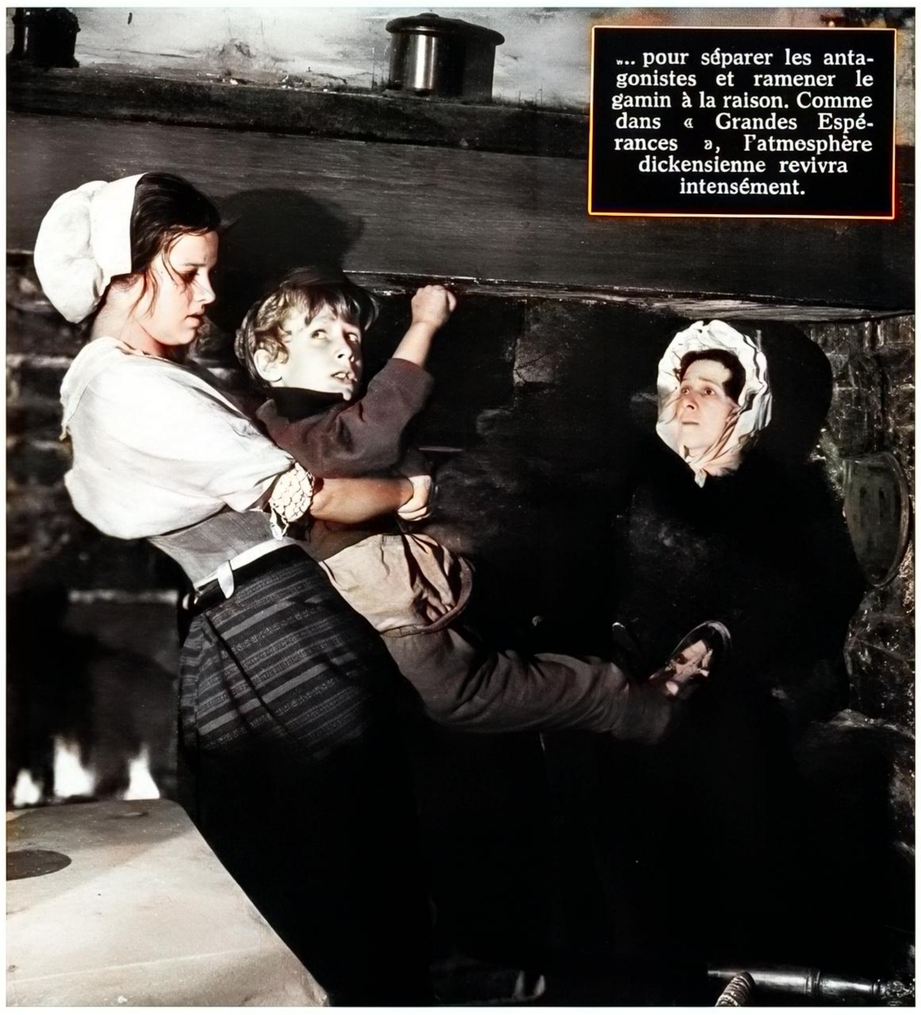
dépourvue des « tics » du métier, Freddie Bartholomew — qui, soit dit en passant, déserta précisément l'Angleterre parce que des « mesures protectrices » l'empêchaient d'y travailler — fut un surprenant « David Coperfield » comme John Howard Davies sera sans doute demain un Oliver Twist tout aussi pathétique. Au nez et à la barbe des officiels, il a, calmement et posément, en y mettant du temps, mimé les sentiments de son personnage, un personnage à qui il ressemble nullement, étant un gamin plein de vie, pourvu d'un solide appétit et fou de cinéma. Un seul film suffira peut être à le catapulter vers la gloire. Il ne songe pas toutefois — ses parents pas davantage — à faire du cinéma un métier. Son ambition présente, c'est de devenir mécanicien à bord de la « Flèche d'or » ! « Oliver Twist » a été pour lui une merveilleuse aventure, toute gonflée d'imprévu et parée de l'attrait du fruit défendu. Combien de petits Anglais ne lui envieront sincèrement sa chance !

J. FLORQUIN.

demeurait vide. Ainsi, dans le plus grand secret — mais garde-t-on complètement un secret dans les mileux du cinéma ! — John Howard Davies fut découvert et découvrit le cinéma; pourvu d'un précepteur prouvé, chargé de son éducation scolaire, il s'en alla vivre derrière les barreaux dorés qui entourent les studios et le parc merveilleux de Pinewood.

Malgré les « sets » jalousement gardés, pratique qui tend à se répandre dans les studios britanniquas — il appert que John sera, sous les traits d'un personnage déjà popularisé dans une précédente adaptation cinématographique par Dickkle Moore — tout simplement sensationnel.

Acceptons-en l'augure. Il est toujours plaisant de voir s'imposer à l'écran une personnalité non seulement nouvelle, mais complètement



... pour séparer les antagonistes et ramener le gamin à la raison. Comme dans « Grandes Espérances », l'atmosphère dickensienne revivra intensément.

Oliver va-t-il tomber dans les griffes de Fagin (Alec Guinness) ?

Dans sa loge, John Howard-Davies explique à sa maman le maniement d'un appareil photographique.

John, couché dans l'herbe pendant les prises de vues en extérieurs, suit attentivement le travail de ses camarades.

L'homme derrière la caméra, Ronald Neame, et sa vedette, De leur collaboration, de leur amitié va naître un beau film.

En marge de l'Enquête

« DEAD RECKONING »

DISTRIBUTION :

Rip Murdock ..... Humphrey Bogart.
Coral Chandler ..... Lizabeth Scott.
Martinelli ..... Morris Carnavsky.
Lieutenant Kincaid ..... Charles Cane.
Johnny Drake ..... William Prince.
Krause ..... Marvin Miller.
McGee ..... Wallace Ford.
Révérend Logan ..... James Bell.
Louis Ord ..... George Chandler.
Simpson ..... William Forrest.
Hyacinth ..... Ruby Dandridge.

Réalisation : John CROMWELL.
(Columbia.)

Rip trouve la preuve de la fausse identité de son ami.

Coral Chandler, une jeune et jolie fille au passé quelque peu nébuleux.

Pour élucider le mystère entourant la disparition de Johnny, Rip entreprend une enquête...

... qui le mène en ligne droite vers Coral, dont le rôle dans le meurtre de son mari n'a jamais été fort clair.

Rip est sérieusement malmené par un acolyte de Martinelli...

... qui a décidé de faire disparaître ce témoin gênant.

Mais Rip aura sa revanche.

Sur son lit de mort, Coral se repent de ses crimes.

AVEC Humphrey Bogart et Lizabeth Scott en tête de distribution, ce film de John Cromwell est assuré de plaire. Il est d'ailleurs bâti sur un sujet attachant qui tient tout à la fois du film policier et du drame psychologique et qui, bien mené, garde un intérêt soutenu de par la violence de ton caractérisant certaines figures d'un réalisme assez brutal.

En route vers Washington où ils doivent recevoir des mains du Président des Etats-Unis la juste récompense de leur conduite héroïque, Rip Murdoch, capitaine de parachutistes, et le sergent Johnny Drake vont être mêlés à une histoire étrange. En effet, au cours d'un arrêt en gare de Philadelphie, Johnny disparaît mystérieusement et, désireux de retrouver son ami, Rip apprend que celui-ci a endossé l'uniforme militaire sous un faux nom et qu'il est accusé de meurtre.

Rip refuse de croire Johnny coupable et entreprend une enquête qui lui fait faire la connaissance d'une troublante sirène, Coral Chandler, la propre veuve de l'homme que Johnny est censé avoir abattu. Les relations de Coral avec de dangereux aventuriers semblent confirmer les soupçons de Rip. La tension s'accentue encore lorsque ce dernier, tombant dans un traquenard tendu par Coral, risque d'y laisser sa peau. Néanmoins, sa ténacité le sauve et il réussit à réhabiliter la mémoire de Johnny — décédé entre-temps — pardonnant à Coral qui, martellement blessée dans un accident d'auto, fera l'aveu de ses crimes.

L'élément mystérieux est savamment dosé et exploité au profit d'un récit où le rythme et le mouvement ne font certes pas défaut. Admirons la beauté de la photo et la qualité de la partition musicale qui contribuent, en même temps que les mérites d'une distribution impeccable, à asseoir cet ensemble sur des bases solides. Humphrey Bogart est dans son élément : de même que Lizabeth Scott, dont chaque film impose davantage la personnalité et le charme.

Paul DEGLIN.

LES VEDETTES FRANÇAISES...

jouent aux "PIN-UP GIRLS„!

Distinction... Edwige Feuillère.

Audace... Ludmilla Tcherina.

Féminité... Jacqueline Gautier.

Artifice... Simone Sylvestre.

Sportivité... Suzy Carrier.

Acrobatie... Renée Saint-Cyr.

Ingénuité..., Jacqueline Cadet.

Indifférence... Michèle Morgan.

Hypocrisie... Colette Richard.

Canaillerie... Jacqueline Pierreux.

Etrangeté... Colette Mars.

Langueur... Danielle Darrieux.

Réalisme... Claudine Dupuis.

Excentricité... Suzy Delair.

Caminerie... Martine Carol.

ON a tendance à croire, parce que les vedettes françaises sont plus réservées dans ce genre d'exhibition que les « pin-up girls » (de guerrière mémoire !) sont l'apanage du cinéma américain.

Peut-être bien qu'au fond, dans cette bataille en dentelles, Hollywood remporte une facile victoire. Mais il n'en faudrait point croire pour cela que nos starlets et même nos vedettes françaises manquent des « appâts » nécessaires à la chose...

Edwige Feuillère saura, si vous le voulez, prendre une pose intime sans se départir de sa distinction naturelle, On ne la verra certes pas se mettre en maillot et se pendre par les pieds à un trapèze comme Virginia Mayo, mais après tout, Greer Garson le fait-elle ?

Michèle Morgan elle-même s'amusera à prendre l'air naturel en posant dans une toilette éblouissante, avec le détachement de circonstance, comme si elle ignorait qu'un photographe soit devant elle et qu'elle ne s'intéresse qu'à la pousse des feuilles sur une branche d'arbre !

La beauté attrayante de Danielle Darrieux a déjà su et saura s'adapter à toutes les obligations du métier de « pin-up girl ». Aucune surprise de ce côté. Mais, par exemple, c'est une révélation que de voir l'élégante et fragile Renée Saint-Cyr, la « vedette qui fait pleurer », se divertir sur le rebord de sa terrasse dans la simple parure d'un deux-pièces réduit ! Avouez qu'ainsi en équilibre, à six étages au-dessus du sol, elle n'est pas loin de battre un record !

Nous avons aussi en notre « doulce France », les « pin-up » à tempérament. Je veux parler d'une Suzy Delair par exemple, ou d'une Colette Mars. La première posant avec un chapeau à plumes et une fleur à la main, la seconde étendant sur une table de marbre... sa longue silhouette féline, Il n'y a pas à dire : les photographes français ont aussi des idées en matière de poses « pin-up »...

Et puis nous avons aussi des « pin-up girls », des vrales !

Leur reine (malgré elle) est incontestablement Martine Carol. Voyez-la dans ses cordages, symboliser l'invitation au voyage. Je vous préviens, je suis en tête de liste.

Mais Martine est suivie de près par Colette Richard, joyeuse sirène qui prend un air étonné. Jacqueline Pierreux, elle ne cache pas son jeu. Un haut tabouret de bar, une bouteille de champagne, vous savez ce que cela veut dire... et ce que cela coûte ! Quant à Ludmilla Tcherina, Il n'y a pas de commentaires à faire sur sa pose : elle a droit à un grand prix !

Pas de commentaires non plus sur Claudine Dupuis, ou du moins sur la façon dont elle nous apparaît. Ce serait tomber dans un genre qui ne va pas avec la bonne tenue de « Ciné-Revue ». Et voici encore la pin-up ingénue : Jacqueline Cadet, la pin-up sportive Suzy Carrier, la pin-up « artistique » Simone Sylvestre, et la pin-up intime Jacqueline Gautier.

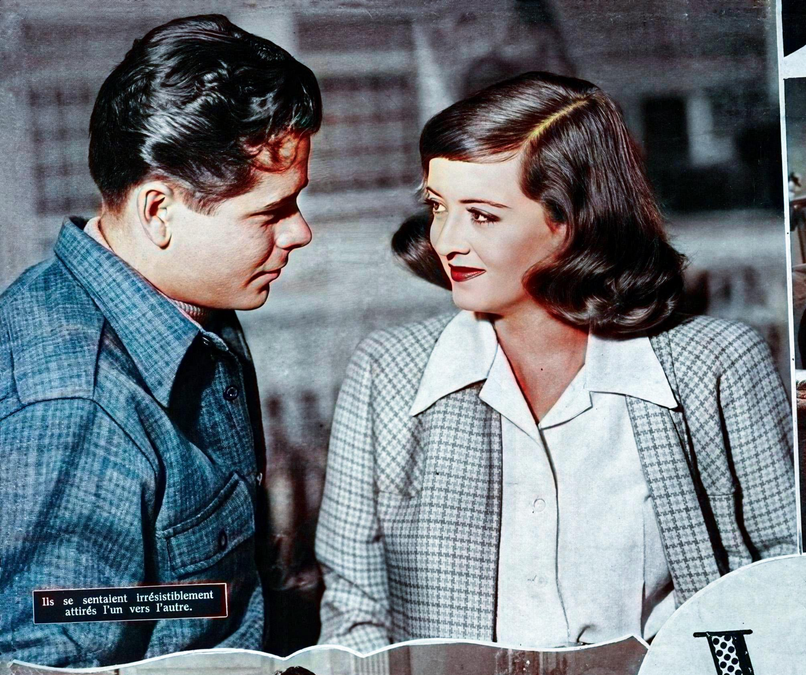
La démonstration est-elle suffisante ?

De toutes façons, elle ne sera pas concluante. Il vaut bien mieux pour nos vedettes qu'elles aient du talent ailleurs que... dans leurs jambes ! Mais ce petit jeu, une fois par basard, n'est pas désagréable.

Jean VIETTI.

VIE VOLÉE

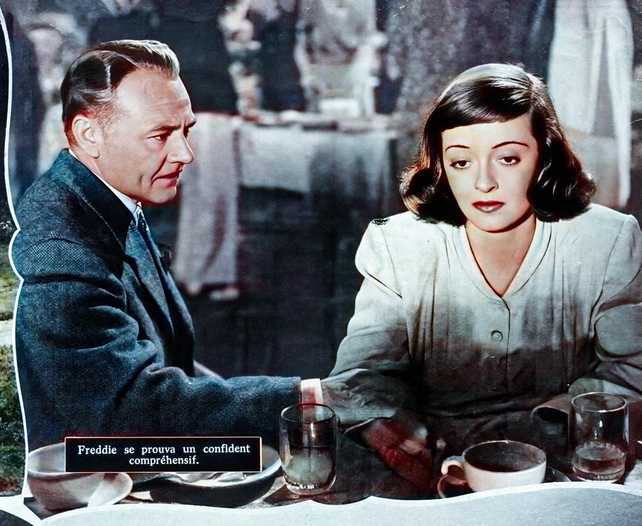
A STOLEN LIFE



Ils se sentaient irrésistiblement attirés l'un vers l'autre.

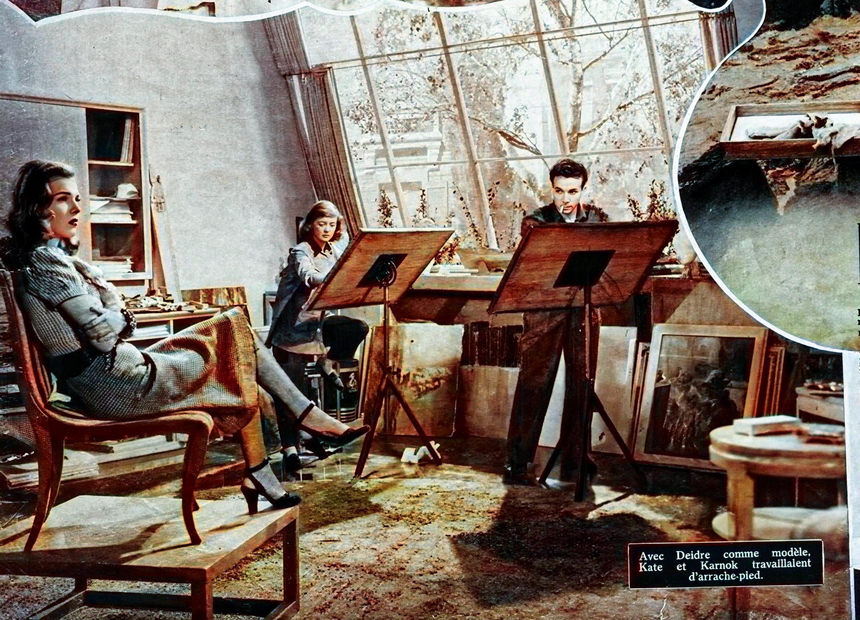
Elle avait recueilli ce jeune peintre de talent avec lequel elle avait de longs entretiens.

Kate vit le désaccord s'accentuer entre les deux époux.

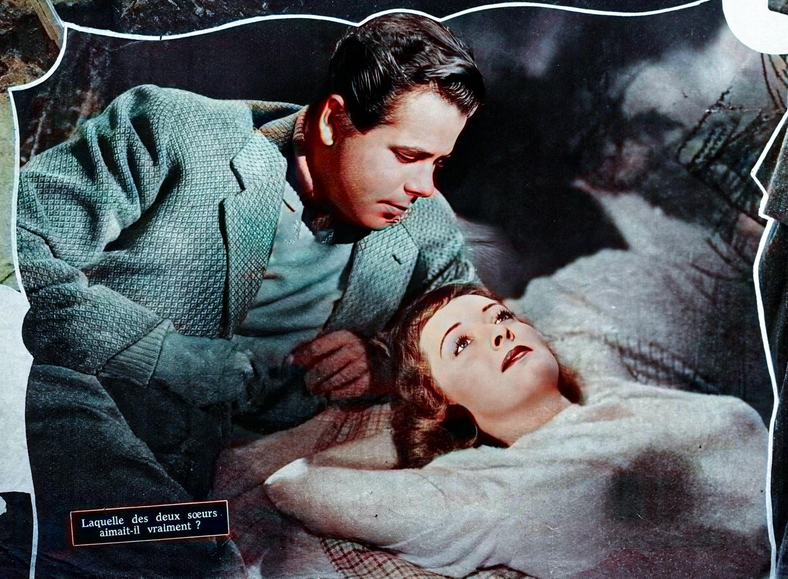


Freddie se prouva un confident compréhensif.

Pat et Bill s'apprêtaient à couper le gâteau nuptial.



Avec Deidre comme modèle, Kate et Karnok travaillaient d'arrache-pied.



Laquelle des deux sœurs aimait-il vraiment ?

Il avait enfin trouvé la femme de sa vie.

DISTRIBUTION

Kate Bosworth	Bette Davis
Patricia Bosworth	Glenn Ford
Bill Emerson	Dane Clark
Karnok	Walter Brennan
Eben Folger	Charlie Ruggles
Freddie Linley	Bruce Bennett
Jack Talbot	Peggy Knudsen
Deidre	Esther Dale
Mrs. Johnson	Clara Blandick
Martha	Joan Winfield
Lucy	

Réalisation : Curtis Bernhardt
(Warner Bros.)

LE cinéma semble affectionner les sœurs jumelles; elles exercent sur lui une attraction de tous les instants et il n'est donc pas rare de voir surgir à l'écran des histoires où deux dames exactement pareilles — comment pourrait-il en être autrement puisqu'une seule et même artiste les anime? — s'affrontent et se combattent à la grande joie des spectateurs. Le truquage, à Hollywood, est arrivé à une telle perfection qu'il est maintenant possible de montrer, de façon parfaitement naturelle et sans qu'on puisse déceler l'artifice, ces mystifications engendrées par la technique cinématographique moderne.

Mais je m'éloigne de mon sujet qui, cette fois, est « Vie Volée ». Le roman, dû à la plume de Karel J. Benes, est connu; en outre, il a déjà inspiré les cinéastes.

Deux sœurs, Kate et Pat Bosworth, se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Au physique s'entend, car si Kate est une jeune fille simple, d'un naturel très droit et spontané, Pat, par contre, est évaporée et superficielle à souhait.

Un jour, Kate s'éprend d'un sympathique garçon qui lui est « chipé » par sa sœur. Pat épouse Bill mais s'en lasse bien vite pour reporter son affection sur un certain Jack Talbot. La situation semble sans issue. Un jour, cependant, les deux sœurs font une promenade en barque. Une soudaine tempête retourne la légère embarcation. Pat se noie et, repêchée, Kate est prise pour sa sœur. Un cruel dilemne se trouve ainsi créé pour la jeune fille qui, finalement, finira quand même par trouver le bonheur.

Curtis Bernhardt a su, de façon très convaincante, développer ce thème et réussir, en même temps, une double étude psychologique riche en contrastes. La mise en scène est harmonieuse, la réalisation vivante et la photo soignée à souhait. Le plus grand atout du film n'en réside pas moins dans l'interprétation de Bette Davis qui, avec sa maîtrise habituelle, ésquisse vigoureusement deux portraits diamétralement opposés. Cette grande, très grande artiste, reste une des figures les plus attachantes de l'écran américain et, dans ce premier produit de son activité en tant que productrice, elle trouve un des meilleurs rôles de sa carrière.

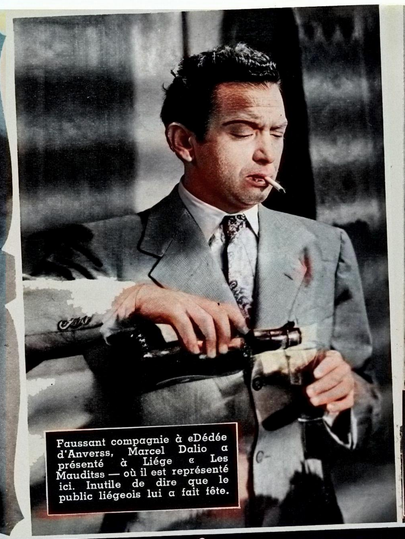
Glenn Ford a l'avantage de pouvoir faire une double cour à Bette, honneur redoutable dont il se tire à son avantage. Charlie Ruggles, Dane Clark, l'excellent Walter Brennan et Bruce Bennett sont également à citer. La musique est de Max Steiner : c'est dire sa qualité.

Jacques MONTFORT.

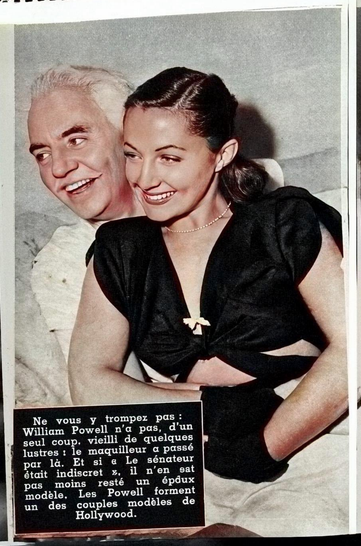
L'ACTUALITÉ EN IMAGES

Pendant que, chez nous, l'hiver approche, la Californie, elle, baigne toujours dans le soleil. Arleen Whelan est allée faire trempette dans le Pacifique — en arborant, bien entendu, un costume de bain qui passerait difficilement inaperçu.

Rod Cameron sait conter des histoires tellement drôles que même un cheval succombe à l'hilarité. C'est du moins ce que tend à prouver cette photographie.



Faussant compagnie à «Dédée d'Anvers», Marcel Dalio a présenté à Liége « Les Mauditss — où il est représenté ici. Inutile de dire que le public liégeois lui a fait fête.



Ne vous y trompez pas : William Powell n'a pas, d'un seul coup, vieilli de quelques lustres : le maquilleur a passé par là. Et si « Le sénateur était indiscret », il n'en est pas moins resté un époux modèle. Les Powell forment un des couples modèles de Hollywood.

De New-York où elle chante avec les Compagnons de la Chanson, Edith Piaf nous a adressé cette photo. Le public new-yorkais a fait fête à l'artiste française dès sa première apparition là-bas.

Ann Sheridan et Gary Cooper prennent quelques instants de repos en attendant de reprendre place devant la caméra. Leur nouveau film, « Good Sam », en est au dernier stade de production.

Aux studios de Denham, J. Mankiewicz poursuit la réalisation de « Escape », dont Rex Harrison est la vedette. Metteur en scène et interprète discutent. Du choc des idées ne jaillit-il pas la lumière?

Robert Beatty, qui vint en Belgique, au printemps dernier pour y tourner les extérieurs de «Against the Wind», lit « Ciné-Revue » entre deux scènes de son nouveau film. « So Died a Rat ».

Très gros succès au Théâtre des Galeries, à Bruxelles, pour « Trois douzaines de roses rouges » que Lucien Baroux, Jacqueline Delubac et Robert Burnier ont défendu avec infiniment d'esprit. Voici, pendant l'entr'acte, les trois artistes photographiés en compagnie de J. v. Cottom et de Jacques Van Nerom, auteur d'un décor exquis.

A leur tour, Jacques Borel et Sylvia Bataille ont visité les studios d'outre-Manche. Sur le set de « London Belongs to Me », ils ont fait la connaissance de Patricia Roc, vedette du film.

On va réaliser, en France, un film tiré de « Alice aux Pays des Merveilles ». Voici, en construction aux studios de la Victorine à Nice, un gigantesque décor représentant les bâtiments de l'Université d'Oxford. (Photo Erpé).

En visite à Londres, l'actrice suédoise, Inger Juel, a trouvé un cicerone averti en la personne de Richard Attenborough, qui vient tout juste de terminer « Brighton Rock ». Une partie de « vogelpik » ne fait pas mal au programme.

On fait la chasse aux anachronismes dans « Joan », où Ingrid Bergman incarne la Pucelle d'Orléans. Un prêtre est passé au poste de superviseur et la grande vedette suédoise écoute religieusement — c'est le cas de le dire — ses précieux conseils.

LA VIE A HOLLYWOOD

par KIRA APPEL et JOAN MAC TREVOR Correspondants permanents de « CINE-REVUE » à HOLLYWOOD.

Si mettre au point l'appareil et l'éclairage, composer son sujet est un art... explique Frank Polowny, chef photographe à la 20th Century-Fox, en « prenant » Gene Tierney »...

FRANK POWOLNY

Photographe des STARS

nous parle des problèmes de l'astronome... terrestre

par KIRA APPEL.

LA paume de la main un peu plus haut... la tête moins inclinée vers la droite... indique Frank Powolny, chef-photographe de la « 20th Century Fox » à Gene Tierney, adorable dans une longue jupe quadrillée dont elle a recouvert le banc aur lequel elle pose.

— Notre métier exige beaucoup de patience et de psychologie! me dit-il, une fom la photo prise, et tandis que dana son studio, attenant aux salles de maquillage, il attend la venue de Joan Crawford.

— Pourquoi avez-vous besoin de patience?

— Pour de multiples raisons. Tenez, en voici une : les vedettes, tout comme les autres êtres, ont l'impression que le côté droit de leur visage se prête mieux à la photographie que le gauche. Ce qui est la plupart du temps inexact. Mais il faut souvent bien du temps pour arriver à persuader une star que telle pose lui eat défavorable, alors que telle autre au contraire lui convient à ravir.

— Que conaidérez-vous le plus délicat dans une photo de vedette?

— Je ne m'arrêterai pas sur toutes les connaissances élémentaires qui sont à la base de notre métier : connaissance de l'appareil, réglage des lumières... Mais celles-ci, même bien possédées par le photographe, il reste, non pas une, mais plusieurs questions délicates. L'une d'elles : après avoir obtenu l'expression dramatique ou de comédie, demandée... savoir appuyer aur le déclic juste au moment ou l'expression que reflète le viaage de la star apparait « relaxée » détendue... Ce qui ne se produit souvent qu'après quelques instants préliminaires, durant lesquels elle est criapée.

— Vous parliez d'expression dramatique...

— Celles-ci ne peuvent être prises que dans un « portrait »... nom que nous donnons ici à toute photo ne concernant que le visage...

— Ce que vous allez prendre maintenant... enchaîne Joan Crawford qui arrive, Le rayonnement de ses yeux immenses, verts, semble faire pâlir tous les « spotlights » de la pièce.

— Vous vous faites donc photographier sans maquillage?

— Oui seulement avec du noir aux yeux et du rouge aux lèvres. Tout autre maquillage... poudre sur le nez... donne une expression fausse.

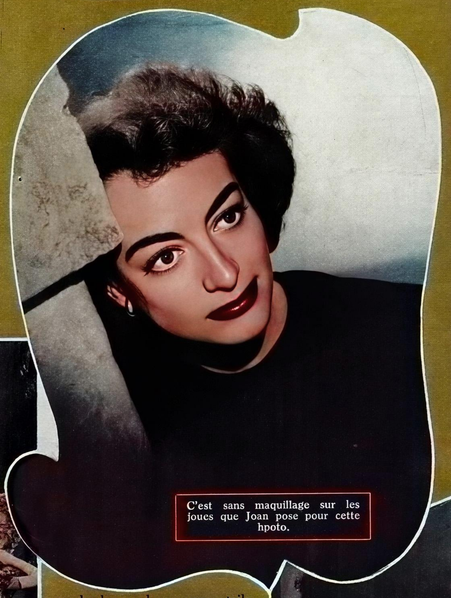
Et comme Frank Powolny lui enduit le visage d'une très fine couche d'huile :

— C'est une excellente méthode pour que, sur la photo, les traits soient accentués..., pour affiner la ligne du nez. Le nez et les joues sont les parties d'un visage qui donnent le plus de mal au photographe.

A présent, Joan interroge elle-même sur la manière de prendre les différents genres de photos :

— Comme vous le savez, l'éclairage joue un rôle capital... il constitue une sorte de double maquillage, influençant à la fois le physique et l'expression imprégnant le sujet. Pour obtenir une photo « glamorous » on usera d'une « modeling light » donnant du relief aux contours, et qui met en valeur la silhouette... Pour ce genre, un

... Appuyer sur le déclic à l'instant précis où l'expression adoptée par la star se « relaxe », est également un art au rôle capital.



C'est sans maquillage sur les joues que Joan pose pour cette hpoto.

Dans les sujets « sex appeal », une tolle de fond est indispensable. Mais l'éclairage ne doit pas la mettre en valeur aux dépens de la vedette. Ce qui serait d'ailleurs difficile dans le cas de Betty Grable.

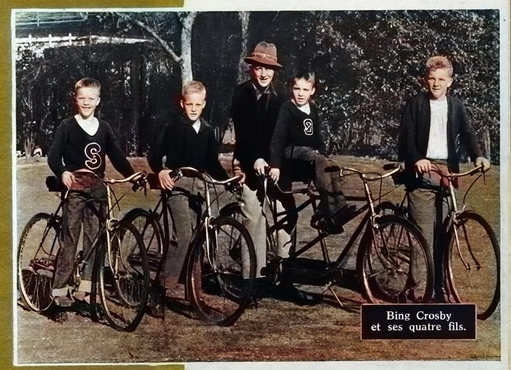
velle photo est prise.

— Vous mentionnez la nécessité de faire preuve de psychologie, dis-je alors au chef-photographe.

— Surtout lorsque le studio nous envoie une jeune « starlet ». Bien souvent elle n'a pas encore tourné, et l'on ne sait rien d'elle. Nous devons prendre des portraits d'essai. Ceux-ci ne seront pas montrés au public.

— Comment opérez-vous?

— Je ne prends jamais les photos tout de suite. Je lui parle d'abord, afin que progressivement se révèle son caractère. Il ne faut pas, en effet, la classer comme ingénue si elle se range dans les caractères de composition.



Bing Crosby et ses quatre fils.

Ou même la classer du tout, si ses possibilités sont variées.

Autre chose : j'observe attentivement le moindre défaut de spn visage. Même dans le visage le plus parfait, il y a toujours un défaut... un œil imperceptiblement plus grand que l'autre. Et la caméra photographique doit s'en méfier.

Voici maintenant Linda Darnell qui, dans un slack noir orné de lamé s'étend sur un canapé. Et nous quittons le atudio tandis que les « spotlights » sont dardés aur elle...

Tout comme les astronomes braquant leurs lunettes sur les étoiles célestes, les photographes de studio, doivent accumuler bien des connaisances pour arriver à fixer des étoiles plus proches mais an rayonnement tout aussi mystérieux, et mériter l'appellation qu'on leur réserve ici d'astronomes... terreatres !

« background », une toile de fond fictive, ou prise dans la vie réelle, est indispenaable. L'art consiste à l'éclairer de telle façon qu'elle prenne une importance moindre que celle du modèle.

Joan incline la tête contre le mur, tandis qu'un « spotlight » illumine la partie supérieure de la tête et dore l'acajou de sa chevelure. Une nou-

Une « modelling light » (lumière moulante) mettant en valeur les contours : voilà le secret d'une photo « glamorous », comme le démontre ici Linda Darnell.

Les Indiscrétions

par JOAN MAC TREVOR.

◆ Irène Dunne, continuant ses pérégrinations à travers les divers studios, débarquera sans doute b'entôt chez 20th Century-Fox pour y tourner, avec Robert Young, « Family Honeymoon ».

◆ Barbara Stanwyck remplacera, au pied levé, Claudette Colbert dans « Sorry, Wrong Number ».

◆ Dans « Going My Way », Bing Crosby et Barry Fitzgerald étaient frères par le cœur aussi bien que par l'habit. Dans « Welcome Stranger », un amour fraternel les unissait. Mais dans leur prochain fiim, qul se déroulera en Irlande, ils se combattront avec une opiniâtreté toute... irlandaise. Bravo pour le changement.

◆ Parlant de Bing Crosby, Walt Disney veut engager les quatre fils de celui-ci pour paraître dans le prologue de son nouveau film, « Legend of Sleepy Hollow ». Ce sera d'ailleurs une affaire de famille puisque Bing en personne fera le commentaire.

◆ Darryl Zanuck, sourd aux conseils de prudence qui lui sont prodigués, met en chantier son « Rideau de Fer ». Ses opérateurs sont allés tourner des extérieurs au Canada, Il espère que Dana Andrews acceptera le rôle principal.

◆ Prochain film de Spencer Tracy : « Basra ». C'est l'histoire d'un chirurgien obligé de se disculper lorsqu'un personnage important meurt des suites d'une opération du cerveau.

◆ Paroles en l'air que la retraite de Fred Astaire. Il remplace Gene Kelly, qui s'est fracturé une cheville, aux côtés de Judy Garland dans « The Easter Parade ».

◆ Roy Rogers va se remarier, C'est sans doute au début de l'année qu'il épousera Dale Evans.

◆ Cornel Wilde est rentré en grâce chez 20th Century-Fox. Il consent à jouer « Les murs de Jericho », qui sera aussitôt suivi de « Le célibataire immortel », une vie du poète Robert Burns.

◆ Une petite fille vient d'enrichir la famille de Douglas Fairbanks Jr.

◆ Ingrid Bergman aimerait beaucoup jouer une autre pièce à Broadway. Le temps fait malheureusement défaut car « Joan » l'occupera jusqu'en janvier. Suivra « Under Capricorn » qu'elle viendra tourner à Londres sous la direction d'Alfred Hitchcock, puis un séjour en Suède.

◆ Après Valentine Tessier et Pola Negri, Lana Turner se propose d'incarner « Madame Bovary ». Pauvre Flaubert.

◆ Shirley Temple désertera-t-elle provisoirement les studios après la naissance de son bébé ? Elle projette de tenter sa chance au théâtre dans « Roméo et Juliette ».

◆ Tout récemment, Susan Hayward intentait une action en divorce contre son mari, Jess Baker. Maintenant, tous deux roucoulent à nouveau de la plus harmonieuse façon.

DEUX CENTS STARS ASSISTENT AU DÉPART DU "TRAIN AMICAL DE RAVITAILLEMENT„ EN PARTANCE POUR L'EUROPE!...

Jamais des projecteurs n'ont sillonnd le ciel d'Hollywood en nombre aussi grand que ce soir. Sur une estrade, dressée sur Hollywood Boulevard, deux cents stars sont venues participer à des numéros, et à un défilé, à l'occasion du lancement du « Friendship Food Train » (train amical de ravitaillement) à destination de l'Europe,

Cette manifestation, improrisée rapidement, obtient un succès considérable. Plusieurs centaines de milliers de personnes se pressent pour assister au programme, et au passage du train.

EDDIE CANTOR PRESENTE LES NUMEROS !

Eddie Cantor agnonce les numéros, en glissant quelques plaisanteries entre chacun d'eux. Lui-même fait une parodie du « ndgro spiritual » bien connu « Old Man River », Il intitule la chanson dont il a fait les paroles « Old Man Jolson » (Le vieil homme Jolson). Elle blague gentiment son contemporain Al Jolson (lui-même, assure Eddie, n'a que trente-deux ans !), qui tout comme la rivière de la chanson, poursuit inlassablement son chemin, en dépit des années.

« A genoux, il chante Mammy... Et ne peut se relever... Tellement il a les poches emplies... De tout l'argent qu'il a gagné... » chante Eddie Cantor. Et comme, à cet instant, un avion survole Hollywood : « C'est sans doute George Jessel qui part, une fois do plus, pour Reno ! » murmure au micro Eddie, en faisant allusion au cinéaste et derivain qui a délk divorcé un bon nombre de fois.

TOUT HOLLYWOOD EST LA !

Que de noms connus sur les planches de l'estrade, où fluttent les drapeaux des nations alliées.

En chapeau à plumes blanches, Kathryn Grayson patiente avant de faire un duo avec son époux Johony Johnston... Mickey Rooney, les cheveux coupés en brosse, et portant des lunettes d'écaille, semble nerveux avant de faire ses imitations de vedettes... les « Goldwyn Girls », aux tollettes voyantes, font prendre leurs fumelles aux spectateurs du

Eddie présente les stars qui prêtent leurs concours au lancement du « Friedship Food Train » qui emporte des vivres destinés aux nations européennes.

Kathryn Grayson et son mari, Johnny Johnson, se préparent à roucouler un duo.

sere fort... Charles Coburn sort un cigare, et Edward Arnold, son air solennel de circonstance... Van Johnson porte sa veste à carreaux favorite, qu'il a subtilisée au « département de l'habillement » de son studio... le compositeur Irving Berlin, aussi simple qu'il est célèbre, plaisante avec une troupe de boy-scouts, avec qui il va chanter un de ses refrains populaires.

Danny Thomas, vedette de la radio, qui pourrait bien devenir aussi une vedette de l'écran, passe à présent au micro, Il y dit quelques couplets, relatifs aux salaires des stars :

« Dire que Margaret O'Brien a gagné trois millions de dollars à l'âge de sept ans... et que, d'après mes statistiques, j'aural sept dollars de rente dans trois millions d'années ! gémit-il.

On ne volt que le nez de Danny Thomas, entre son chapeau baissé et son col relevé, car il fait frold ce soir. Mais comme le gouverneur de Californie, Warren, pénître sur l'estrade : « Il fait toujours un temps délicieux dans cet Etat ! s aloute Danny Thomas, en claquant des dents, au micro du poste qui diffuse cette manifestation dans toute l'Amérique.

Voici Virginia O'Brien, la jolie vedette qui, de sa voix de montagnes Russes, chante tous ses succès d'un ton monocorde et désabusé, Elle est vêtue d'une longue jupe noire en tissu scintillant, et d'un corsage blanc, mettant son « sex-appeal » en valeur : « Une chanteuse qui fera du chemin, J'aimerais faire ce chemin avec elle !... si j'étais libre ! » glisse Eddie Cantor.

CHARLES BOYER FAIT SE PAMER LES « BOBBY-SOXERS » !

Le train doit prendre son départ, sur les rails d'Hollywood, à 9 heures. Asses de temps encore pour nous permettre d'écouter la voix d'opéra sensationnelle du chanteur noir, Arthur Lee Simkins, découvert par Eddie Cantor.

« L'Amérique, ajoute Eddie, peut être comparée à un piano, On ne peut y exécuter un bon travail si on ne met pas aussi à profit les touches noires ! »

Puis, c'est Charles Boyer qui, en complet somlire, vient remercier pour les enfants d'Europe, qui profiteront des vivres qu'emporte le train... quatre cents tonnes d'Hollywood ! Le train s'arrêtera dans chaque grand centre des Etats-Unis, Dans chacun d'eux, de nonveaux wagons de nourriture, contributions de la municipalité et des habitants, viendront s'y ajouter. « Quand il arrivera à New-York, déclare Margaret O'Brien, ce sera le train le plus long du monde ! »

Dans la foule (d'où l'on entend mieux que de l'estrade, en raisen de l'orientation des hauts-parleurs) la venue de Boyer fait se pâmer bien des « bobby-soxers ». Elles imitent, à leur manière, sa diction, en disant avec leur accent amusant les quelques phrases d'amour en français qu'elles ont retemes : « Je vooo allimmmme !... aaahhh lai fââââmmmmes ! ». Et d'autres phrasés aussi, dont sans doute elles ne comprennent pas le sens, et qu'il vaut mieux englober dans un... etcertera !

EN VOITURE !

Toutes les stars, de tous les studios, défilent, avant de prendre place sur les plates-formes intercalées entre les wagons de marchandises. Une diraine d'orchestres, en pleine action, montent aussi en volture.

Maintenant un sifflet retentit, Sur les rails du tramway d'Hollywood, le train s'ébranle et commence le grand voyage qui lui fera traverser tout le pays,

La foule pousse des clameurs, Et les stars semblent éprouver une joie bien vive de prêter leur concours à une si jolie cause. Kira APPEL.

Photos exclusives de Stanley B. Dvorak, photographe de « Ciné-Revue » à Hollywood.

Van Johnson est venu accompagné de Beverly Tyler, Elizabeth Taylor, Marie McDonald et Ava Gardner, Quatre femmes pour un homme ! Mais Van n'a pas l'air de se plaindre...

Un autre coin de l'estrade. On reconnait Bruce Bennett, Ronald Reagan et Zachary Scott. (Photos Stan Dvorak)

« Edition spéciale ! » crie Dorothy Hart, ex-modèle new-yorkais depuis peu adopté par Hollywood. Qui ne voudrait payer le prix d'un journal pour contempler de plus près ce joli brin de fille ?

CINE-REVUE présente les spectacles de la semaine

DU 28 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE 1947

Avec Valentine Tessier, Daniel Mendaille et Jean d'Yd — tous trois bien connus des cinéphiles — comme partenaires, Pierre Blanchar jouera « Œdipe-Roi », sur la scène des Galeries, à partir du 3 décembre. Ce spectacle, donné à Bruxelles avant Paris, constituera, incontestablement un des grands événements de la saison théâtrale.

ACROPOLE

17, av. de la Toison d'Or. T. 11.74.25

LES MAUDITS
avec Henri Vidal. Marcel Dalio, Fosco Giachetti. Anne Campion.
Actualités 1re vision, E.N.A.

Séances perm. à partir de 14 h.; dern. vers 21 h.

AMBASSADOR

Rue Auguste Orts. Tél. 12.69.39

TARZAN ET LES AMAZONES
avec Johnny Weissmuller. Brenda Joyce, Johnny Sheffield.
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 14 h.; dern. vers 21 h.

AMERICAN

Rue du Pont-Neuf. Tél. 17.88.28

LES CHEVALIERS DU CIEL
(En Technicolor.)
avec James Cagney. Dennis Morgan. Brenda Marshall.
Version originale. E.A.

Séances perm. de 14 à 23 h.

BEAUX-ARTS

23, rue Ravenstein. Tél. 12.41.08

En exclusivité :

FARREBIQUE
Le grand prix du cinéma français.
Parlant français, Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 14 h.

BRISTOL

71, ch. de Waterloo. Tél. 37.46.19

13. RUE MADELEINE
avec James Cagney, Annabella.
Parlant français.
Actualités 1re vision, E.A.

Séances perm. à partir de 16 h. dern. à 20.15 h.
Jeudi, sam. et dim. à 14 h.

CAMEO

10, r. du Fossé-aux-Loups. T. 17.48.67

UN JOUR AU CIRQUE
avec les Marx Brothers.
Le triumvirat de la folie et du rire.
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. de 12 à 24 h.

CAPITOLE

8, av. de la Toison d'Or. T. 11.24.79

LE SILENCE EST D'OR
avec Maurice Chevalier.
François Périer, Marcelle Derrien.
Actualités 1re vision, E.A.

Séances à 14, 16.10, 18.20 et 20.30 h.

CENTURY

160, chaus, de Louvain, Tél, 12.33.35

L'EVADE DE LA POTENCE
avec Oleg Yakov, L, Smirnova,
Parlant français. E.A.
JEUNESSE DE NOTRE PAYS
Actualités 1re vision.

Séances à 16, 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h.

CHURCHILL

Bd Adolphe Max, Tél. 17.91.40

PECHE MORTEL
avec Gene Tierney. Cornel Wilde, Vincent Price.
Verson originale, E.N.A,
Actualités 1re vision.

Séances à partir de 12.30 h. dern. vers 21 h.

CINEAC-CENTRE

29, boulev, Anspach. Tél. 18.15.62

UNE BELLE GARCE
avec Ginette Leclerc. Lucien Coëdel.
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm. de 10 à 24 h.

CINEMAX

Rue de Malines, Tél. 17.54.00

DEAD RECKONING
(En Marge de l'Enquête)
avec Humphrey Bogart. Lizabeth Scott.
Version originale, E.N.A.

Séances à 13, 15, 17, 19 et 21 h.

GALA CINE-REVUE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que le programme étant particulièrement chargé, la séance qui aura lieu dimanche prochain au « Cinéma des Variétés », commencera à 10 heures très précises.

Les spectateurs sont donc priés de vouloir bien occuper leurs places au plus tard à 9 h. 55.

CINEMONDE

Passage de la Poste. Tél. 18.14.31

SERVICE SECRET
(Secret Mission)
avec James Mason, Carla Lehman,
Parlant français, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 12 h.
Dern. vers 20.45 h.

CINEPHONE

6, rue du Pont-Neuf. Tél. 17.58.32

LA CARAVANE DE L'ENFER
avec Hood Gibson.
Version originale. E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 10 h., dern. vers 20.45 h.

CINEVOX

37, rue Neuce. Tél. 17.53.17

PLAISIRS COUPABLES
avec Ginger Britton.
Version originale. E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 13 h. dern, vers 21 h.

COLISEUM

14, rue des Fripiers. Tél. 18.39.29

CARNET SECRET E.A.
(I see a Dark Stranger)
avec Trevor Howard, Deborah Kerr.
Version originale, Actualités 1re vision.

Séances vers 13, 15, 17, 19 et 21 h.

DIXY

(Pl. L. Morichar)
18, rue de Tamines. Tél. 37.22.68

COPIE CONFORME
avec Louis Jouvet, Suzy Delair,
Actualités 1re vision.

Séances perm, à partir de 16 h.; dern. à 20.15 h. — Dim, et jeudi à 14 h.

FLOREAL

554, ch. d'Alsemberg, Tél. 44.96.47

ARIZONA
avec Jean Arthur. William Holden.
Parlant français.
Actualités 1re vision, E.A

Séances perm, à partir de 16 h
Dim, et jeudi à 14 h.

GALERIES

Galerie de la Reine, 16. Tél. 12.24.34

ODD MAN OUT
avec James Mason, Robert Newton.
Version originale. E.N.A.
Actualités 1re vision,

Séances perm. à partir de 14.15 h.
Sam. et dim. à 13 h.

MARIGNY

62, bd Adolphe Max. Tél. 17.30.09

LE VAUTOUR DE LA JUNGLE
avec Herman Brix,
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances à 14 h., 16.10, 18.20 et 20.30 h.

MARIVAUX

104, bd Adolphe Max. Tél. 17.48.15

UN JOUR DANS LA VIE
avec Amedeo Mazzari, Mariella Lotti.
Parlant français,
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm. à partir de 14.10 h.: dern, vers 20.40 h.
Sam. et dim, à 13, 15, 17, 19 et 21 h.

METROPOLE

30, rue Neuve. Tél. 17.16.85

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
avec Clark Gable. Vivien Leigh, Olivia de Havilland. Leslie Howard.
(En Technicolor.) E.N.A.
Version origin. - Actualiités 1re vision.

Séances perm, de 11.30 à 23.20 h.

MIDIVOX

21, boulevard Jamar (Gare du Midi)

UNE FEMME DANS UN PORT
avec Ann Sheridan. Jack Oakie.
Version originale, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances à 14. 16.10, 18.20 et 20.30 h.

MIRANO

36, chaus. de Loucain. Tél. 11.57.64

L'ENNEMI SANS VISAGE
avec Louise Carletti. Jean Tissier.
Actualités 1re vision, E.N.A.

Séances à 16, 18.15 et 20.30 h.
Sam, et dim, à 14 h.

MONNAIE

(Derrière le théâtre de la Monnaie et rue de l'Ecuyer) Tél. 17.53.81

LA MAITRESSE LEGITIME
avec Claude Dauphin, Louise Carletti.
Etrange, cocasse, léger.
Actualités 1re vision. E.N.A.

MONTY

Place Fern.. Cock (Porte de Namur)
Trams 16, 17, 54. Tél. 12.81.27

LA POURSUITE INFERNALE
avec Linda Darnell, Henry Fonda.
Victor Mature.
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm, à partir de 14 h.

MOVY

FOREST :
21, rue des Moines. Tél. 37.69.54

Mme CURIE
avec Greer Garson, Walter Pidgeon.
Parlant français, E.A.

Dernière séance à 20 h. 15.

MOLENBEEK
241, chaussée de Jette. Tél. 26.15.10

LE GUARDIAN
avec Tino Rossi. E.N.A.

Dernière séance à 20 h. 30.

NOVA

381, chaus. de Haecht. Tél. 15.27.70

LE BATAILLON DU CIEL
(Terre de France)
avec Pierre Blanchar. René Lefèvre. Raymond Bussières,
Actualités 1re vision. E.A.

Séances perm. à partir de 18 h.
Sam. et jeudi à 16 h. Dim. à 14 h.

PALLADIUM

(STUDIO I)
35, rue Neuve. Tél. 17.47.50

ETRANGE HISTOIRE
avec Cary Grant,
Version originale, E.N.A.

Séances perm. à partir de 14 h.
Dern. à 22 h.

PATHE-PALACE

85, boul, Anspach. Tél. 12.90.35

UN JOUR DANS LA VIE
avec Amedeo Mazzari, Mariella Lotti.
Parlant français,
Actualités 1re vision. E.N.A.

Séances perm. à partir de 14.10 h.: dern, vers 20.40 h.
Sam, et dim, à 13, 15, 17, 19 et 21 h.

LES THEATRES

A. B. C. — Tous les soirs à 20 h. Matinées : Jeudis, Samedis, Dimanches et Fêtes à 17 h, « LA FEERIE DE LA GLACE ». Revue à grand spectacle avec 60 artistes, tous champions du patinage,

ALHAMBRA. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h, LES EXTRAORDINAIRES GRANDS BALLETS RUSSES, A partir du 5 : PICCADELLY NIGHTS,

ANCIENNE BELGIQUE. — A partir du 2 : Programme de variétés avec l'orchestre Fernand Loncin, Séances : 20 h, tous les jours sauf vendredi (relâche). Dim. et Fêtes : permanent depuis 15 h, Lundi, jeudi, samedi, matinée à 15 .30 h,

GALERIES. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h, Jusqu'au 2 : TROIS DOUZAINES DE ROSES ROUGES, avec Lucien Baroux, Jacqueline Delubac, Robert Burnier. A partir du 3 : ŒDIPE ROI, avec Pierre Blanchar, Valentine Tessier, Daniel Mendaille, Jean d'Yd. Le 29 en matinée : LE MEDECIN MALGRE LUI, avec Lucien Baroux.

LE GRILLON. — 20.15 h. : « LES CHANSONNIERS MONTMARTROIS » au « Caveau de la République de Paris ».

MOLIERE. — Soirées à 20 h.; matinées à 15 h. TU NE M'ECHAPPERA JAMAIS, avec Marthe Dugard,

MONNAIE. — Soirées à 19.30 h.; matinées à 14 h. Le 28 : LOUISE. Le 29 : SPECTACLE PEIVE, Le 30 et 1er déc. : matinées et soirées : GRAND GALA DE DANSES - LE BALLET DE et MONTE-CARLO, Le 2 : LA DAME DE PIQUE. Le 3 : LE TROUVERE,

PARC. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h. PLAINTE CONTRE INCONNU, avec MM, André Gobert, Paul Riga, Mmes Denise Volny. Nelly Dartay,

THEATRE FLAMAND. — Soirées à 20 h.; dimanche matinée à 15 h, Les 29, 30 et 1er déc. : GASLICHT, avec Greta Lens, Robert Maes, Cyriel Van Gent.

VAUDEVILLE. — Tous les soirs à 20 h.; dimanche matinée à 15 h. « ET VIVE LA LIBERTE.., », avec Jean-Jacques, Victor Goyau, Serge Dailen, Nine Houtain, Simone Max et Marcel Roels.

FOLIES-BERGERE. — Tous les soirs à 20 h.; dim. à 14.30, 17 et 20 h. OP EEN WIEL NAAR 'T STADHUIS, avec toute la troupe,

PAX

141, chaus. de Ninove, Tél. 21.15.00

BREVE RENCONTRE
avec Celia Johnson. Trevor Howard.
Parlant français.
LE CHEVAL SAUVAGE
(En Technicoler.)
avec Bob Steele,
Actualités 1re vision,

Séances à 16. 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h.

QUEEN'S HALL

16, chaus. d'Ixelles. Tél. 11.16.35

NOS VIGNES ONT DE TENDRES GRAPPES
(Our Vines have tender grapes)
avec Margaret O'Brien, Edward G. Robinsen.
Version origin. - Actualités 1re vision.

Séances perm. de 12 à 24 h.

ROOSEVELT

Rue Marché-aux-Herbes. Tél. 11.05.84

PECHE MORTEL
avec Gene Tierney. Cornel Wilde. Vincent Price.
Version originale. E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances à partir de 14 h.: dern. vers 21 h.

ROXY

53, rue Neuce, Tél. 17.61.28

LE DIABLE AU CORPS
avec Micheline Presle, Gérard Philipe,
E.N.A.

Séances perm. à partir de 14.15 h.. dern. vers 20.45 h.

ROY

18, chaus. de Wavre. Tél. 11.70.10

STOLEN LIFE
(Vie Volée)
avec Bette Davis. Glenn Ford,
Version origin. - Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 14 h., dern. vers 21 h.

ROYAL PALACE

Rue de Brabant. Tél. 17.13.85

LE CORBEAU NOIR
avec George Zucce. Wanda MacKay.
LE GOSSE DU FAR-WEST
avec Ray Corrigan.
Version origin. - Actualités 1re vision.

Séances perm, à partir de 14 h.

SAVOY

Place Dailly. Tél. 34.47.34

VENDETTA
avec Douglas Fairbanks Jr. Ruth Warrick.
Parlant français, E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances à 16. 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h,

SCALA

Place de Brouckère. Tél. 17. 92

BOULE DE FEU
(Ball of Fire)
avec Gary Cooper. Barbara Stanwyck. Dane Andrews.
Version origin. - Actualités 1re vision.

Séances perm. de midi à minuit.

STAR

Place Anneessens, Tél. 11.68.46

AMES RUSSES
avec Rebert Taylor, Susan Peters.
Version originale,
Actualités 1re vision. E.A.

Séances à 16, 18.15 et 20.30 h.
Sam. et dim. à 14 h.

STUDIO PIRON

156, chaus, d'Ixelles, Tél, 11.10.26

LE SILENCE EST D'OR
avec Maurice Chevalier.
François Périer. Marcelle Derrien.
Actualités 1re vision, E.A.

Séances perm, à partir de 14 h.. dern, vers 20.40 h.

TRIANON

68, rue Neuce. Tél. 17.55.59

LA FOLLE INGENUE
avec Charles Boyer, Jennifer Janes.
Parlant français, E.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm. à partir de 14 h.: dern. vers 21 h.

VARIETES

Rue de Malines, Tél. 17.67.34

UNE VIE VOLEE
(Stolen Life)
avec Bette Davis. Glenn Ford.
Version originale.
Actualités 1re vision, E.N.A.

Séances perm, à partir de 12 h.; dern. vers 21 h.

VICTORY

17, rue Neuve. Tél. 17.39.75

DEAD RECKONING
(En Marge de l'Enquête)
avec Humphrey Bogart. Lizabeth Scott.
Version originale. E.N.A.
Actualités 1re vision.

Séances perm, à partir de 12 h.

VOG

35, avenue Loulse, Tél. 12.33.61

DEAD RECKONING
(En Marge de l'Enquête)
avec Humphrey Bogart, Lizabeth Scott.
Version originale, E.N.A.

Seances a 13, 15, 17, 19 et 21 h.

Merle Oberon défaille dans les bras de Turhan Bey.

ment. Je vis bien à sa façon d'être, à ses regards que je ne lui étais pas indifférent. Je lui écrivis en français, en hongrois, mais en vaint J'achetai un dictionnaire anglais et en alignant les mots les uns à côté des autres, je composai la plus extraordinaire des lettres que Pon puisse trouver. Elle se tordit lorsque je la lui remis en maius propres. Elle voulait bicn accepter du champagne. Elle chanta et dansa pour moi. Elle me donna rendez-vous pour le lendemain et, déjà, je me croyais le plus heureux des hommes. Elle ne vint pas au rendes-vous. Affolé, Je courus à PArizona, à son hôtel... Elle avait bouclé ses malles et elle était partie pour PAmérique, C'est peu comme adresse pour renseigner quelqu'un. J'ai fait mes malles à mon tour. Je suis venu en Amérique. J'espère la revoir. Où est-elle? Que fait-elle? Je sens que son souvenir ne me quittera jamais, que cette femme, de qui je n'ai même pas eu un baiser, a marqué ma vie!

DENNIS MORGAN :

Mon premier amour? Vous allez rire, c'est ma mère. Du plus loin que Je m'en souviens, je la vois penchée sur mol, avec un bon sourire, s'inquiétant de mes bobos, de mes caprices d'enfant. Elle m'apprit à chanter de vieilles chansons, des hymnes et des refrains

Dennis Morgan,

populaires. Notre premier différent fut lorsqu'elle voulut me conduire dans une école pour apprendre le piano, alors que Je rêvais d'étudier le trombone. Je trouvais cela plus martial, Quel « jus » que de pouvoir jouer du trombone dans une fanfare municipale!

Elle m'apprit ce qui était beau et ce qui était bien, Elle a fait plus, certainement, pour moi que ie n'ai fait pour elle, Jamais aucune femme ne l'a surclassée dans mon cœur! Elle est toujours restée la « première »!

Confidences de vedettes

Ma première aventure sentimentale

par

Humphrey BOGART
TURHAN BEY
DENNIS MORGAN

HUMPHREY BOGART :

J'avais 20 ans et elle des cheveux roux. Elle avait de petits pieds dans de grands souliers et un sourire à damner un saint, pour autant, bien entendu, que les saints, ce qui n'est pas prouvé, regardent les femmes. Un double coup de foudre. J'étais « son » type d'homme! Jamais je n'avais rêvé mieux qu'elle. Elle me retournait le compliment. Ah! quel romanesque amour que le nôtre! J'étais « sauveteur manicipal », en ce temps peu béni par la fortune sur la plage de Long Beach Island, Il n'y .a pas de sots métiers mais, mon temps étant pris et même peu payé, il ne restait que la nuit pour nous parler, pour soupirer ensemble, au clair de lune, les yeux dans les yeux et la main dans la main, Elle non plus, ne me dit ni son nom, ni l'endroit où vivaient ses parents. A la vérité, elle parlait peu, mais souriait beaucoup. Elle vint à New-York en automne. Je n'avais pas de travail, Je lui fis voir la ville. Nous nous tinmes la main eu souriant devant les animaux empaillés du musée d'histoire naturelle, Des heures nous restions devant les vitrines des oiseaux sans les voir, toujours la main dans la main et souriant, sans même nous dire un mot. Qui donc a dit que certains silences sont des aveux? Et nos promenades au clair de lune! Car s'il y eut peu de paroles dans ce premier amour, il y eut énormément de clairs de lune! Il n'y eut même pas un baiser! Marchandise prohibée! Mes amis m'ont dit qu'elle devait se moquer de moi. Je n'en ai jamais rien su. Si je me souviens d'elle, je crois, après tout, qu'elle ne doit guère se souvenir de moi. Qui sait?

TURHAN BEY :

C'est à Budapest, dans une boîte de nuit appelée « l'Arizona » que ie fis sa connaissance. Elle était danseuse et ne parlait que l'anglais, langue qu'en ce temps-là Pignorais complète-

Humphrey Bogart et Lizabeth Scott dans « Dead Reckoning ».

Peut-être est-ce vous qui deviendrez
Mademoiselle Ciné-Revue

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE AUJOURD'HUI!

Si cela vous intéresse de faire un magnifique voyage au pays des merveilles, de voir New-York et Hollywood;

— de rencontrer des vedettes, des metteurs en scène;
— de voir tourner un film, de tourner un test — ce qui peut être une chance inespérée! —
— de faire, sous la conduite d'une grande vedette de la R K O — et gratuitement — un séjour idéal en Amérique sous les auspices de « Ciné-Revue » et de R K O Radio Films,

participez à notre compétition pour le titre de

Mademoiselle Ciné-Revue

Envoyez-nous une ou plusieurs photos et une fiche donnant les renseignements suivants : Nom et prénoms, adresse complète, âge, taille, profession, couleur des cheveux et des yeux, à « Ciné-Revue » (service « Mademoiselle « Ciné-Revue »), 5, rue de Danemark, à Bruxelles.

Pressez-vous cependant!

Le jury commencera *bientôt* aes opérations.

Commencez par vous regarder dans la glace : cette ravissante Goldwyn Girl sait très bien ce qu'elle y trouvera !

CONSEILS d'un CAMERAMAN

Ecoutez les blondes les brunes les rousses !

Edward Cronjager est, depuis un quart de siècle, cameraman à Hollywood. Il a depuis, présenté à leur avantage une infinité de jolies femmes. Il parle donc d'expérience. Ecoutez-le :

PREMIER PRINCIPE :

Si vous désirez prérenter à vos adorateurs une silhouette impeccable, commencez par ne pas vous croire le modèle de toutes les perfections et par vous regarder dans la glace — comprenez-moi bien — comme si ce n'était pas votre jolie, gracicuse, disons même adorable, petite personne qui est en cause. Un coup d'œil de cameraman, si vous voulez, un regard neutre. Ce n'est pas aussi facile que cela peut paraître à première vue. Le cameraman a éduqué son œil. Il n'est pas de parti-pris. Son métier l'y contraint. Il voit tout de suite la moindre erreur de maquillage, la faute de goût, un mauvais assortiment de couleurs, une coiffure mal ordonnée, des rides qu'il faudtait cacher et toutes les imperfections qu'il est parfois bien facile d'éliminer.

SECOND PRINCIPE :

Il s'agit ensuite d'assortir, à votre teint, le ton de vos robes. Souvenez-vous que la couleur de votre vêtement ne doit jamais faire de tort à celle de vos cheveux ou de votre teint et que les accessoires ne doivent jamais être, à ce point de vue, que des « compléments ». Ce ne sont pas eux qui doivent donner le « ton ». Si, par exmple, vous constatez — soyez sévère pour vous-même — que vos yeux se ressentent de l'effet du vent, du soleil ou de la poussière, baignez-les immédiatement dans une lotion calmante. Si vous avez des taches de rousseur, remédiez-y par une légère couche de fond de teint. Ne laissez rien passer.

Donna Reed attribue la vivacité de son regard à la lotion calmante qu'à l'aide d'une ceillère elle applique sur ses paupières.

TROISIEME PRINCIPE :

Evitez de vous maquiller trop. L'excès en tout est un défaut. Sachez aussi choisir des produits qui, lorsque vous vous verrez fardée, vous feront paraitre aussi naturelle que possible. Il s'agit d'attraper un tel « tour de main » qu'on ne s'aperçoive pas d'un maquillage. On ne l'a pas d'un premier coup. N'oubliez pas que la coiffure enrichit le visage, mais que ce n'est pas une raison pour ne pas s'occuper des mains, des bras, Il existe des crèmes, des lotions, des huiles qui, bien employées, donnent aux mains, aux bras, la même teinte qu'au visage. Il faut lotionner la peau du coude si elle est rugueuse, de même que les jambes, les genoux, lea chevilles.

Choisissez votre rouge avec un soin extrême. Janet Blair applique le sien au pinceau et elle est très satisfaite du résultat.

QUATRIEME PRINCIPE :

Il faut savoir le rouge qui convient exactement pour vos lèvres. C'est tout un problème. Si votre teint est foncé, ce rouge doit être plus clair et inversement. Il ne faut pas que votre bouche donne une note discordante dans l'ensemble de votre figure. Si vos lèvres sont trop sèches, enduisez-les pendant la nuit d'une pommade spéciale, alors seulement vous pourrez atteindre à la perfection. Ne vous dites pas « elle n'est pas de ce monde ». Il n'y a pas de plus mauvaise excuse. On n'est pas belle sans un peu de peine.

Les séances de culture physique vous effralent ? Lois Maxwell vous prouve que, même dans les moments de détente, vous pouvez encore faire fonctionner vos muscles avec profit.

Une coiffure simple mals seyante enrichit le visage. Peggy Knudsen admire le goût parfait de celle de sa coiffeuse attitrée. Helen Turpin. Mais pourqul changerait-elle de genre : les cheveux lones lui vont à merveille.

CINQUIEME PRINCIPE :

Veillez aux plus petits détails ! Ils peuvent détruire l'harmonie d'un ensemble. Ne spyez pas trop vite contente ! Examinez-vous ! N'y a-t-il pas lieu, par des exercices appropriés, d'améliorer le jeu de vos muscles, voire votre anatomie par une gymnastique bien comprise? Recherchez-le. Si oui, faites le nécessaire, c'est pour votre bien.

SIXIEME PRINCIPE :

Après avoir « établi » votre teint, votre maquillage, habillez-vous et faites que tout soit en rapport. Si vous restez chez vous, inspirez-vous, pour vps vêtements des tentures et des couleurs dominantes de votre « home », Soyez à l'unisson. Raisonnez votre beauté. L'affaire en vaut la peine. Ne tenez-vous pas à ce qu'on dise que vous êtes une jolie femme?

Merle Oheron chez elle. Ce vêtement d'intérieur s'harmonise avec les étoffes, les tentures et les couleurs dominantes de son home.

FRED SCREEN répond

Fred Screen répond à trois questions. Rappelez-vous qu'il y a beaucoup de lettres avant la vôtre. Ne soyez donc pas impatient. Toutefois, si vous désirez une réponse personnelle par lettre, joignes à votre demande dix francs en timbres-poste et adressez-la à Fred Screen, « Ciné-Revue », 5, rue de Danemark, Bruxelles. — Toutes les lettres destinées aux artistes français sont transmises par nos soins. Prière de nous les envoyer, pourvues de l'indispensable coupon réponse international — qui s'achète à la poste —, affranchies à 3.15 fr. et glissées dans une enveloppe adressée à Fred Screen.

◆ D. A., Anvers. — Parmi les nouveaux visages de l'écran américain, Dana Andrews mérite incontestablement une place d'honneur : son talent probe ne doit rien aux artifices classiques dont usent et abusent les séducteurs catalogués de l'écran. Particulièrement dignes d'attention sont ses créations dans « Les plus belles années de notre vie » et « Boomerang ». Tous les jolis cœurs qui encombrent le cinéma feraient bien d'aller prendre, chez lui, une leçon de naturel. Yeux bruns, taille 1,83 m. Sa biographie a paru dans le N° 38/26e année, sa photo en couverture du même numéro et du N° 51, même année. Ecrivez-lui chez 20th. C.; il vous répondra.

◆ L'OPERATEUR DE SERVICE, Bruxelles. — Du haut de votre pépinière aux images vous nous contemplez sans doute, nous pauvres spectateurs-pygmées, avec un certain mépris. Car un certain sentiment de supériorité doit vous envahir de temps à autre : que seraient donc tous ces chers fantômes dont vous peuplez l'écran sans les soins attentifs, les prévenances d'amoureux dont vous entourez l'enveloppe gélatineuse où ces ombres ont cherché refuge? Bien sûr que je ne demande pas mieux que de parler cinéma avec vous : votre venue comble une lacune pulsque, par un grand écart qui me remplit d'admiration, vous reliez notre planète au septième ciel cinématographique d'où vous contemplez de près les charmes aveuglants de Jane Russell. N'ayant pas encore vu « The Outlaw », je ne puis juger du bien-fondé de vos remarques. Votre assistent Tournavis doit avoir raison : Jane lui en a mis plein la vue et il n'a pas songé à raisonner : la sagesse de Salomon l'enveloppe. « Copacabana » n'a d'autre prétention que de rassembler à un bonbon acidulé. Voilà de la modestie bien placée. Puisque Tournavis se propose de boire un bon bock à ma santé — il est décidément de bien doux sacrifices —, dites-lui de ma part que Jane Russell a des yeux et des cheveux bruns, mais, hélas! ni son tour de poitrine, ni sa date de naissance n'illustrent sa fiche biographique. Lizabeth Scott, elle, est née à Scranton, en Pennsylvanie, le 29 septembre 1923; yeux noisette, cheveux blonds. Quant à Vivian Blaine, elle s'appelle en réalité Vivian Stapleton et elle a vu le jour à Newark, le 21 novembre 1921; yeux bleus, cheveux blonds-roux, taille 1,57 m., poids 52 kgr. A bientôt, old chap.

◆ LA PETITE QUI SE COIFFE DANS LE TRAM, Ciney. — J'ai dû raccourcir un tant soit peu votre pseudo, notre éditeur refusant obstinément d'élargir nos colonnes. Fred Screen ne peut, à son grand regret, vous communiquer son âge; le nombre de ses hivers dépassant celui de ses printemps, cette question demeure soumise à une sévère censure. Pour André Claveau et Luis Mariano : nous transmettrons. Dans « La famille Stoddard », la jeune épouse est incarnée par Susan Hayward, qui a 29 ans, celui de la première Mme Stoddard par Fay Wray.

◆ VIVIANE ROMANCE, Anvers. — Je ne vous tiens nullement rancune de votre gourmandise et vous accorde un magnanime pardon. Ethel Smith a tourné « Bathing Beauty » et « Easy to Wed »; elle est Américaine. Carlos Ramirez vient de l'Amérique du Sud, ce qui est inscrit en gros caractères sur son visage; lui aussi a paru dans « Bathing Beauty ». Kay Francis, qui est née à Oklahoma, le 13 janvier 1906, mesure 1,65 m. et pèse 51 kgr.; elle a tourné de très nombreux films, dont les plus récents soat « Toujours dans mon cœur », « La marraine de Charley », « When the Daltons Rode », « Divorce », « Le fruit vert », « The Woman in the Case » et « Wife Santed ».

◆ GEE, WHAT A GUY! Ostende. — Est-ce Robert Stack qui vous fait exhaler ce soupir harmonieux? Quel veinard quand même. Le public belge a vu Bob pour la première fois dans « Premier amour », avec Deanna Durbin, ce qui date de l'époque d'avant-guerre. Depuis, ce comédien a encore paru dans « When the Daltons Rode », « The Mortal Storm », « A Little Bit of Heaven », « Nice Girl », « Badlands of Dakota », « Eagle Squadron », « To Be or Not To Be », « Men of Texas » et « The Other Love ». Il a été démobilisé il n'y a guère et sévit à nouveau à Hollywood. Son adresse est : Univ.

◆ NAN, Bruxelles. — Phil Silvers : Col. Don de Fore, ô calamité, est déjà en puissance d'épouse; sa femme s'appelle Marion. John Garfield : 20th. C.

◆ SIMONE, Rance. — Clark Gable a daigné vous répondre? Vous voyez bien que la patience, cette vertu trop souvent méprisée des filles d'Eve, est toujours — ou mettons presque toujours — récompensée. Vous serez heureuse d'apprendre que vous reverrez Clark, non seulement dans « Autant en emporte le vent », mais aussi dans « The Hucksters »; il termine actuellemeat « Homecoming », avec Lana Turner et Anne Baxter.

◆ HAROLD, Bruxelles. — « Les meilleures années de notre vie » : une très belle œuvre, simplement émouvante et qui, sans toujours l'approfondir, traite un problème digne d'attention. Je l'ai, tout comme vous, beaucoup aimé. Il n'y a rien à dire au sujet d'Harold Russell que vous ne sachiez déjà : il est vraiment un invalide de guerre; sa création, qui restera peut-être sans lendemain, est d'un naturel parfait. Leslie Howard disparut en 1943; l'avion dans lequel il voyageait fut abattu par les Allemands.

◆ ROBERT CUMMINGS, X. — Vous n'êtes nullement un indésirable pour moi — vos craintes ne sont donc pas fondées — mais j'estime qu'il vaudrait mieux prendre une fois pour toutes un pseudo fixe et m'écrire une seule fois par semaine. Vous devez être bien jeune pour tracer de vous-même un portrait aussi peu stable et vous prétendre insensible à la beauté féminine, sauf celle de Diana Barrymore : c'est là un inconvénient qui vous passera quand vous aurez de la barbe. De l'énergie, voyons : les demoiselles aiment ça. Fredric March est né à Racine (Wisconsin), le 31 août 1898; il mesure 1,83 m.; marié avec Florence Eldridge, sa partenaire favorite au théâtre. Il a tourné de très nombreux films, ayant été un jeune premier fort en vogue. Ses plus récentes créations sont « Les aventures de Mark Twain », « Tomorrow the World », « One Foot in Heaven », « Bed Time Story », « J'ai épousé une sorcière » et « Les plus belles années de notre vie ». Quant à Dana Andrews, j'ai donné à plusieurs reprises la liste de ses exploits; il vous sera facile de la retrouver.

◆ ROVACA, Gand. — Charles «Buddy» Rogers, l'époux de Mary Pickford, ne tourne plus que très rarement. Il fut, en son temps, un jeune premier prisé. Parmi ses films principaux, citons « La petite vendeuse », « Les alles », « Abie's Irish Rose », « A mi-chemin du ciel », « The Road to Reno », « Working Giris », « The Reckless Age », « Best of Ennemies », « Take Man Rhythm », « One in a Million », a Chance », « Dance Band », « Old « Let's Make a Night of It », « This Way Please ». Depuis 1940, il a tourné « Golden Hoofs », « Mexican Spitfire's Baby », « Mexican Spitfire at Sea » et « Mexican Spitfire Sees a Ghost ». Il est également «bandleader» et a tourné, en compagnie de Betty Grable, « This Way Please » et « Old Man Rhythm ». John Shepperd n'a pas d'homonyme, tout au moins à ma connaissance; cet acteur a paru dans « La rose blanche », « Remember the Day », « Flight Command », « Marie-Antoinette », « Fast Company », « Belle Star », « Rings on Her Fingers », « Ten Gentlemen from West Point », « The Loves of Edgar Allan Poe », « Dr. Renault's Secret », « Chetniks », « Home, Sweet Homicide » et « Strange Triangle ». Hazel Scott est une chanteuse noire, tandis que Hazel Court, fait du chemin puisqu'elle est devenue la pin-up N° 1 du cinéma anglais. Vous la verrez dans plusieurs nouveaux films anglais.

◆ LE DIABLE AU CORPS, Bruxelles — La vie de Gérard Philipe, que nous venons de publier, aura, je suppose, satiafait entièrement votre curiosité.

◆ LOUIS JOURDAN ET VIVIEN LEIGH, MES PREFERES, Grez-Doiceau. — Le numéro consacré à « Autant en emporte le vent » est encore disponible; si vous désirez l'obtenir, envoyez-nous 7,50 fr. Louis Jourdan est né à Cannes en 1921.

◆ TUNDRA, Bruxelles. — Des photos d'acteurs italiens? Je me suis creusé la tête pour savoir où vous pourriez dénicher cet article. Il est probable que les plus célèbres de ces messieurs-dames illustreront bientôt de leur effigie les collections de cartes-postales qu'on trouve actuellement dans le commerce

◆ SCARLETT O'HARA, Anvers. — C'est comme vous dites : la planète n'est pas peuplée que de Melly's au doux et angélique sourire, et le gros succès, c'est-à-dire le succès spectaculaire, ira toujours à une Scarlett qui sans s'embarrasser de scrupules, peut peupler son univers de fantômes envoûtants et de pièges auxquels les imprudents ne demandent pas mieux que de se laisser prendre. Telle est la vie... Même la firme productrice ne peut me dire qui incarne Will Benteen dans « Autant en emporte le vent »; il s'agit probablement d'un quelconque figurant. Dans « Song of Russia », Susan Peters joue à diverses reprises des extraits du « Concerto pour piano » de Tchaikowsky. Pour Bing Crosby, voyez Paramount; c'est là qu'il délivre en général sa marchandise.

◆ ALAN LADD, MON PREFERE, Schaerbeek. — En général, lorsqu'un chanteur pousse la romance et permet à la caméra d'explorer le gouffre impressionnant de sa cavité bucale, il se contente tout simplement de fredonner sa chanson, enregistrée sojt avant, soit après la prise de vue. Question de photogénie, vous comprenez. Et puis, la qualité de l'enregistrement y gagne, elle aussi.

◆ PETIT RAT, Bruxelles. — Quel hymne à la vie que votre lettre : on sort de sa lecture frais et dispos comme un écolier ivre d'école buissonnière et de gambades. Continuez sur ce ton. heureuse enfant, et vous ne heurterez que rarement de la caboche les nuages que la vie pousse en direction des humbles mortels. Que vous désiriez vivre jusqu'en l'an 3000 me parait néanmoins un peu exagéré en cette ère de découvertes toutes plus meurtrières les unes que les autres. A force de fabriquer la mort scientifiquement, notre planète finira par se préparer un suicide spectaculaire. Spencer Tracy mérite votre estime plénière : c'est un grand acteur que la pauvreté souvent réelle de ses rôles ne réussit pas à entamer. J'ai, pour vous faire plaisir, posé un baiser sonore sur le nez du chat qui veille sur ces lieux; il m'a regardé d'un air absolument abasourdi et a baissé chastement les yeux : il n'est pas habitué aux effusions, voyez-vous. Lettres transmises. —

◆ BATAILLON DU CIEL, Bruxelles. — Simone Renant a, depuis longtemps, ouvert de ses doigts de féee la missive que vous lui destiniez et sans doute passez-vous vos jours dans la contemplation des traits charmants de la photo qu'elle vous a fait parvenir. Vous avez bon goût : cette blonde est cent pour cent appétissante.

◆ J'AIME, I LOVE, TE QUIERO LUIS MARIANO, Forest. — Ah! c'est beau l'amour, surtout si on peut, en plusieurs langues, dire les mots qui font battre le pouls de notre univers. Luis Mariano a reçu votre épitre, transmise par nos soins. Je suis d'accord avec vous au sujet du « Diable au corps » et votre protestation s'ajoute à un concert d'autres, toutes du même genre Vous reverrez Jennifer Jones dant « Duel in the Sun » et « Portrait of Jenny ».

◆ UN SENTIMENTAL, Bruxelles, — C'est un secret de Polichinelle que Martine Carol dispose d'un cœur fort prodigue; l'admiration que vous lui portez est donc une goutte versée dans un torrent. Nous avons déjà admiré la plastique de Martine dans maint film, notamment « Trente et Quarante », « Miroir » et « En êtes-vous bien sûr? », qu'elle est même venue tourner à Bruxelles. Née à Biarritz, le 16 mai 1923; cheveux blonds, taille 1,60 m., poids 49 kgr.; elle s'appelle de son vrai nom Maryse Mourer. Vous la reverrez bientôt dans « Le voyage surprise » et « Carré de Valets ». Elle fait aussi, occasionnellement, du théâtre et a joué à Paris « La route du tabac ».

◆ GISY, ADMIRATRICE DE TINO ROSSI, Momignies. — Qu'entendez-vous par « chanteur simple et populaire » en parlant de Tino Rossi? Voulez-vous dire par là que Tino, qui soit dit en passant a vu le jour le 29 avril 1907, séduit les âmes candides par son doux ramage? Dans l'affirmative, je puis vous confirmer que ce brave garçon moissonne littéralement les lauriers. Et je crois qu'il répond à ses adoratrices. Tentez votre chance, vous verrez.

◆ COCORICO, Gand. — Ne connais que Marina Ldynine : vous avez sans doute confondu l'ortographe de ce nom Carine Nelson, qui semble avoir abandonné l'écran, interprête dans « Entente cordiale » le personnage de Marjorie. C'est bien Roger Pryor, l'ex-époux d'Ann Sothern, qui cut le redoutable honneur de supporter, dans « Ce n'est pas un péché », une partie des assauts intempestifs de la toute charmante Mae West. Il n'en est pas mort et mérite une décoration pour vaillance sur le champ de bataille cinématographique.

◆ TROUBADOUR, VOUS DITES BONJOUR, Gand. — Le N° 21 de cette année est encore disponible; vous pouvez l'obtenir en nous envoyant 7,50 fr. soit par virement postal, soit en timbres poste. Votre lettre a été transmise.

◆ SABU-TURHAN, Namur. — Mouloudji, sur qui vous reportez une partie de vos affections, est un ancien jeune prodige qui, la barbe lui ayant poussé, a évolué vers les rôles de caractère. Ses principales créations, il les a faites dans « La guerre des gosses », « A Venise, une nuit », « Les disparus de St-Agil », « Claudine à l'école », « Les cadets de l'Océan », « Le bataillon du ciel » et « Les jeux sont faits ». Il est également auteur dramatique et écrivain; une de ses œuvres a nom « Enrico ». Quant à Robert Maufras, vous l'avez sans doute vu dans « Le Pèlerin de l'Enfer », Chantez à tue-tête du matin au soir, jeune rossignol; du moment que cela n'incommode pas les voisins, où est le mal?

◆ ADORATRICE ASSIDUE DE LUIS MARIANO, Schaerbeek. — La biographie de Clark Gable a paru dans le N° 7 de la 26e année. Cet acteur a été successivement marié avec Joséphine Dillon, Ria Langham et Carole Lombard. Ses derniers films sont « Strange Cargo », « Boom Town », « Comrade X », « First Comes Courage », « They Met in Bembay », « Honky Tonk », « Somewhere I'll Find You », « Aventure », « The Hucksters » et « Homecoming ».

◆ DARRIEUX A HOLLYWOOD? Bruxelles. — Depuis le temps que l'on parle d'un retour de Danielle Darrieux à Hollywood! A force de nous ressasser cette nouvelle nous finirons par ne plus y croire. Tant que la chose ne sera pas confirmée une fois pour toutes, je me refuse à y accorder du crédit; je n'ai d'ailleurs pas connaissance du « potin » dont vous faites mention. Vous vous montrez surpris de ne pas voir sortir certains films américains datant du début de la guerre. Ne perdez pas de vue que nous devons rattraper à peu près cinq années de production, ce qui ne peut s'ingurgiter en l'espace de quelques mois. Certains de ces films ne passeront jamais en Belgique; d'autres, par contre, feront partie du contingent que nous verrons cette saison. « Ninotchka » est sorti en Belgique en 1940 mais, pour plaire à nos amis russes, cette fille espiègle d'Ernst Lubitsch a été retirée de la circulation. Il est cependant question de l'exhumer à nouveau. Garbo y est excellente, supérieure à sa création dans « La femme aux deux visages ».

◆ JE T'AIME TANT, X. — Pour Tino Rossi, consultez le N° 2/26e année (L'ile d'amour), 11/26e année (Le Gardian) et 42/27e année (La Belle Meunière). Nelson Eddy : « Le Fantôme de l'Opéra (29/25e année), « La Belle Cabaretière » (7/25e année), « Northwest Outpost » (1/27e année).

◆ ADMIRATRICE DES ACTEURS ITALIENS, Nimy. — Il me faut répéter ce que j'ai déjà eu l'occasion de vous dire à diverses reprises, notamment que j'ignore tout des articles à paraitre dans nos prochains numéros : ceux-ci demeurent soumis à la tutelle de l'actualité. Non, pour « La Mousson », qui a passé et repassé sur tous les écrans de Belgique.

◆ LA TIGRESSE AIME KATE ET BOB, Hougaerde. — Vous marquez un point en ce qui concerne « Tessa » : votre remarque est exacte. Mais je suis désolé de vous contredire pour Ann Todd : c'est bien l'Anglaise, qui a 37 ans, dont le nom figure en vedette dans « Le septième volle ». Vous vous insurgez contre l'hégémonie des jolis cœurs dont Errol Flynn et Georges Guétary sont les prototypes. Vous rendez-vous compte que vous allez faire pâlir d'indignation les pauvres victimes de ces deux loustics et me valoir — car je ne suis jamais oublié à la distribution... d'horions — quelques épitres farcies de jolis noms d'oiseau. Tant pis : quand on lutte pour la bonne cause (hum, hum), on doit s'attendre à quelques tuiles sur le crâne. Katharine Hepburn a'est sans doute pas classiquement belle; elle est autrement riche puisqu'elle possède le don rare de la personnalité. Malgré son talent inégal — elle nous donne du meilleur et du pire avec la même prodigalité — son activité demeure intéressante à suivre. Vous m'accordez un baiser... maternel et vous avez seize ans. Merci, Mademoiselle ma Mère.

◆ ENGLAND FOR EVER AND FRANCE FOR NEVER, Jemeppe-sur-Meuse. — Quel pseudo, grands dieux! Que vous a donc fait cette doulce France pour que vous la chatouilliez avec des orties? Jean Simmons, qui est un amour et dont le talent égale le charme, a des yeux couleur noisette, des cheveux bruns, une taille de sylphide — 1,63 m. — et vous pouver lui déclarer sinon votre flamme tout au moins votre admiration à Eagle-Lion Distributors Ltd., 69-71 Oxford Street, London W.1. Bravo! pour votre sélection d'acteurs : elle vaut la peine qu'on tombe en arrét devant elle. Pourquoi changer de pseudo? Il a incontestablement l'avantage de l'originalité.

◆ LE SCEPTIQUE, Ixelles. — Je ne déteste nullement trébucher sur le croc-en-jambe de Démosthène et vous me connaissez trop bien pour savoir que je dis vrai. Ai digéré avec appétit critiques, opinions et suggestions que vous formulez; elles ne sont pas de mon domaine mais ont été transmises à qui de droit. Qu'y puis-je, si on me pose sans relâche les mêmes sempiternelles questions? Cela ne m'amuse guère de les répéter avec, si possible, variantes à l'appui. Vous jugez très sainement les films sur lesquels vous portez votre choix en même temps qu'une dent acerbe. Si tout le monde avait votre sens critique, que de navets resteraient dormir dans la poussière qui les a engendrés. Le cinéma, mis à la portée des foules est comme un enfant prodige handicapé dans son évasion vers la lumière par un lourd boulet dont il ne peut se défaire : vous savez à quelles lamentables compromissions cela peut mener. La polémique que vous soulevet en rapport avec les vertueuses clameurs d'indignation qui ont salué « Le Diable au Corps » est intéressante et, comme vous, j'estime que tout cela est bien absurde. Puisqu'on interdit aux moins de vingt ans — je connais des hommes mariés qui n'ont pu aller voir ce film tandis que de vieilles filles se sont délectées à grignoter un fruit prétendument défendu —, la morale devrait se déclarer sauve. Mais non, Anastasies en jupon et Tartuffes calfeutrés dans une vertu confite ont continué à brandir les foudres de leur étroitesse d'esprit. C'est profondément ridicule : à notre époque chacun devrait au moins pouvoir protéger — avec toutes chances de succès! — sa « vertu ». Que les moralistes se plongent donc dans la lecture d'œuvres édifiantes et qu'ils nous fichent la paix. Je répondrai à votre deuxième lettre dans un prochain courrier. Me ferez-vous crédit d'un peu de patience?

ADRESSES DES STUDIOS AMÉRICAINS

Col. — **Columbia Pictures**, Hollywood, California, U.S.A.

Ent. — **Enterprise Productions**, 5255, Clinton Street, Hollywood 4, Calif.

WD. — **Walt Disney Productions**, 2400 W. Alameda Avenue, Burbank, Calif.

M.G.M. — **Metro-Goldwyn-Mayer Studios**, Culver City, Calif.

Par. — **Paramount Pictures**, 5451 Marathon Street, Hollywood, Cal.

Rep. — **Republic Pictures**, 4024, Radford Avenue - No., Hollywood, Calif.

R.K.O. — **RKO Radio Studios**, 780 Gower Street, Hollywood, Cal.

S.G. — **Samuel Goldwyn**, 1041 N. Formosa Avenue, Hollywood, Calif.

Sel. — **David Selznick**, Washington Boulevard, Culver City, Calif.

20th. C. — **20th. Century-Fox Studios**, Box No 900, Beverly Hills, Calif.

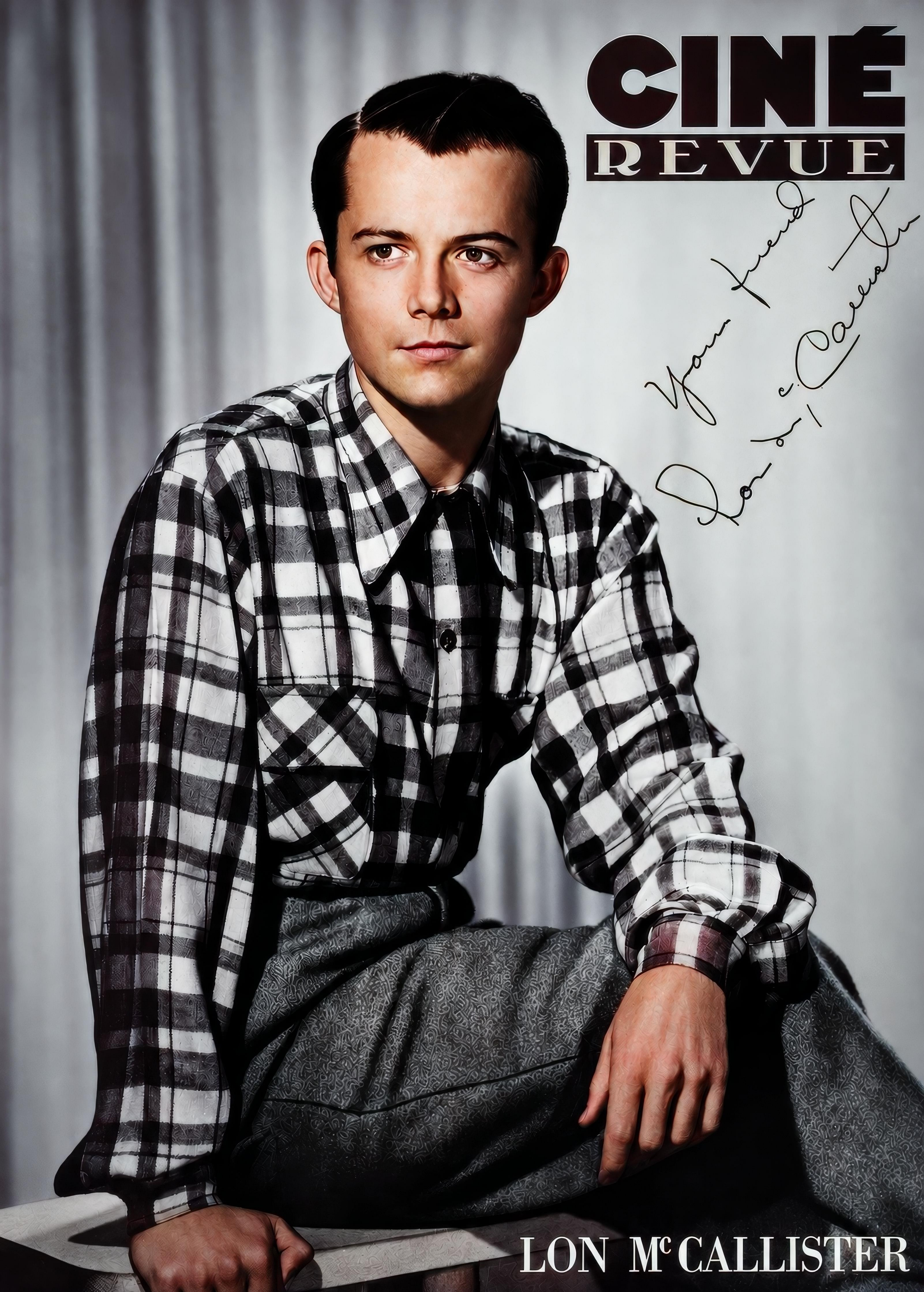
U.A. — **United Artists Studios**, 1041 N. Formosa Avenue, Hollywood, Calif.

UNIV. — **Universal International Films Inc.**, Universal City, Calif.

WB. — **Warner Bros. Studios**, Burbank, Calif.

E.L. — **Eagle Lion Studios**, 7324, Santa Monica Boulevard, Los Angeles, California.

LES EDITIONS CINE-REVUE. EDITEUR RESPONSABLE : J. LEEMPOEL, 5, rue de Danemark. BRUXELLES.
Impr. HELIO-OFFSET SAR. Anderlecht. IMPRIME EN BELGIQUE.
Mandataires : G. Defosse, 8, avenue de Septembre, Bruxelles et J. Stockmons, 6, rue Rembrandt, Anvers.

CINÉ REVUE
le magazine international du cinéma
Directeur - Rédacteur en Chef : J. v. COTTOM
REDACTION - ADMINISTRATION
5, RUE DE DANEMARK, 5
BRUXELLES
Editeur responsable: J. LEEMPOEL
Téléphones: 38.10.44 - 37.04.37
Abonnement : 3 mois 80 fr.: 6 mois 140 fr.: 1 an 260 fr.
Compte Chèq. Post. 272.395

CINÉ REVUE